LE PREMIER MAGAZINE CULTUREL SUR LA BD ET LES ARTS VISUELS - GRATUIT

BD ★ CINÉ ★ JEUX VIDÉO ★ EXPOS ★ POP CULTURE

ZOO

www.zoolemag.com

RECONQUÊTES

LE LOMBARD FÊTE SES 70 ANS

LE NOUVEAU DANIEL CLOWES

SPIROU PAR FRANK PÉ ET ZIDROU

N°61 SEPTEMBRE 2016 - GRATUIT
3 760204 580445

LES PLUS GRANDS HÉROS DE BD RÉUNIS DANS UN ALBUM D'EXCEPTION

777 pages de contenu spécial sur Hergé et Tintin, et les meilleures histoires courtes de la BD

Actuellement disponible en librairie

49 €

éditionsmoulinsart

© ÉDITIONS MOULINSART / LE LOMBARD 2016

Édito

L'apathie éditoriale traditionnelle de la période estivale a succédé à un premier semestre plutôt calme en termes d'événements, mais le mois de septembre n'est pas seulement celui de la rentrée des classes, c'est aussi celui du début de la rentrée littéraire, et donc d'une avalanche de nouveautés, parmi lesquelles vous devriez trouver votre bonheur de lecteur !

Outre le nouveau et indispensable Daniel Clowes (voir p. 38), Le Lombard fête ses 70 ans et sort quelques pépites. Après *Corentin*, petit chef-d'œuvre de néo-classicisme (sorti cet été, voir numéro précédent), voici bientôt les retours en librairies de *Léonard* et *Ric Hochet* écrits par Zidrou, accompagnés des premiers *Comanche* de Hermann et Greg sous de nouvelles couvertures. Nous saluons dans ce numéro cet éditeur qui mélange classicisme et innovation, pour fournir un divertissement de qualité.

Peut-être avez-vous été étonné par l'étonnant succès du film *Suicide Squad*, en dépit de critiques plutôt défavorables ? Près de deux millions d'entrées en France en un mois, cela témoigne tout de même d'une grande curiosité du public pour les films de super-héros, même s'il s'agit ici en fait d'une équipe de super-criminels.
De passage en août à Paris pour un débat public, le scénariste écossais Mark Millar (*Ultimates, Ultimate X-Men, Civil War* chez Marvel, mais aussi *Kick-Ass, Wanted* et *Kingsman*) s'inquiète de cet engouement des studios de Hollywood pour les super-héros. Selon lui, une grande quantité de films médiocres ou décevants risque de saturer le public, et il prévoit le grand retour de la science-fiction au cinéma.

OLIVIER THIERRY
ET JEAN-PHILIPPE RENOUX

Zoo est édité par
Arcadia Media
45 rue Saint-Denis
75001 Paris

Envoyez vos contributions à :
contact@zoolemag.com

Directeur de la publication & rédacteur en chef :
Olivier Thierry

Rédacteur en chef adjoint :
Olivier Pisella, redaction@zoolemag.com

Conseillers artistiques :
Kamil Plejwaltzsky, Howard LeDuc
Rédaction de ce numéro :
Olivier Pisella, Julien Foussereau, Jérôme Briot, Xavier Goffinet, Thierry Lemaire, Jean-Philippe Renoux, Michel Dartay, Yaneck Chareyre, Cecil McKinley, Hélène Beney, Jean-Laurent Truc, Boris Jeanne, Gersende Bollut, Boris Henry, Louisa Amara, Vladimir Lecointre, Greg Soudier, Julie Bee, Olivier Thierry, Julie Bordenave
Publicité :
• pub@zoolemag.com, 06 08 75 34 23
• Geneviève Mechali, genevieve@zoolemag.com
Couverture :
© François Miville-Deschênes / Le Lombard 2016
Abonnements et administratif :
roselyne@zoolemag.com

Collaborateurs : Yannick Bonnant et Audrey Retou

Dépôt légal à parution.
Imprimé en Espagne par TIBER S.P.A.
Les documents reçus ne pourront être retournés.
Tous droits de reproduction réservés.

www.zoolemag.com

Zoommaire

numéro 61 - septembre 2016

ACTU BD
08 - **TINTIN, LE LOMBARD,** 70 ans d'une histoire de famille
12 - **LA FILLE MAUDITE... / KOBANE CALLING**
13 - **JOSÉPHINE BAKER :** revue d'honneur
14 - **SPIROU :** et la lumière fut
16 - **LE CRÉPUSCULE DES IDIOTS :** les singeries de la religion
18 - **LA REVUE DE PRESSE** des deux as
19 - **AU FIL DE L'EAU :** papi ne fait plus de résistance
20 - **MONSIEUR DÉSIRÉ ? :** le Maître et sa servante
22 - **S'ENFUIR :** 111 jours d'une vie d'otage
24 - **LA SAGESSE DES MYTHES**
26 - **LES VOYAGES D'ULYSSE :** c'est encore loin, l'homérique ?
28 - **NO BODY / NUIT NOIRE SUR BREST**
30 - **WONDER :** mai 68, l'émancipation de Renée
32 - **JEU D'OMBRES :** yin et yang aux Clochettes
33 - **KARMA CITY :** la servitude du karma

RUBRIQUES
04 - **AGENDA NEWS :** Comic Con 2016, Topo, Frimousse...
34 - **JEUNESSE :** Ninn T.2
35 - **COMICS :** D4VE, Secret de famille, Chrononauts, Patience...
42 - **MANGAS & ASIE :** la rentrée des mangas, Black Clover
46 - **SEXE & BD :** L'Âne d'or, Room Services

CINÉ & DVD
48 - **EN SORTANT DE L'ÉCOLE / BLAISE**
49 - **KUBO ET L'ARMURE MAGIQUE :** Orphée revisité

JEUX VIDÉO
50 - **ABZÛ :** plongée dans les flots psychédéliques

BONUS (VERSION NUMÉRIQUE)
54 - **CE QUI SE PASSE DANS LA FORÊT / JE VIENS DE M'ÉCHAPPER DU CIEL**

Prochain numéro de Zoo : 17 octobre 2016

LA RENTRÉE DES MANGAS : PAGE 42

Le logo « coup de cœur Zoo » distingue les albums, films ou jeux vidéo que certains de nos rédacteurs ont beaucoup appréciés.

Retrouvez quelques planches de certains albums cités par Zoo à l'adresse www.zoolemag.com/preview/ Le logo ci-contre indique ceux dont les planches figurent sur le site.

Zoo est partenaire de :

la cité internationale de la bande dessinée et de l'image

Forum des images

france culture

en bref

L'actu de la BD sur France Culture

© Radio France / Christophe Abramowitz

Tous les vendredis au petit matin dans « Un autre jour est possible » (6h-6h30), Tewfik Hakem dévoile l'actualité de la bande dessinée en compagnie des auteurs de France et d'ailleurs.

Ce mois-ci à l'antenne : Après Lewis Trondheim et Brigitte Findakly pour la BD *Coquelicots d'Irak*, aux éditions de l'Association, Tewfik Hakem reçoit… Lisa Lugrin & Clément Xavier pour la BD *Geronimo : Mémoires d'un résistant apache*, aux éditions Delcourt, journée spéciale Amérique sur France Culture (le 9 septembre) ; Brigitte Fontaine et Alfred pour *Boulevard des SMS* aux éditions Casterman (le 16 septembre) ; Guy Delisle pour la BD *S'enfuir*, aux éditions Dargaud (le 23 septembre), Pascal Rabaté pour la BD *La Déconfiture*, volume 1, aux éditions Futuropolis (le 30 septembre).

Réécoutez et podcastez les derniers entretiens de l'actualité BD sur franceculture.fr

Pour en savoir plus, suivez France Culture sur @franceculture et Facebook

Super-héros sous toutes les coutures

Voilà une occasion très ludique de mettre un pied dans l'univers des super-héros. En 73 chroniques, Xavier Fournier présente les personnages de Marvel et DC à travers la façon dont sont traitées diverses thématiques dans les fascicules *made in USA*. Du plus futile (le bain, le sommeil, la chasse aux rides) au plus grave (la mort, le viol), du plus politique (Bill Clinton, Saddam Hussein) au plus sensible (l'amour, la paternité), c'est un portrait en creux des grandes figures en collant qui apparaît au fil des pages. Et souvent la façon dont certains sujets polémiques sont traités par la bande dessinée *mainstream* américaine. Intéressant.

***Super-Héros, l'envers du costume*, de Xavier Fournier, Huginn & Muninn, 344 pages, 25 €**

THL

Le dico des mangakas

Et si l'on tenait ici l'ouvrage de référence pour introduire le néophyte au manga ? En faisant le choix (judicieux) d'un sommaire chronologique, *Histoire(s) du manga moderne* passe en revue 62 années en commençant, à tout seigneur tout honneur, par la sortie du *Astro* de Tezuka en 1952. Pour chaque année, une double page met en valeur un mangaka, retrace le contexte socio-politique, fait la liste des œuvres artistiques marquantes. Ajoutez à cela quelques pages thématiques, des entretiens entre éditeurs et entre libraires, des éléments de prospective, et vous aurez un ouvrage encyclopédique qui se lit sans peine. Clair et sans bavure.

***Histoire(s) du manga moderne*, de Pinon et Lefebvre, Ynnis, 204 pages, 29,99 €**

THL

COMIC CON 2016 : PREMIÈRES ANNONCES

La déclinaison parisienne du Comic Con se tiendra pour la deuxième année consécutive à la Grande Halle de la Villette du 21 au 23 octobre. 30 000 visiteurs avaient effectué le déplacement l'année dernière pour se mettre à la page du meilleur de l'*entertainment*, essentiellement américain. Et cette deuxième édition d'afficher un programme à même de repousser plus loin encore cette marque. Les bédéphiles auront l'opportunité d'approcher le duo Kieron Gillen et James McKelvie, respectivement scénariste et dessinateur sur la série *The Wicked + The Divine* à l'espace Glénat Comics. DC Comics enverra, entre autres, les artistes Marcus To *(Batwing)* et Chad Hardin *(Harley Quinn)*. Pour la touche européenne, Jean-Claude Mezières sera également de la partie pour évoquer la saga *Valérian* et, sans nul doute, son adaptation cinématographique signée Luc Besson. Et puisque le Comic Con est aussi une affaire d'images en mouvement, le septième art aura pour ambassadeur le cinéaste culte Joe Dante afin d'évoquer sa carrière comptant quelques pépites comme *Explorers*, *L'Aventure intérieure* et, bien sûr, le diptyque des *Gremlins*. Enfin, les plus chanceux pourront, via un concours, remporter le droit de dîner en compagnie des acteurs Dominic Purcell et Elisa Dukshu. Alors, à vos cosplay !

JULIEN FOUSSEREAU

➪ **Comic Con Paris,**
du 21 au 23 octobre, Halle de la Villette, Paris

FRIMOUSSE ENTRE DANS LA DANSE

Cette année, les éditions Frimousse, spécialisées dans les albums et les romans jeunesse, fêtent leurs 20 ans. Une belle occasion pour se lancer dans la bande dessinée à destination de l'âge de lecture 6-9 ans ! Les deux premiers titres arrivent avec cette rentrée, très différents et colorés. On y découvre d'un côté la pétulante Violette, convaincue d'avoir des pouvoirs magiques, vivant avec son père peintre sur une péniche. La miss voit d'un drôle d'œil l'arrivée sur le canal d'une femme originale : est-ce une sorcière ou une serial-killer ? De l'autre, nous rencontrons Tine et Junior, deux enfants dynamiques, qui à la faveur d'une balade dans un drôle de parc d'attraction, entrent dans le film d'anthologie *King Kong*. Le singe est épuisé et souhaite partir en vacances. Qu'à cela ne tienne : les enfants organisent un casting de remplacement ! Bref : des histoires sympas, rapides à lire, pour un début de collection en douceur. Bonne chance à Frimousse BD.

HÉLÈNE BENEY

© Loyer et Nocera / FRIMOUSSE

➪ **ULTRA-VIOLETTE,** de Loyer et Nocera
➪ **TINE ET JUNIOR, T. 1,** de Chabbert et Follet
Éditions Frimousse, 45 p. couleurs, 13 €

TOPO, L'ACTU EN BD POUR LES ADOS

Forte du succès de *La revue dessinée*, l'équipe chapeautée par le scénariste Sylvain Ricard lance un deuxième titre adressé aux ados. Magazine d'actualité pour les moins de 20 ans, *Topo* se fait fort de décrypter notre monde, via son actu la plus brûlante comme ses racines historiques, à travers des sujets graves ou légers : la fuite d'une Syrie en guerre, la chute du mur de Berlin, le portrait d'Angela Merkel, les armes à feu aux États-Unis, mais aussi les coulisses complexes de l'industrie Youtube, rouages d'une pompe à fric bien huilée, la sanctification du glaviot dans les concerts des Sex Pistols, l'histoire du poil à travers les âges ou encore l'enjeu du premier baiser…

Parmi les auteurs, Frederik Peeters, Hugues Micol, Pochep, Lisa Mandel, Nine Antico, Marion Montaigne, Nix, Cizo, Guillaume Bouzard prêtent leur trait aux rubriques nombreuses et variées, déclinées en one-shots ou épisodes à suivre, prenant parfois le temps de se délier sur une trentaine de pages. Au sommaire des prochains numéros : dette et enjeux économiques, industrie textile au Bangladesh, levée de l'embargo à Cuba, primaires aux présidentielles… De quoi réconcilier la génération Z avec le support papier.

JULIE BORDENAVE

➪ **TOPO**
Bimestriel, 144 p. couleurs, 12,50 €
www.toporevue.fr

GUY DELISLE

S'ENFUIR

RÉCIT D'UN OTAGE

Par l'auteur de
CHRONIQUES DE JÉRUSALEM

© DELISLE / DARGAUD 2016

« Être otage, c'est pire qu'être en prison. En prison, tu sais pourquoi tu es là et à quelle date tu vas sortir. Quand tu es otage, tu n'as même pas ce genre de repères. Tu n'as rien. »

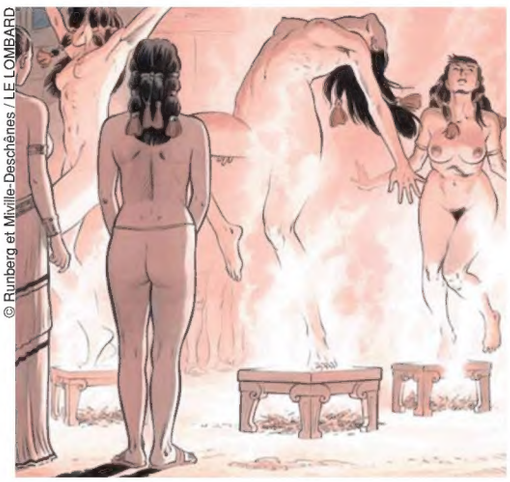
LE 16 SEPTEMBRE AU RAYON BD

[432 pages]

DARGAUD
LAISSEZ-VOUS SURPRENDRE !

Conquis par RECONQUÊTES

La rentrée voit la parution du quatrième et dernier tome de *Reconquêtes,* série envoûtante et magnifique, dans un style au confluent de Delaby *(Murena),* Jacques Martin *(Alix)* et André Chéret *(Rahan).* Loin des produits marketing, voici du divertissement très solide comme on aimerait en voir davantage.
Entretien avec ses auteurs, Sylvain Runberg et François Miville-Deschênes.


© Runberg et Miville-Deschênes / LE LOMBARD

Sylvain, parlez-nous de *Reconquêtes.*
SR : C'est un récit d'aventure épique, dans lequel on suit Thusia, une femme scribe venue de Babylone pour documenter un conflit en Asie Centrale, opposant une union de peuples Scythes au royaume Hittite. Thusia va donc devoir se faire accepter par les trois souverains qui dirigent cette union Scythe, qui regroupe les peuples Sarmates, Cimmériens et Callipides. Thusia va tenter de survivre à cette guerre qui sera impitoyable, car elle va aussi révéler la fragilité de cette alliance Scythe, jusque-là pourtant invaincue, appelée « La Horde des Vivants ». Nous sommes donc à la jonction du récit historique, ces peuples ayant réellement existés, et de la *fantasy,* au sens où nous avons pioché dans la mythologie de l'époque et de ces régions pour y insérer des éléments surnaturels. Et au fur à mesure de l'avancée du récit, on découvrira que le rôle de Thusia dans ce conflit est bien plus central que ce qu'il n'y paraît au départ.

Quelle a été la genèse du projet de *Reconquêtes* ?
SR : J'avais envie d'écrire un récit dans la lignée d'un *Conan,* mais avec des références historiques ancrées dans la réalité, des éléments de géopolitique plus présents et des personnages féminins qui auraient des rôles de premier plan. D'où le choix de Thusia, scribe, journaliste avant l'heure, ainsi que des Sarmates et leur reine, Simissée, un peuple où les femmes avaient un rôle central, qui prenaient souvent part au combat et qui ont certainement été à l'origine de la légende des Amazones. Je voulais aussi une part de fantastique, qui existe ici à travers un bestiaire en partie tiré des légendes liées à ces cultures, que je trouve fascinantes, mais qui ont été très peu traitées dans la fiction, à la différence du Moyen-Âge ou de la Grèce antique par exemple. C'était l'occasion rêvée de s'y mettre !
FMD : Sylvain m'avait déjà contacté une ou deux fois au cours des années précédentes pour me proposer de collaborer en trouvant un thème qui nous tenterait autant à l'un qu'à l'autre. En un ping-pong épistolaire soutenu, nous avons tracé les grandes lignes de l'histoire, j'ai esquissé quelques personnages, puis nous avons soumis le projet à deux éditeurs. Le Lombard fut le plus rapide et accepta illico. L'idée de base, la Horde et ses tribus unifiées, venait de Sylvain. Après, chacun a émis ses suggestions, progressivement, précisant ce qui lui plaisait, ce qu'il éviterait et ainsi de suite.
SR : Le travail entre François et moi s'est fait essentiellement par mails ; nous discutions des bases de l'histoire et, une fois que nous étions d'accord sur les grandes lignes du synopsis, je me mettais à l'écriture définitive, séquence par séquence, et puis le découpage, case par case, page par page.
Le premier tome débute par une attaque et une victoire Hittite contre une cité Scythe, ce qui oblige les souverains de ces peuples à se remettre en route, après s'être sédentarisés quelques années, à redevenir des nomades donc, pour aller reconquérir ces territoires qui leur ont été volés par l'ennemi Hittite. D'où le titre.

Peut-on mettre une date sur l'histoire ? Même si elle est empreinte de *fantasy,* il y a quand même beaucoup d'allusions à des noms et appellations ayant existé.
SR : Effectivement, cette guerre est purement fictionnelle et ses peuples ne se sont pas tous côtoyés dans la réalité. Mais on peut situer le récit au VIII[e] siècle avant J.C. Et François Miville-Deschênes a fait un travail de recherche et de documentation incroyable, notamment au niveau des armes et des costumes. En ce sens, c'est très réaliste. Les coutumes qui sont décrites dans le récit sont aussi en partie liées à ce qui se pratiquait par ces peuples à l'époque. Le rapport au corps, au sexe, est aussi inspiré de la vie au quotidien dans ces sociétés, à une époque où le christianisme n'avait pas encore pointé le corps humain et le sexe comme étant condamnables. La nudité, ou la semi-nudité, pour les hommes comme pour les femmes, était la norme. Et les noms, les types de conflits, de batailles, éléments fantastiques ou mythologiques exceptés, sont aussi inspirés de la réalité historique.

Il y a en effet beaucoup de nudité dans la série. Était-ce voulu ?
FMD : Bien sûr. C'est de n'en pas avoir qui aurait été ennuyeux… Je ne nierai pas mon amour évident de l'anatomie, qu'elle soit humaine ou animale, mais ce n'est pas tout : encore une fois, la justesse historique impose de respecter les us et coutumes de l'époque. Comme chez les Grecs et d'autres peuples de l'antiquité, la nudité était fréquente et nul ne s'en émouvait outre mesure. La série est destinée aux ados et adultes : je pense que de nos jours les uns comme les autres ont certainement vu bien pire ailleurs !
Hélas, à partir du troisième tome, le fond de l'air fraîchit et les poitrines offertes généreusement à la caresse des vents de la steppe ne seront plus qu'un doux souvenir.

ILS ONT ASSASSINÉ NOS SOUVERAINS !!
ORDONNEZ LA RETRAITE GÉNÉRALE ! NOUS DEVONS RETOURNER DANS NOTRE ROYAUME ORGANISER LA SUCCESSION !
© Runberg et Miville-Deschênes / LE LOMBARD

François, vous êtes Québécois. Comment en êtes-vous venu à la BD, et surtout à la BD de type franco-belge (par opposition aux comics) ?

FMD : Mon père était un grand lecteur de bandes dessinées devant l'Éternel, il achetait *Tintin*, *Spirou*, *Pilote* et *Pif Gadget* ; nous recevions les magazines avec six mois de retard, mais cela nous importait peu. Je dévorais ces publications d'outre-Atlantique, décortiquant les dessins en apprenant peu à peu à saisir les subtilités graphiques qui font les styles.

Quelles sont vos influences graphiques ?

FMD : Elles ont été nombreuses. Étant donné que j'habitais dans une région éloignée, que je n'avais pas accès à des cours de dessins et qu'il n'y avait pas de cours de bande dessinée au Québec, mes « professeurs » furent Chéret, Giraud, Gotlib, Hermann, Aidans et tant d'autres ! Bon sang, que j'en ai dessiné des Rahan !

Il y avait aussi les comics, car au Québec nous étions au confluent des deux cultures ; j'ai donc subi les influences de quelques dessinateurs des États-Unis, comme John Buscema, Neal Adams, Hal Foster.

À défaut de pouvoir les observer en action, copier les auteurs dont on admire le travail est un apprentissage important : en reproduisant le dessin de l'un ou le traitement graphique de l'autre, on comprend presque aussi sûrement que s'il nous l'enseignait lui-même. L'important est évidemment de « digérer » ces influences.

Quelles ont été vos sources de documentation pour *Reconquêtes* ?

FMD : Si l'on excepte les éléments fantastiques, ce que l'on peut voir dans mes planches résulte d'un souci de véracité historique et est effectivement basé sur une documentation solide. Il me plaît que les personnages évoluent dans un univers crédible et que le fantastique soit simplement saupoudré ici et là ou se limite à quelques manifestations. Par exemple, l'art scythe met très souvent en scène un bestiaire fantastique où figurent griffons et hippogriffes, il allait donc de soi que ces créatures apparaîtraient dans notre histoire. Toutefois, elles n'y ont pas de dimension fantastique ou magique : ce sont simplement des animaux, redoutables certes, mais des animaux que l'on domestique, dresse et emploie.

Les livres sont ma principale source de documentation, bien que j'aie trouvé sur Internet un certain nombre de détails intéressants. Les bouquineries et librairies d'occasion sont un terreau fertile que je privilégie chaque fois que j'en ai l'occasion, cependant, là où le bât blesse, c'est que tous ces bouquins commencent à occuper un espace sérieux !

Une suite est-elle envisageable ? D'autres projets ?

SR : Un autre récit dans le même univers est tout à fait envisageable, mais pour l'instant, François et moi sommes partis sur deux nouveaux projets à venir, dans des registres assez différents du point de vue de l'environnement, beaucoup plus contemporains et géographiquement très éloignés de l'Asie Centrale, même si les deux se passent aussi dans le passé. Le premier à paraître aura pour personnage principal le comte Zaroff, le personnage de Richard Connell dont a été tiré le film *Les Chasses du comte Zaroff*. Le second projet, lui, se déroulera pendant la Guerre de Sécession, en Amérique du Nord. Tous deux seront aussi édités par le Lombard.

PROPOS RECUEILLIS PAR
OLIVIER THIERRY

RECONQUÊTES, T.4
LA MORT D'UN ROI

de Sylvain Runberg et François Miville-Deschênes, Le Lombard, 48 p. couleurs, 14,45 €

zoom

Les Brumes de Sapa, de Lolita Séchan

Les Brumes de Sapa est une œuvre très personnelle, sans doute l'œuvre d'une vie, celle de Lolita Séchan. Au sortir des études, que faire ? Qui suis-je ? Que voulé-je ? Sais pas ? OK, direction le Vietnam. La première partie de l'album nous fait découvrir le Vietnam et ses spécificités de manière humoristique, tel un Guy Delisle. La seconde partie nous emmène à Sapa, là où Lolita rencontrera la petite Lo Thi Gom de l'ethnie Hmong, minoritaire au Vietnam. La rencontre de cette petite va marquer Lolita, au point que leur amitié durera plus de dix ans, cela malgré la distance Sapa-Paris. Mais surtout, la relation avec Lo Thi Gom lui permettra de croire en quelque chose, enfin une certitude pour Lolita.

Delcourt, 256 p. n&b, 23,95 €
XAVIER GOFFINET

Truckee Lake, de Christopher Hittinger

L'expédition Donner est emblématique de la conquête de l'Ouest américain. Parties du Missouri pour rallier la Californie en 1846, les caravanes des migrants se retrouvent bloquées aux pieds de la Sierra Nevada, dans les Rocheuses. Les conditions météos sont dantesques, les vivres manquent, les décès se multiplient, le désespoir est proche. C'est un véritable western que propose Christopher Hittinger, et pourtant les faits sont bien réels. Le destin de ces colons est un vrai roman dramatique qui tutoie parfois le tragique. Une histoire d'autant plus glaçante qu'elle est racontée sans pathos ni emphase.

Hoochie Coochie, 168 p. n&b, 20 €
THIERRY LEMAIRE

Goupil ou Face : Comment apprivoiser sa cyclothymie, de Lou Lubie

Autobiographie « médicale », ce roman graphique donne, à travers le témoignage de son auteur, les clefs pour comprendre et apprivoiser la cyclothymie. Bipolarité, cyclothymie, troubles de l'humeur… les termes sont nombreux mais la réalité des souffrants est la même : éviter de tomber dans la dépression ! C'est tombé sur Lou dès la sortie de l'adolescence, et les mauvais diagnostics se sont succédés. Sa maladie est son renard, qu'elle apprivoise au quotidien, et grâce à son histoire, elle nous permet de mieux cerner cette maladie. Une fenêtre intéressante sur le subconscient de chacun et qui donne des clefs à tous.

Vraoum, 164 p. couleurs, 15 €
HÉLÈNE BENEY

TINTIN, LE LOMBARD : 70 ans d'une histoire de famille

70 ans, pour un éditeur de BD, cela se fête. Longévité et diversité, les éditions du Lombard ont vu le jour dans le sillage d'un autre grand de la BD, le journal *Tintin*, dont le premier numéro paraît le 26 septembre 1946. Une histoire belge, et de famille, dont le 70e anniversaire va marquer la rentrée avec une grande fête à Bruxelles, un riche album souvenir et la volonté d'ouvrir de nouvelles pistes éditoriales par un éditeur qui a su garder sa marque de fabrique et son originalité, envers et contre tout.

Quand Hergé et Raymond Leblanc s'associent pour lancer un hebdomadaire dans lequel actualité et bande dessinée se renverraient la balle, ils ne se doutent pas vraiment dans quelle success-story ils s'embarquent. Ni que 70 ans plus tard, Le Lombard, maison-mère de l'opération, serait toujours opérationnelle et propulsée dans une course perpétuelle aux nouveaux talents.
On pouvait difficilement faire mieux en 1946 que de publier dans les mêmes pages Hergé, Jacobs, Cuvelier et Laudy. Certes, il y a *Le Journal de Spirou*, le concurrent, mais Leblanc est un précurseur. Hergé, auteur génial, a malgré tout besoin d'une relance dans ces années d'après-guerre. Le journal *Tintin* fait exploser les tirages. Le journal des 7 à 77 ans en prend pour plus de 40 ans jusqu'au 29 novembre 1988 où les héritiers d'Hergé avec Moulinsart récupèrent la gestion du titre. Les éditions du Lombard ont rejoint en 1986 le groupe Média-Participations. C'est la fin d'une époque.
Alors qu'est ce qui a fait, hormis le titre porteur de la publication et les aventures du héros d'Hergé dans l'hebdo, le succès non seulement du journal mais aussi des éditions du Lombard ?
Les auteurs bien sûr, la gestion de Raymond Leblanc, les lecteurs et des « patrons » qui se sont succédé à la tête de la rédaction. Tous les détails sont, chronologiquement, dans les 777 pages de *La Grande Aventure du Journal Tintin* qui vient de sortir. Une bible incontournable (voir encadré page de droite).
André-Paul Duchâteau, rédacteur en chef de l'hebdomadaire de 1976 à 1979, parle « *de la martingale Leblanc. On avait des pourcentages à respecter à l'intérieur du journal entre action, aventure, humour, éducation. Un vrai casse-tête chinois. J'y ai passé beaucoup de temps, trop parfois* ». C'est Tibet, avec lequel il a 60 ans d'amitié, qui a mis le pied à l'étrier à Duchâteau, romancier, journaliste et ensuite scénariste de *Ric Hochet*. Il sera également directeur éditorial du Lombard : « *J'ai trouvé amusant quand Leblanc m'a proposé le poste d'aller voir ce qui se passait de l'autre côté de la barrière. Je me suis beaucoup amusé à dénicher de nouveaux talents comme Rosinski, boucler le journal très longtemps avant la parution. Ce qui était compliqué pour coller à l'actualité, quatre pages en moyenne par numéro* ».

DR
ANDRÉ-PAUL DUCHÂTEAU

© KAYAERT 1970
HERGÉ ET RAYMOND LEBLANC

Des auteurs reconnus et célèbres, le journal *Tintin* en regorge, et bien sûr c'est Le Lombard qui édite les albums. *Alix, Michel Vaillant, Blake et Mortimer, Chick Bill, Dan Cooper, Modeste et Pompon* avec Franquin en rupture provisoire avec Dupuis, il n'y a que l'embarras du choix, ce qui n'empêche pas souvent les jeunes lecteurs d'être des inconditionnels soit de *Spirou* soit de *Tintin*. Viendront ensuite Hermann, Dany, Vance, Cosey.

DE BELVISION À THORGAL

Des anecdotes sur le journal *Tintin* et son expérience à la tête de la rédaction, André-Paul Duchâteau les accumule. « *J'ai procédé à des sauvetages souvent anonymes. Jean Van Hamme était très pris et il fallait garder Rosinski qui n'avait plus de scénario pour* Thorgal. *C'est comme cela que j'ai écrit pour lui* Hans, *repris ensuite par Kas. Je n'ai jamais vraiment connu les tirages du journal, simplement qu'on avait 12 000 abonnés environ.* » Duchâteau confirme que « *dans* Tintin *on avait une grande liberté. On pouvait créer, découvrir ces pages qui allaient devenir peut-être un album. Aujourd'hui on publie parfois un peu n'importe quoi. J'en reste à la BD que j'ai connue avec un très grand respect pour Franquin. Son dessin s'envolait sous son crayon. Je reste attaché à Franz avec qui j'ai signé* Hypérion *au Lombard. Mais curieusement je ne suis pas moi-même un amateur extraordinaire de bande dessinée. Je reste avant tout un fan de littérature et de romans policier, fidèle à des maîtres comme Conan Doyle ou Steeman* ».
Raymond Leblanc est un entrepreneur qui sent ce qui va marcher. Les studios Belvision seront créés à la fin des années 50. Le premier en Europe, Le Lombard fait des dessins animés. C'est un coup de génie de Leblanc qui consolide si besoin était non seulement le journal *Tintin*, qui se vend bien, mais aussi Le Lombard. Au passage, l'éditeur s'installe dans l'immeuble à Bruxelles avenue Spaak où est toujours son siège avec un Tintin géant sur le toit,

ET VOICI LA PAGE QUI SERA ALTERNATIVEMENT CONSACRÉE À L'AVIATION ET À LA MARINE.
CETTE DERNIÈRE, CELA VA DE SOI, SERA TRAITÉE DE MAIN DE MAÎTRE PAR MON AMI LE CAPITAINE HADDOCK.
QUANT À L'AVIATION, C'EST MON AUTRE AMI, LE MAJOR WINGS, PILOTE DE L'HYDRAVION DE "L'ETOILE MYSTÉRIEUSE", QUI S'EN EST CHARGÉ.
ET MAINTENANT, LA PAROLE EST AU CAPITAINE HADDOCK...
HERGÉ
© Hergé / Moulinsart

HERGÉ, INVESTI DANS LE JOURNAL

girouette dont l'image a fait le tour du monde et est classée aux Monuments historiques belges.

REPRISES ET PATRIMOINE

Autre politique éditoriale des éditions du Lombard, c'est la reprise de séries mythiques dont les créateurs ont disparu. On pense bien sûr à celle récente de *Ric Hochet*. « *Tibet en avait exprimé le souhait* », rappelle André-Paul Duchâteau. « *C'est difficile d'émettre un avis sur ce sujet. Une reprise était logique. Avec Tibet qui avait la passion du dessin, on a vécu 60 ans d'amitié à faire parfois jusqu'à deux albums par an en collant à l'actualité. Pour le nouveau* Ric Hochet, *je suis bluffé par le travail remarquable de Zidrou, son sens de l'humour et ses trouvailles, ses idées originales qu'on va découvrir dans le prochain album.* »

COMANCHE

© Hermann et Greg / LE LOMBARD

Autre reprise et non moins mythique, celle de *Corentin* par Christophe Simon. Lui aussi a été un lecteur assidu du journal *Tintin*, des albums du Lombard. « *Cuvelier a occupé une place particulière dans mon amour de la BD. Je rêvais de dessiner Corentin dont je connais les albums par cœur depuis l'enfance. Je me souviens aussi combien m'avait marqué* La Griffe Noire *de Martin que possédait mon grand-père.* » Christophe Simon revient sur l'école Tintin, ces années 80, *Thorgal*, *Bernard Prince*, la BD réaliste avec Pratt ou plus dans la fantaisie avec Turk, De Groot, Dupa. « *Ils ont forgé ma passion de la BD et Le Lombard a un côté patrimonial pour le 9e art* », constate Christophe Simon qui a donné à *Corentin* un nouveau réalisme académique très peaufiné. « *Cuvelier avait un dessin basé sur un souci permanent de l'observation, des détails. Par rapport à Jacques Martin avec qui j'ai aussi travaillé pour* Lefranc *ou* Orion, *Cuvelier a un trait plus naturel, plus vivant et il m'a conquis.* » D'où l'adaptation par Christophe Simon de la nouvelle de Van Hamme, *Les Trois perles de Sa-Skya* qui a marqué le retour de Corentin, un des pionniers du premier numéro du journal *Tintin* en 1946.

LA GRANDE AVENTURE DU JOURNAL TINTIN 1946-1988

777 pages, pas moins, pour fêter le journal *Tintin* (des jeunes de 7 à 77 ans) dont le premier numéro est sorti en septembre 1946. On y retrouve tous les noms des auteurs et des séries qui en ont fait la renommée. Une bible avec un hommage tout particulier à Hergé et ses Unes qui sont restées des incontournables, ou ses illustrations spécifiques pour l'hebdomadaire.

Arrive ensuite par années de parution le générique d'un plateau dont la plupart des noms brillent aujourd'hui au firmament du 9e art. Il y a tous les classiques et des héros oubliés, *Jimmy Torent*, *Mr Magellan*, *Cobalt*, *Tounga*, *Les Panthères*, des histoires courtes qui n'ont pas été éditées en album, les fiches d'actualité d'un siècle à la fois lointain et proche. René Sterne est encore là avec Adler. Pratt aussi avec Corto. Dan Cooper est aux commandes de son chasseur supersonique.
Une fête permanente au fil des pages dont les bulles sont autant de souvenirs qui pétillent avec toujours autant de fraîcheur malgré le temps qui passe.

⇨ **Le Lombard / éditions Moulinsart, 777 p. couleurs, 49 €**

Talc de verre, de Marcello Quintanilha

Après *Tungstène* (primé à Angoulême cette année), l'auteur brésilien revient avec ce roman graphique à l'image de son titre : grinçant et dangereux ! Ce drame psychologique étudie la descente aux enfers de Rosângela, femme « parfaite » qui a tout. Excellent job, mari aimant, deux enfants en pleine santé et une vie stimulante dans une classe sociale qui lui plaît. Jusqu'au jour où sa cousine vient la voir au cabinet… Avec elle, on est aspiré dans la spirale d'une chute inévitable, quand rien ne peut plus colmater ce petit manque caché au fond de soi. Excellent.

Çà et Là, 160 p. n&b, 18 €

HÉLÈNE BENEY

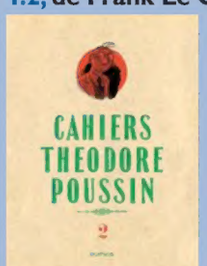
Les Dalton, T.1/2, Le Premier Mort, de Visonneau et Alonso

Si *Lucky Luke* est désormais une licence confiée à différents auteurs, les Dalton sont à la base d'authentiques personnages de l'histoire de l'Ouest. Il s'agit d'un quatuor de frères qui aspirent à faire respecter l'ordre. L'aîné vient à décéder de façon violente dans l'exercice de sa mission, les trois autres décident de s'enrichir. Peu de chances de les confondre avec les personnages de *Lucky Luke*, ils n'ont pas la taille proportionnelle à leur bêtise ! Plus nuancée, donc, essayant de s'attacher à la réalité historique, un peu à la façon de quelques western récents. Bien raconté, très bien dessiné, histoire en deux parties !

EP Media, 60 p. couleurs, 15 €

MICHEL DARTAY

Cahiers Théodore Poussin, T.2, de Frank Le Gall



Poussin s'était fait discret depuis 2005. Pour fêter son grand retour en librairie sous une nouvelle présentation (nouvelles couvertures, format légèrement agrandi), l'éditeur précède la sortie d'un nouvel album par la publication de quatre cahiers à tirage limité (3000 exemplaires environ). L'amateur peut donc lire en avant-première cette histoire, avec en prime huit pages d'esquisses et de recherches de personnages, et une conversation de quatre pages avec l'auteur. La jaquette et la couverture reprennent de splendides peintures parues l'an dernier dans le luxueux portfolio *Les Moussons*.

Dupuis, 32 p. n&b, 13 €

JEAN-PHILIPPE RENOUX

© Renaud Joubert

3 QUESTIONS À GAUTHIER VAN MEERBEECK, DIRECTEUR ÉDITORIAL DU LOMBARD

Où en sont les éditions du Lombard, 70 ans après leur création ?

Aujourd'hui Le Lombard c'est bien sûr sans *Tintin*. Tout a reposé en 1946 sur le projet d'un homme, Raymond Leblanc, un entrepreneur qui voulait un journal éducatif pour les jeunes avec des récits historiques, de l'humour et de l'aventure, le tout en positivant. La disparition du journal *Tintin* en 1988 a marqué pour Le Lombard une vraie rupture.

Nous voulons continuer à retrouver nos racines, garder notre côté généraliste tout en innovant. Le journal *Tintin* faisait du populaire de qualité. À défaut de journal, nous devons persévérer sur cette voie. Notre force est notre cohésion sentimentale quasi familiale au Lombard. Garder notre taille humaine comme éditeur, réduire le nombre de titres publiés (moins de 100 par an), c'est en fait privilégier un retour à la normale et pas un repli. Nous faisons aussi des choix périlleux, car on y croit et qu'on les défend.

Vous êtes un éditeur « papier ». Et le numérique ?

Nous partons souvent sur des séries de trois albums que nous assumons. Il ne faut pas tout jouer sur un seul album. Un tome 1 il y a dix ans, c'était 7000 exemplaires. C'est 3500 aujourd'hui. On veut tous maintenir le chiffre d'affaire. La surproduction l'a permis avec en plus les augmentations de prix. C'est une fuite en avant. On doit y réfléchir sérieusement.

Le numérique en BD n'a pas trouvé son modèle économique. Le livre reste stable. En Europe, il y a un lien culturel ancien avec le papier, le côté bibliothèque, le livre que l'on relit. Les libraires sont nombreux en France et l'accès aux livres facile.

Reprises, nouvelles collections, Le Lombard est très diversifié ?

Les reprises de séries phare comme *Ric Hochet* ou *Corentin* sont dans la tradition de la BD franco-belge. *Spirou* a eu combien de dessinateurs depuis sa création ? Ne parlons pas de *Batman* ou *Superman*. On touche un public ancien mais en modernisant comme on l'a fait avec *Bob Morane* pour trouver de nouveaux lecteurs.

« La petite Bédéthèque des savoirs », collection récente, est un succès. Pédagogie, aspect décalé, auteurs nouveaux, nous faisons un choix artistique et littéraire à chaque volume. Je souhaite revenir à une thématique annuelle. Le 70e anniversaire, qui a un effet d'annonce, rappelle la force et les origines du Lombard. Il sera suivi par des titres forts : Hermann avec *Duke*, un western, Boiscommun et Runberg avec *Le Règne*, Xavier et Matz avec *Tango*, et une nouvelle génération d'auteurs comme Thomas Legrain et Brugéas pour *Le Régiment*.

PROPOS RECUEILLIS PAR ***JLT***

« *J'ai eu toute liberté avec cette reprise de* Corentin. *Une vraie récréation. Martin, lui, était plus dirigiste pour ses propres reprises, écrasant même* ». On peut trouver au premier abord des similitudes entre Alix et Corentin : « *Ce sont des personnages qui correspondent aux attentes des lecteurs de l'époque* Tintin. *Il y a des parallèles entre les deux. Alix a un côté chef scout tout en étant soumis à l'ordre. Corentin est plus Gavroche* ». Christophe Simon est conscient qu'une reprise comme son *Corentin* s'adresse en partie à un public d'initiés. Fini le temps du journal *Tintin*, « *illustré* » comme on disait à l'époque, qui s'échangeait dans la cour de récréation. Aujourd'hui les jeunes générations sont rivées à leurs smartphones constate Christophe Simon. « *Si je le peux je continuerai* Corentin. *Je me suis trouvé avec cette reprise, je me suis lâché. On verra comment cela se passe avec les ayants-droits. Je suis même intéressé par une participation au scénario. Actuellement je travaille sur un one-shot au Lombard signé par Jean Van Hamme, une histoire réaliste et contemporaine qui lui tenait à cœur et qui paraîra en 2018.* » Et de conclure : « *Au Lombard on se voit deux fois par an à Bruxelles. C'est une sorte de réunion familiale des auteurs. Ils ont su préserver ce côté magique* ».

© Boiscommun et Runberg / LE LOMBARD

LE RÈGNE, PROCHAINEMENT AU LOMBARD

À LA CHASSE AUX TALENTS

Au Lombard on cherche, on recrute, on publie les nouveaux futurs grands de la BD. Gauthier Van Meerbeeck, Directeur éditorial du Lombard (lire son interview), fidèle au passé, prépare en permanence le futur. Pas simple car la concurrence est forte, même au sein du groupe. Il faut conserver le terrain acquis et conquérir un autre public. Parmi les nouveautés qui font la rentrée du Lombard, il y a Richard Marazano et Guilhem Bec avec *Les Trois fantômes de Tesla*, une série rétro-moderne en trois albums. Le dessinateur Guilhem Bec a été influencé par Jacobs, référence du projet. « *J'avais envie de nouveauté après mon travail en édition jeunesse ou humour, d'ambiance brumeuse, urbaine, de feuilleton. On a monté ensemble ce projet avec Richard Marazano. Tesla est le nom d'un grand inventeur génial des années 40 un peu oublié. Le sujet a été présenté au Lombard il y a trois ans à Angoulême. Ils ont flashé dessus. Un vrai miracle pour nous, et qui correspond à l'esprit réactif du Lombard.* »

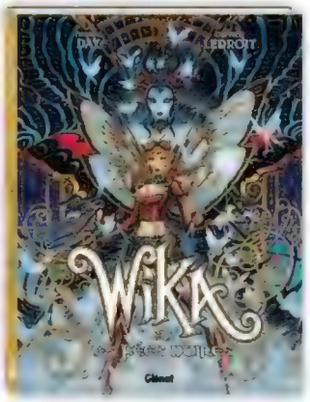
Richard Tesla est un personnage séduisant et fascinant. À New York, en 1942 pendant la Seconde Guerre mondiale. Tesla et un jeune garçon, Travis, se retrouvent embarqués dans une aventure où technologie et science pourraient changer le monde. Le méchant de l'histoire est un certain Edison. « *Ce n'est pas une uchronie mais de la science-fiction sur fond historique. Le cours de l'Histoire ne change pas mais est-ce que tout a été dit ? Je ne connais pas la suite en détails. J'aime les surprises* », complète en riant Guilhem Bec. *La Guerre des Mondes* et *Le Secret de l'Espadon*, il y a des repères jamais gratuits dans *Les Trois fantômes de Tesla*. École ligne claire ou US avec Eisner et Caniff, Guilhem Bec impose son style élancé qui a évolué : « *Ma narration se veut la plus fluide possible* ».

Guilhem Bec a été un lecteur du journal *Tintin* : « *Mon frère (Christophe Bec) était abonné à* Spirou, *moi à* Tintin. *On lisait les deux hebdos.* Pif *aussi. Au début des années 80, les auteurs réalistes comme Rosinski, Derib, Cosey étaient mes favoris. Pour l'humour, je citerais des séries comme* Robin Dubois *ou* Clifton. *J'ai un peu lâché aujourd'hui. Je ne retrouve pas mes sensations d'ado ce qui est peut-être normal. Je me tiens au courant de l'actualité et je préfère les ouvrages sur l'histoire de la BD* ».

La nostalgie est toujours ce qu'elle était. Le Lombard sait la cultiver avec intelligence sans se priver de ces nombreux coups de pouce, et pas de poker, qui font sa réputation assise sur plusieurs générations d'auteurs. Tout est-il parfait dans le meilleur des mondes, 70 ans après les débuts du Lombard et le lancement du journal *Tintin* ? Bien sûr que non, la vie est dure et Le Lombard n'est pas une œuvre de bienfaisance tout en gardant, de l'avis général, un côté très humain dans sa gestion. C'est une entreprise qui, des *Schtroumpfs* à *Ducobu* ou *Yakari*, a un chiffre d'affaires en progression constante, des millions d'albums au compteur et assume ses choix. Mais est-ce vraiment le sujet ? Le rêve et le bonheur apportés par tous ces albums n'ont pas de prix, surtout de nos jours.

JEAN-LAURENT TRUC

Glénat, éditeur de talents



WIKA

Thomas Day
et Olivier Ledroit

La fin de l'innocence...

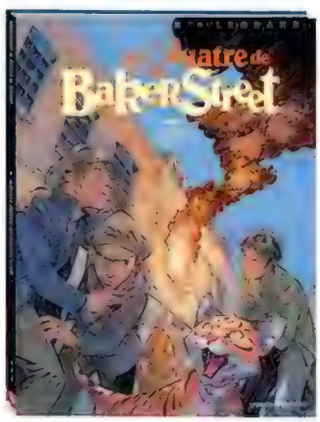
TOME 2 DISPONIBLE
LE 5 OCTOBRE

SAMBRE

Yslaire

Une nouvelle génération...
la malédiction continue.

TOME 7 DISPONIBLE
LE 28 SEPTEMBRE



Les Quatre de Baker Street

Jean-Blaise Djian,
Olivier Legrand et David Etien

Il est temps pour Sherlock Holmes de sortir de l'ombre.

TOME 7 DISPONIBLE
LE 28 SEPTEMBRE

RAVAGE

Jean-David Morvan et Rey Macutay
D'après l'œuvre de Barjavel

Sans électricité : Chute, Chaos, Ravage

TOME 1 DISPONIBLE
LE 7 SEPTEMBRE

RECOMMANDÉ PAR MAD MOVIES

VENTS D'OUEST
www.ventsdouest.com

Glénat
www.glenatbd.com

Aaaaaah !
Aaaah !
Aaah !
Aaaaaah !
J'en ai vu une !
Ah ? Mais qui êtes-vous ? Que signifie ceci ?
Vu une quoi ?!
Une pitiire ratte.
Oh, c'est affreux, capitaine. Je n'ai pas pu l'arrêter.
Vous humez ça ? Cet arôme sucré et acidulé qui imprègne encore l'air. Toute chaude sortie du four.
Votre préférée, une belle tarte aux myrtilles.
Elle a posé ses sales griffes sur ces myrtilles innocentes. Elles crient toutes à l'aide en silence. Vous devez agir, capitaine !
Ouiiii...
Oui oui... ...Je... dois...
Ma foi, soyons francs, j'ai toujours préféré la tarte aux groseilles.
NooOoon... Votre préférée est la myyyrtille !
Oh... oui... ...exact...
Nous sommes envahis et une pire ratte a volé votre tarte ! Il ne faut pas la laisser fuir !
Les sauver !!
Bien reçu, capitaine !
Et n'oublies pas d'emmener avec vous les gardes du magasin de poudre.
Je pense que le perroquet essaie de vous hypnoti...
CLAC !
Aïe !
© Jeremy A. Bastian / LA CERISE

Pirate née

Ce deuxième tome de *La Fille maudite du capitaine pirate*, même s'il est moins fascinant que le premier, demeure une œuvre singulière et flamboyante.

La fille maudite du capitaine pirate continue de chercher son père sur les mers d'Omerta. S'aventurant toujours plus loin et bravant bien des dangers, elle ne cesse d'affirmer son caractère comme son autorité, ce avec une détermination confondante.
La Fille maudite du capitaine pirate est une aventure mouvementée qui, par son univers et la poésie qui s'en dégage, n'est pas sans rappeler le magnifique *Alice au pays des merveilles* de Lewis Carroll.

UNE BELLE INVENTIVITÉ FORMELLE

Jeremy A. Bastian fait preuve d'une inventivité formelle et d'une créativité graphique saisissantes, même si sans doute un peu moins poussées ici que dans le premier tome. Ainsi, on ne compte pas les créatures diverses et variées que n'aurait sans doute pas reniées un Jérôme Bosch. La mise en page peut être sobre et classique ou totalement foutraque, les cases prenant diverses formes ou disparaissant, donnant lieu à un enchevêtrement de dessins. Plus largement, bien des pages regorgent de détails en tous sens, Bastian appréciant manifestement les mises en abîme et tout cela rappelle l'art de l'enluminure. Les maîtres mots semblent être démesure et débordement. Il en résulte des pages d'autant plus impressionnantes que le trait est souple et virevoltant. Quant au texte, par la truculence du langage employé comme par les jeux de mots, il n'est guère en reste. Une réserve cependant : si la luxuriance artistique nuisait peu à la fluidité de la narration et à la compréhension de l'histoire dans le premier tome, c'est moins vrai ici, certaines pages nécessitant d'être lues à plusieurs reprises pour être véritablement comprises.

BORIS HENRY

⇨ **LA FILLE MAUDITE DU CAPITAINE PIRATE, T.2**
de Jeremy A. Bastian,
La Cerise, 72 p. n&b, 15 €

La marche turque

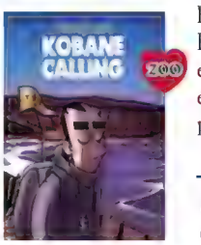
Devenu avec cet album l'auteur de BD le plus populaire en Italie, Zerocalcare connaît un succès grandissant, le transformant en véritable phénomène éditorial (400 000 exemplaires vendus !). Son roman graphique sort justement en cette rentrée chez Cambourakis. Une occasion en or de bouleverser toutes vos certitudes sur ce qui se passe à la frontière turque…

Assommés d'images et d'informations uniformes sur le conflit Syrien, nous nous faisons ainsi une idée éloignée de la réalité. Kobané en est le meilleur exemple : cette ville du nord de la Syrie, à la frontière turque, est un véritable symbole. Depuis 2011, pendant la guerre en Syrie, les Kurdes Syriens ont proclamé l'autonomie du Rojava, bande de terre divisée en trois cantons, devenue une confédération démocratique fondée sur la cohabitation ethnique et religieuse, la démocratie participative, l'émancipation des femmes, la redistribution des richesses et l'écologie. Où trouve-t-on dans le monde une constitution aussi avancée ? Inutile de dire que cette initiative démocratique n'a pas plu à la secte Daesh, ses soldats envahissant le Rojava, pillant, enlevant et tuant autant de citoyens que possible. Sauf à Kobané.

© Zerocalcare / CAMBOURAKIS

LES FEMMES EN PREMIÈRE LIGNE

Car comme dans les meilleures bandes dessinées, cette ville d'irréductibles résiste, envers et contre tout, grâce entre autres à l'armée des femmes kurdes qui lutte contre l'avancée de l'organisation terroriste. Envoyé là-bas par l'*Internazionale*, un journal italien, Zerocalcare s'y rend en mission humanitaire (il ira trois fois en tout) et nous propose une photographie réaliste et franche de ce qui se passe au quotidien là-bas.



© Zerocalcare / CAMBOURAKIS

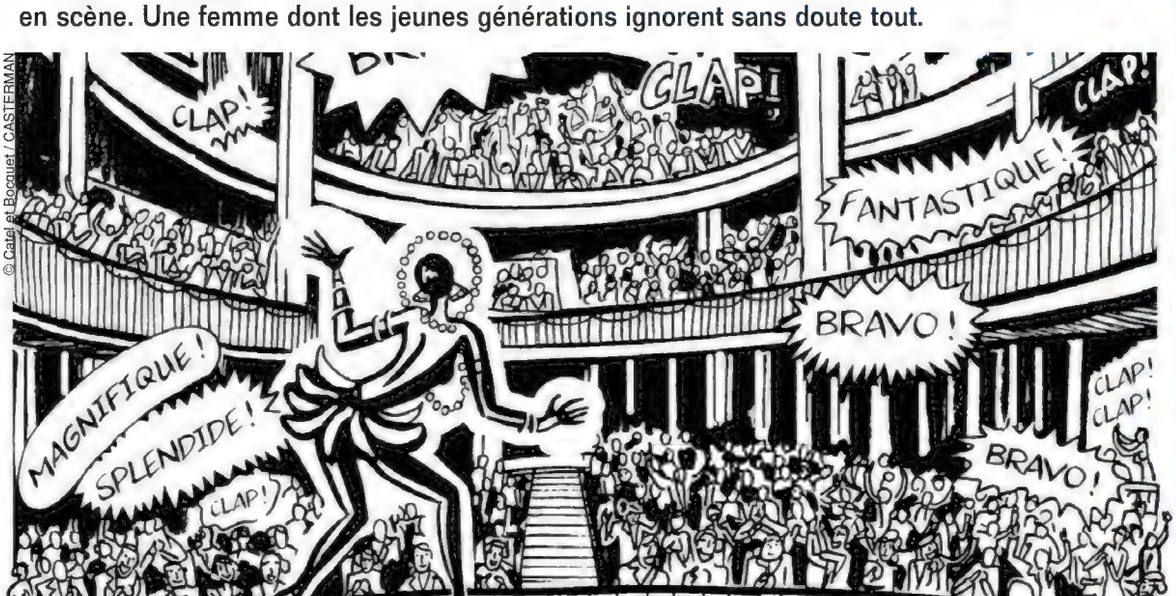
Et si on s'instruit à quasiment chaque case de cette BD journalistique, l'auteur habitué au second degré et doté d'un solide sens de l'autodérision nous étonne surtout en nous faisant rire ! Une énorme pépite de la rentrée, à ne pas rater.

HÉLÈNE BENEY

⇨ **KOBANE CALLING**
de Zerocalcare, Cambourakis, 272 p. n&b, 23 €

Joséphine Baker : REVUE D'HONNEUR

Catel Muller et José-Louis Bocquet sont de retour avec un nouveau portrait de femme. Après Olympe de Gouge ou Benoîte Groult, c'est la meneuse de revue Joséphine Baker qu'ils mettent en scène. Une femme dont les jeunes générations ignorent sans doute tout.



© Catel et Bocquet / CASTERMAN

Une ceinture de bananes, une jeune femme noire sautillante, c'est sans doute l'image que vous avez de Joséphine Baker. Peut-être savez-vous qu'elle a chanté *La Tonkinoise*, *J'ai deux amours*. Mais vous en savez sans doute fort peu sur cette femme qui s'est éteinte en 1975. Peut-être même vous demandez-vous pourquoi le duo Muller-Bocquet, qui a toujours mis en avant des femmes emblématiques du combat féministe, s'est intéressé à cette artiste. Si vous vous posez ces questions, alors vous êtes le lecteur qu'il faut pour cet album. Vous allez découvrir une femme haute en couleur, une petite noire américaine devenue châtelaine dans le Périgord, accusée de communisme aux États-Unis. Un personnage atypique qui a pris pleinement place au sein de l'Histoire.

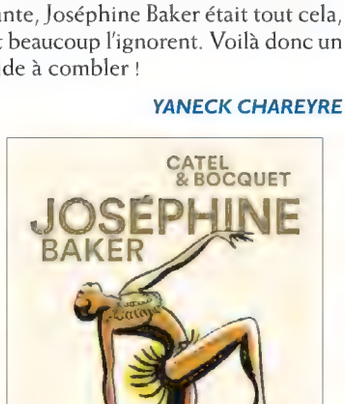
ENTRE MISTINGUETTE ET DE GAULLE

Ce qui frappe, dans l'histoire que mettent en scène les auteurs, c'est ce grand écart permanent du personnage, entre un monde de paillette et un monde fait de grandes causes à défendre. La petite fille de Saint-Louis rêvait de Cendrillon, et si la femme épanouie est parvenue à rendre son rêve réel, elle n'a visiblement jamais oublié d'où elle venait. On découvre une femme pas si légère que ça, consciente du sens de l'Histoire, une femme pleine d'allant, prête à rebondir en toutes circonstances. La princesse Tam-Tam était aussi sous-officier de l'armée de la France Libre. Certes, elle y faisait ce qu'elle savait faire, donner des spectacles, mais elle a fait le choix de partir vers l'Algérie, quand d'autres restèrent à Paris pour jouer devant l'occupant. On retrouve tout au long de sa vie ce rapport à l'injustice qu'elle a connu enfant dans l'Amérique ségrégationniste. C'est sans doute ces épreuves qui ont fait d'elle cette femme d'engagement.

DANSE ET BD FONT BON MENAGE

Cette richesse des situations, des rencontres, permet à Catel Muller de déployer une très belle palette de dessin. On connaît bien désormais la souplesse et la rondeur de son trait. Mais en dehors peut-être de *Kiki de Montparnasse*, elle avait eu peu d'occasion de montrer son énergie. Joséphine danseuse de revue, voilà qui permet à la dessinatrice de laisser sa sensibilité s'exprimer. Et de nous offrir des planches chorégraphiées qui rendent parfaitement justice à l'énergie que le personnage mettait elle-même sur scène. Et bien évidemment, on peut toujours compter sur l'expressivité des personnages pour nous les rendre immédiatement sympathiques. Mère épanouie, femme, artiste, militante, Joséphine Baker était tout cela, et beaucoup l'ignorent. Voilà donc un vide à combler !

YANECK CHAREYRE



JOSÉPHINE BAKER

de Catel et Bocquet, Casterman, coll. Écritures, 500 p. n&b, 26,95 €

zoom

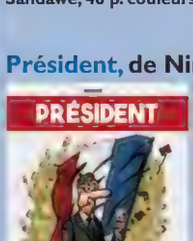
Parallèle, T.1 : New York, New York, de Pelaez, Laval NG et Daniel

Nous sommes en 2082. Parti en exploration spatiale, l'équipage du commandant Kassidy se trouve confronté à une attaque sur une planète inconnue. Les ennemis ? Des sortes de zombies à l'aspect humain. En contact permanent avec la Terre et le président des États-Unis, le vaisseau découvre peu à peu qu'il risque de ne jamais « rentrer » sur Terre. Car il y est déjà… Jouant avec les univers parallèles, et une couverture en clin d'œil à *La Planète des Singes*, cette nouvelle série explore les possibilités quantiques d'un monde tel qu'il est et celui qu'il pourrait être. Un univers de science-fiction où la mise en garde n'est jamais loin : tremblez, nous sommes notre propre perte !

Sandawe, 48 p. couleurs, 13,99 €

HÉLÈNE BENEY

Président, de Nimbus



Bernard veut devenir président, parce que sa maman lui a dit que c'était une bonne situation. Et contre toute attente, ce nigaud parti à l'assaut de la capitale va se retrouver dans les arcanes de la jet-set et des sphères d'influence. Suprématie d'Apple, ravages de la télé-réalité et des réseaux sociaux… Tout y passe, c'est piquant et acerbe, outrancier jusque dans ses couleurs électriques et criardes. L'humour ravageur du début tire un peu en longueur sur la fin, s'achevant dans un grand n'importe quoi qu'on aurait souhaité plus prospectif.

Des bulles dans l'océan, 96 p. coul., 20 €

JULIE BEE

Patrimoine, Les plus beaux sites et bâtiments des Antilles-Guyane, de Luko

Pourquoi choisir un livre de bande dessinée plutôt que de photographies sur le patrimoine antillais ? Pour l'originalité d'abord, mais surtout pour la valeur ajoutée de la sensibilité de Luko, le dessinateur qui a imaginé des micro-récits en une page pour présenter 26 lieux et architectures de Martinique, Guadeloupe et Guyane. Ces instants de vie montrent des constructions et des traces humaines qui ont traversé les années et les siècles, témoins des différentes influences qui ont sculpté ces territoires. Ces évocations, bien que fugaces, donnent envie d'en voir plus et d'aller sur place. Une jolie introduction à un patrimoine méconnu.

Caraïbéditions, 72 pages, 20 €

THIERRY LEMAIRE

Buck, La Nuit des Trolls, d'Adrien Demont

Au Nord, la nuit va tomber pour plusieurs mois. Les habitants se hâtent, multipliant les signes religieux pour se protéger des trolls. Buck, un chien qui a fusionné avec sa niche à la suite d'un éclair, se retrouve par hasard chez un fondeur de cloches. Ce dernier est affolé : sa fillette a été enlevée par un troll et remplacée par un bébé monstre ! La famille confie au chien la mission de ramener chez elle le monstre et de retrouver leur fille… Entre légendes nordiques et cauchemars nocturnes, ce titre va faire frissonner les plus grands des petits. Sombre et étrange, il ouvre la porte à ce que l'on doit croire (ou pas).

Soleil, 80 p. noir et sépia, 17,95 €

HÉLÈNE BENEY

Descender, T.2, Lune mécanique, de Jeff Lemire et Dustin N'Guyen

Un groupe de révolutionnaires robotiques a retrouvé Tim-21, le capitaine Telsa et le Docteur Quon. Mais c'est le robot qui les intéresse. Pendant ce temps, un homme spécialisé dans la traque de bots se met lui aussi sur leurs pas. Mais il se pourrait que la mission soit toute personnelle pour lui. Lemire et N'Guyen poursuivent avec brio leur série de science-fiction. Ce jeu permanent autour de ce qui fait la notion de la vie, sur ce que sont les sentiments, est toujours amené dans une enveloppe séduisante d'action et de mystère. Avec des dessins toujours bluffants à l'aquarelle pour couronner le tout. Un bel équilibre et une vraie réussite, épisode après épisode.

Urban Comics, 116 p. couleurs, 14 €

YANECK CHAREYRE

All-New Spider-Man, n°4, collectif

Voilà un titre mensuel consacré à Spider-Man, ou plutôt aux trois super-héros de ce nom qui peuplent désormais l'univers classique Marvel. *Secret Wars* a eu pour conséquence de faire atterrir dans l'univers Marvel « normal » les Spider-Man 2099 et Ultimate. Peter Parker s'est lancé dans les affaires à Shanghai (enfin, après tant d'années d'études !), Miles Morales obtient de mauvais bulletins scolaires parce qu'il est occupé à sauver le monde, et Miguel O'Hara se fait remarquer pour ses talents sportifs dans des émissions de télé-réalité. On retient surtout l'excellente prestation de Bendis et Sara Pichelli sur l'Ultimate ! Distribué en kiosques et certaines librairies BD.

Panini, 96 p. couleurs, 4,90 €

MICHEL DARTAY

ET LA LUMIÈRE FUT

Depuis dix ans, les one-shots de Spirou, délirants, nostalgiques ou trépidants, se suivent et ne se ressemblent pas. Le dixième tome à paraître le 7 octobre constitue l'un des plus aboutis.

JE NE SUIS PAS DÉÇUE !
"ZIO" ! "FANTASIO" AVEC UN "S" DOUX COMME DANS "BISOU" !
LORSQUE NOUS AVONS EU VENT DE CE PROJET DE MÉGA-BARRAGE DE LA C.B.C.® SUR LE RIO SOUPOPOARO, NOUS AVONS BOUCLÉ NOS VALISES DANS L'HEURE.
C'EST QUE DES LIENS QUASI... CHARNELS NOUS LIENT À CE PETIT PAYS D'AMÉRIQUE DU SUD !
® CHINESE BUILDING CORPORATION.
CE REPORTAGE EST TRÈS BON.
TROP BON MÊME !
© Zidrou et Frank Pé / DUPUIS

Alors que le rythme de parution de ces albums carte blanche s'intensifie (six tomes déjà annoncés sur les deux prochaines années, bigre), voici que nous parvient *La Lumière de Bornéo*, une aventure signée Zidrou et Frank Pé, l'auteur de *Broussaille* dont l'intégrale paraît simultanément. Tout commence lorsque Spirou claque la porte du *Moustique*, le magazine qui l'emploie depuis de longues années et dont la déontologie de plus en plus douteuse le fait sortir de ses gonds. Quelques jours plus tard, le groom croise la route de Noé, un vieil ami dresseur d'animaux issu de l'album *Bravo les Brothers* de 1965. Celui-ci, qui travaille dans un cirque, reçoit la visite de sa fille Fauvette dont il se désintéresse au point de demander à Spirou de l'héberger temporairement. En parallèle, une galerie d'art est en émoi après avoir reçu des toiles anonymes d'une beauté stupéfiante qui suscitent l'intérêt d'investisseurs fortunés. Fantasio s'enquiert de démasquer l'identité du prodige à l'origine d'un nouveau courant baptisé « zooïsme ». Enfin, le Comte de Champignac et son ami Follicule mènent l'enquête après avoir découvert un étrange champignon noir…

© Zidrou et Frank Pé / DUPUIS

MALIN COMME UN SINGE

C'est une intrigue à entrées multiples que nous propose cet album épais, foisonnant et constamment surprenant. Au détour de chaque page, une situation, un dialogue ou une référence subtile attendent le lecteur attentif (planche 33, un portrait de Franquin jeune se cache ainsi dans un cadre de la chambre de l'adolescente). Le titre semble suggérer un aller-simple pour l'île indonésienne : là aussi, surprise, le récit se déroule dans le cadre bruxellois cher à Frank Pé, avec un clin d'œil appuyé à l'Atomium. Et Bornéo fait allusion à une trouvaille éminemment poétique que nous nous garderons bien de déflorer. Sur un ton très contemporain, l'album brasse des thématiques qui préoccupent l'auteur de *Zoo* (la série animalière, pas votre revue), au premier rang desquelles le respect de la nature, l'amour filial fragilisé ou la dénonciation tous azimuts d'un capitalisme sauvage qui bafoue les valeurs humanistes sur l'autel de la rentabilité, du marché spéculatif de l'art contemporain ou de la collusion entre médias et actionnaires. Graphiquement somptueux, *La Lumière de Bornéo* se permet en outre quelques audaces à l'image d'une double page cauchemardesque affranchie du traditionnel gaufrier, ou d'un fabuleux numéro de cirque déployé sur plusieurs pages où transpire à chaque case l'amour de Pé pour les animaux. Un album lumineux et magnifique à tous points de vue, qui fera date.

GERSENDE BOLLUT

EN LIBRAIRIE LE 5 OCTOBRE

PELLEJERO | CHRISTOPHER

THE LONG AND WINDING ROAD

Par le nouveau dessinateur de CORTO MALTESE

NE RATEZ PAS NOTRE BANDE-ANNONCE ▸

Kennes

Décris-Ravage, T.1, de Rosenstein et Baladi

Avec cet album adapté d'une pièce de théâtre, on pouvait s'attendre à un ouvrage historique sur la Palestine. On devra se contenter d'un pamphlet, procès à charge de tous les envahisseurs de ce petit territoire depuis 200 ans. Pour le tome 1, Bonaparte et le mouvement sioniste en prennent pour leur grade. Pourquoi pas. Mais la démonstration est outrancière, discutable tant sur certaines conclusions que sur sa méthodologie. En appeler au génocide vendéen, conception récusée par l'immense majorité des historiens, place le texte dans la catégorie des œuvres militantes. Les thuriféraires applaudiront des deux mains. Les autres regretteront le manque de rigueur historique.

Atrabile, 72 p. n&b, 15 €

THIERRY LEMAIRE

La Femme aux cartes postales, de Eid et Paiement

En 1957, Rose Grenier part de chez ses parents pour tenter sa chance à Montréal. Jolie, un beau brin de voix, et une adresse en poche. 45 ans plus tard, à Paris, Victor Weiss apprend avec stupéfaction qu'il avait un jumeau, tué sous les gravats du World Trade Center. Quel rapport entre ces deux personnes ? C'est une question à laquelle Victor va tenter de répondre, avec pour fil d'Ariane les cartes postales que Rose s'envoyait à elle-même, à la manière d'un journal intime. Un récit tout en sensibilité et très bien ficelé sur un secret de famille qui remonte à la surface. Une BD réussie et très jazzy.

La Pastèque, 230 p. n&b, 23 €

THL

L'Ombre de Shanghai, T.4, Pris au piège, de Li Lu, Crépin et Marty

Voici enfin le quatrième tome de cette excellente série vintage ! Prévue en six tomes, *L'Ombre de Shanghai* a bénéficié d'une campagne de *crowdfunding* via Ulule afin d'éditer cet opus. Heureusement, car on s'est pris d'affection pour Lila, brillante jeune Chinoise vivant sous la protection d'une riche famille au temps de l'empire colonial et qui subit quotidiennement le mépris raciste des occidentaux. Amoureuse de Gaspard, elle n'est pour lui que la copine pauvre un peu embarrassante. Jusqu'au jour où elle devient l'Ombre, super-héroïne au service des plus démunis… Un polar romantique à la croisée des styles, qu'on se doit de soutenir pour en découvrir la suite !

Fei, 86 p. couleurs, 12,90 €

HÉLÈNE BENEY

LES SINGERIES DE LA RELIGION

Dans ce livre au format atypique, Krassinsky (*Les Cœurs boudinés* chez Dargaud, *Sale bête* chez Dupuis) livre une sorte de fable sur l'apparition de la religion dans une tribu de singes japonais. Il y montre comment certains peuvent la détourner à leur propre bénéfice !

Original, voire légèrement sacrilège, ce concept permet d'aborder un certain nombre de problèmes liés à l'endoctrinement. Dans la forêt d'une île de l'archipel nippon, une tribu de macaques vit de façon traditionnelle. Un petit rappel d'anthropologie simiesque, pour commencer : de nombreuses sociétés animales sont régies par des dominants qui exercent une forte autorité sur le reste de la tribu. Le costaud Taro passe donc la majeure partie de son temps en baignade dans une source d'eau chaude avec sa jolie compagne Hsayo, une guenon convoitée par tous les mâles jaloux et frustrés du clan, les autres n'ont qu'à lui chercher de la nourriture (insectes, racines, fruits) et lui obéir. Passage à tabac pour les insolents ou les fainéants, c'est la dure loi de la nature !

© Krassinsky / CASTERMAN

LA RELIGION, L'OPIUM DU PEUPLE ?

Mais le jeune et séduisant Nitchii conteste cet ordre. Exclu du clan, il rencontre un singe intelligent, Rhésus, en costume d'astronaute, à peine rescapé du crash de sa capsule spatiale, car il a servi de cobaye aux humains soucieux d'expérimentation animale dans l'espace. Futé, ce dernier comprend vite l'intérêt qu'il peut tirer de la crédulité de ces primates. Venu du ciel, le prophète de Diou va les asservir et faire de Nitchii son grand prêtre. De quoi perturber l'équilibre du pouvoir en place car le costaud Taro ne l'entend pas de cette oreille !

Après l'élimination de Rhésus et Nitchii, Taro se prétend le nouveau Messie. Il ordonne à ses fidèles l'autoflagellation et décrète sept lois suprêmes qui vont lui servir à asseoir sa domination (la sixième prévoit la soumission des singes femelles au prophète !). Mais il n'a pas prévu la résurrection, ou plutôt le retour de Nitchii ! Tout comme la politique, la religion est un redoutable instrument de pouvoir. Et son influence est d'autant plus puissante qu'elle repose sur un certain nombre de concepts qui ne peuvent être démontrés, notamment quand Diou envoie des messages à celui qui se prétend son prophète. Beaucoup de finesse et de répartie dans ce livre où les singes se crèvent les yeux et se fracassent le crâne. Krassynsky travaille depuis sept ans sur cet épais ouvrage, au titre évocateur de Nietzsche.

MICHEL DARTAY

© Krassinsky / CASTERMAN

LE CRÉPUSCULE DES IDIOTS
de Krassinsky, Casterman, 296 p. couleurs, 25,95 €

REPORTER

RENAUD GARRETA | LAURENT GRANIER | GONTRAN TOUSSAINT

L'AVENTURE AU CŒUR DE L'HISTOIRE !

1965. Yann Penn Koad, jeune recrue à la rédaction du magazine Reporter, est envoyé aux États-Unis afin de couvrir la lutte des Noirs américains pour les droits civiques. Alors qu'il suit les traces de Martin Luther King, son enquête prend une tournure inattendue : une militante blanche est assassinée, le FBI et le Ku Klux Klan semblent impliqués. Le jeune journaliste se retrouve plongé au cœur d'événements qui vont marquer l'Histoire à jamais...

[UN ALBUM]
[UN REPORTAGE]
[UNE AVENTURE]
Tome 1 au rayon BD

DARGAUD

LAISSEZ-VOUS SURPRENDRE !

Les Panthères, de Jean-Marc Pontier

Dans une vie de grisaille, il est toujours possible d'espérer un peu de couleurs. Manu, ouvrier dans une cimenterie près de Marseille, a toutes les caractéristiques de l'idiot du village. Avoir arrêté l'école en 5e l'a complètement désocialisé. Pris sous l'aile d'un groupe d'étudiants, il s'ouvre à la culture, à la lecture, et découvre petit à petit les raisons cachées de son inadaptation passée, tout en rattrapant son retard à vitesse grand V. Avec ses allures utopiques, le récit bat en brèche le déterminisme social en invoquant le pouvoir des bonnes rencontres et des encouragements. Et si c'était une piste à suivre ?

Les Enfants rouges, 224 p. coul., 18 €

THIERRY LEMAIRE

Brezza, T.4, In Vino Veritas, de Sophie Bernardon et Étienne M

Déjà croisé dans les tomes précédents, Jules, petit blond d'environ 12 cm de hauteur, vient rendre cette nuit-là une visite impromptue à sa vieille amie Brezza. Celle-ci représente pour lui une sorte de Gulliveriana, dont il n'a de cesse de chérir les courbes. Les retrouvailles tournent court lorsqu'un chien noir attrape le Minipouss dans sa gueule et détale avec. Lancée à sa poursuite, Brezza se retrouve propulsée dans un monde parallèle après s'être introduite dans un tonneau portant la mention *« In Vino Veritas »*... Faisant désormais confiance à un scénariste différent pour chaque nouvel opus de *Brezza*, Étienne M semble avoir trouvé la bonne formule. Chacun explore à sa façon la personnalité de la belle callipyge et son monde se peuple peu à peu, toujours avec ce mélange de tendresse, de sensualité et d'une pointe d'insolence.

Objectif Mars, 48 p. couleurs, 15 €

OLIVIER PISELLA

Fort Boyard, T.1, Les Monstres des Océans, de Ferré, Le Roc'h et Lannes

Si en lisant le titre de l'album vous n'avez pas déjà la musique du générique de *Fort Boyard* dans la tête, c'est que la vie vous sourit (ou que vous vivez dans une grotte depuis 26 ans) ! Rendez-vous incontournable de l'été, le célèbre jeu télévisé, vénéré des enfants, se voit ici adapté en BD jeunesse. Et c'est une réussite ! Les cinq jeunes personnages qui débarquent au Fort pour courir après des personnages de petite taille et gagner des boyards devront le sauver d'une attaque de magie noire. On plonge alors dans une histoire *fantasy* drôle et dynamique, qui ravira le jeune public !

Soleil, 48 p. couleurs, 10,95 €

HÉLÈNE BENEY

La revue de presse des deux as

Nos deux as en l'occurrence sont ici Toma Bletner et Romain Dutreix. Ils s'intéressent dans cet ouvrage à la presse satirique, irrespectueuse et donc parfois censurée. Avec érudition et humour, ils décrivent cette histoire qui s'écoule sur près de trois siècles.

DEMANDE D'AUTORISATION
Les règles sont strictes sous le second Empire, jusqu'en 1870...
Cher Citoyen, Sachez que je souhaite me foutre de vous. A.L.P.
JULES VALLÈS
Tout caricaturiste se doit de demander au « modèle » son autorisation avant de publier quoi que ce soit.
Socialistes, républicains, bonapartistes peuvent se faire mousser via leurs réponses.
Citoyen caricaturiste, c'est bien naturel, nous sommes du même bord, combattant pour la liberté. Jules Vallès
ALFRED LE PETIT
Ici Jules Vallès, figure majeure du socialisme à Paris, donne son aval. Alfred Le Petit le représentera en chien...
... comme l'avait d'ailleurs fait André Gill trois ans plus tôt. L'histoire ne dit pas si Vallès apprécia la redite.
UN PETIT NONOSSE, CITOYEN VALLÈS?
PFFFF
HU HU HU HU HU
AH, C'EST MALIN!
SI J'AVAIS SU...
LA CHANSON
© Bletner et Dutreix / FLUIDE GLACIAL

Nos deux auteurs avaient pu s'essayer à des travaux assez proches dans l'esprit. Toma Bletner a publié avec Yassine dans les pages été de *Libération* une série de strips sur l'histoire du graphisme (lettrage, éléments de maquette, accroches visuelles), pendant que Romain Dutreix a publié deux volumes d'*Impostures*, parodies aussi hilarantes que cruelles des grandes séries classiques de la bande dessinée.

UNE AMBITION PÉDAGOGIQUE SALUTAIRE !

Apparue au siècle des lumières, la notion de liberté de la presse se développe juste après la Révolution ; elle souffrira parfois des tracasseries et persécutions d'un pouvoir parfois susceptible. Porté par de grands illustrateurs, les images ont un pouvoir indéniable lorsqu'elles ridiculisent les puissants par des caricatures insolentes bien vues, qui amusent le large public en lui donnant à réfléchir.

On arrive au XXe siècle, avec les apparitions de *L'Assiette au beurre* (un régal pour les yeux!) et du *Canard Enchaîné*, qui, coin coin de joie, vient juste de fêter son centième anniversaire. Si les rappels historiques jusqu'en 1944 furent publiés dans les cahiers d'été de *Libération*, la période suivante le fut dans les pages de *Fluide Glacial*. La rencontre de Bernier avec Cavanna engendre *Hara-Kiri*, puis *Charlie-Hebdo*. En pleine guerre d'Algérie, l'éditeur Pauvert publie *Siné Massacre* (neuf numéros, neuf procès), avant *L'Enragé* du même Siné en 1968. Le ralliement de Coluche au célèbre mensuel « *bête et méchant* » est évoqué, comme l'émission *Droit de réponse* de Michel Polac qui avait fait tant de bruit en 1982.

Il s'agit pour les auteurs de démontrer qu'en dépit du torrent géant et gratuit d'informations accessibles chez les hébergeurs du net, la presse écrite conserve une place fondamentale puisque ses éditeurs et créateurs portent la responsabilité de leur œuvre. Et que cette situation ne remonte malheureusement pas à la tuerie de *Charlie-hebdo*.

Romain Dutreix semble s'être bien amusé avec ce livre qui lui permet de visiter différentes périodes, ses coiffures et ses costumes d'époque : les physionomies des auteurs mis en scène restent en mémoire après leur disparition, et ce livre qui arrachera bien des sourires donne à retrouver ces auteurs à la mordante insolence. Selon les époques, ils risquaient la prison ou la ruine (procès, mise au pilon, interdiction de diffuser), il faut donc saluer aussi bien leur courage que leur indépendance d'esprit, leur humour ou leur virtuosité graphique.

JEAN-PHILIPPE RENOUX

REVUE DE PRESSE
PETITE HISTOIRE DES JOURNAUX SATIRIQUES ET NON-CONFORMISTES
de Toma Bletner et Romain Dutreix, Fluide Glacial, 120 p. couleurs, 18 €

MAIS PÉPÉ, DEPUIS QUAND TU VAS AUX OBSÈQUES ? JE CROYAIS QUE TU ÉTAIS ALLERGIQUE AUX CURÉS ET AUX MESSES... SI TES CAMARADES DU PARTI TE VOYAIENT !
© Canales / RUE DE SÈVRES

Papi ne fait plus de résistance

Scénariste de *Blacksad* et de la reprise de *Corto Maltese*, Juan Díaz Canales signe, en tant qu'auteur complet, un premier album tout à fait convaincant.

À Madrid, une bande de retraités arrondit ses fins de mois en vendant à la sauvette des DVD, jeux vidéo… L'un d'eux est Niceto, communiste qui fut de bien des combats. Si son petit-fils s'en occupe fréquemment, son fils paraît plus distant. Ce dernier, médecin légiste en fin de carrière, est appelé pour constater un décès : le mort est un ami de son père et il a vraisemblablement été assassiné.

DU POLAR SOCIAL AU CONTE NOIR

Juan Díaz Canales commence son récit comme un polar assez classique : il y a des meurtres, une enquête, des personnages à fort caractère, des gueules… Mais dès le début, l'aventure possède un parti pris décalé par le rôle qu'y jouent les petits vieux. Cela permet d'ancrer l'histoire dans le polar social et de dire bien des choses sur l'Espagne contemporaine et, plus largement, sur la manière dont les personnes âgées sont considérées dans nos sociétés occidentales. Canales fait preuve d'un regard aiguisé et humaniste et, au fil des pages, l'histoire est toujours plus sombre et métaphysique, se transformant progressivement en un conte noir. L'intrigue est peu importante : compte avant tout ce qu'elle permet de dire de la vie quotidienne, du temps qui passe, des croyances et de leur rôle…

Le dessin, semi-réaliste, alterne cases dépouillées et riches en détails, lumière vive apportée par les zones laissées blanches et dimension sombre – des lieux comme des personnages – suggérée par l'accumulation de traits ou de taches noires. Canales n'hésite pas à jouer sur les symboles (des cartes à jouer apportent un sens supplémentaire à une scène), étoffant toujours davantage l'univers qu'il met en place comme son histoire. Au bout du compte, *Au fil de l'eau* se révèle plus surprenant, riche, noir et amer que son ouverture ne le laissait supposer.

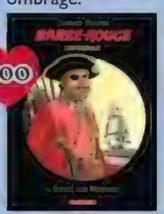
BORIS HENRY

AU FIL DE L'EAU

de Juan Díaz Canales, Rue de Sèvres, 112 p. n&b, 17 €

Barbe-Rouge, L'Intégrale T.7, Échec aux négriers, de Charlier et Pellerin

Apparues dès le premier numéro de *Pilote* en 1959, les aventures du redoutable pirate étaient imaginées par l'infatigable Charlier et mises en images par le dessinateur de *Buck Danny*. À la mort de Hubinon, Jijé lui succède pour quelques albums, mais disparaît à son tour. Venu de *Pif-Vaillant*, Gaty prolonge ses aventures, mais un autre cycle commence avec Patrice Pellerin, deux albums semblant se situer un peu plus tard, les personnages ont vieilli et le trait évoque celui de Gir, travaillé et ombragé.



Très doué, Pellerin a plus d'expérience dans l'illustration que dans la bande dessinée, il a fait ses classes dans l'atelier de l'excellent Pierre Joubert. Il récupère la mise en couleurs, puis se lance dans le scénario historique chez Glénat. Les scénarios de Charlier lui arrivent au compte-goutte, ce qui lui laisse le temps de se documenter et de progresser. Après deux albums magnifiques, repris ici et traitant de l'esclavage, un nouveau mode de collaboration est décidé : Pellerin fournira le synopsis et le dessin, une fois approuvés, Charlier rédigera les dialogues. Mais le prolifique scénariste part rejoindre Hubinon et Jijé, au paradis des grands auteurs. Pellerin a commencé les premières planches d'une nouvelle histoire, il rend brun Éric Le Rouge, le balafre d'une cicatrice et le rebaptise Yann de Kermeur. Lancée chez Dupuis, la série de *L'Épervier* continue chez Soleil !

Dargaud, 160 p. couleurs, 19,99 €

JEAN-PHILIPPE RENOUX

L'intégrale Tanguy et Laverdure, T.5, Menace sur Mururoa, de Charlier et Jijé

Revoilà nos fameux *Chevaliers du Ciel* (Johnny Hallyday chantait la chanson de la série TV). À Tahiti, ils participent aux essais nucléaires, sans états d'âme. Une organisation secrète asiatique xénophobe souhaite leur dérober une bombe, pour en démontrer au grand jour les nuisances, et bouter les Français hors de l'Océan Pacifique. Toujours courageux et curieux, Laverdure est très ému par le charme des Vahinés. On regrette que le matériel introductif n'ait pas évoqué le contexte de ces essais qui ont laissé de graves séquelles écologiques et sanitaires.

Dargaud, 196 p. couleurs, 19,99 €

MICHEL DARTAY

Le Maître et sa servante

Après *Beauté* avec les Kerascoët et *Les Ogres-Dieux* avec Gatignol, Hubert nous propose une plongée dans l'Angleterre victorienne avec l'impeccable et talentueuse Virginie Augustin au dessin.

VOUS PRENEZ PLAISIR À M'ÉCOUTER, N'EST-CE PAS ? C'EST PLUS EXCITANT QUE LES COMMÉRAGES DE CUISINE.
QU'EST-CE QUI VOUS FAIT CROIRE ÇA, MONSIEUR ? JE SUIS VOTRE SERVANTE.
VOUS ME PAYEZ POUR MON TEMPS. JE NE FAIS QUE REMPLIR MA TÂCHE.
C'EST MON TRAVAIL

© Hubert et Augustin / GLÉNAT

De retour dans sa riche demeure londonienne après une saison passée à s'ennuyer à la campagne, Edouard, un jeune lord à la tête d'une fortune considérable héritée de son père, se dit qu'il va rattraper le temps perdu en se livrant à son activité favorite : le libertinage et les excès sous toutes leurs formes. Et même si le règne de Victoria voit une certaine pudibonderie progresser dans la société britannique, sa rente de 100 000 livres le met à l'abri non seulement du besoin, mais aussi (dans une certaine limite) du jugement de ses pairs. Blasé de tout, Edouard va précisément s'amuser à tester les limites du tolérable socialement, en s'adonnant à une forme d'autodestruction par la débauche et en faisant mine de ne pas se soucier du qu'en-dira-t-on. Un soir qu'il rentre à demi-mort après avoir bu plus que de raison et s'être fait agresser par des brigands, Lisbeth l'une de ses servantes récemment embauchée, s'occupe de le soigner et de le mettre au lit. À son réveil, Edouard est surpris de la profondeur de son regard, dans lequel il perçoit de la compassion, lui qui est habitué à voir de l'envie, du désir ou du dégoût dans les yeux de ses contemporains. Cela l'étonne au point qu'il va, avec son sens habituel de l'autodestruction, chercher à tester la résistance de Lisbeth en faisant d'elle sa confidente, et en lui racontant les pires atrocités sur ses virées nocturnes…

CHACUN À SA PLACE

Il y a évidemment un côté « Dorian Gray » chez Edouard. Au lieu de tester les effets de ses mœurs dissolues sur un tableau qui s'enlaidirait de noirceur à sa place, comme le fait le personnage d'Oscar Wilde, Edouard utilise Lisbeth et la provoque pour étudier comment elle s'en trouve affectée. Entre eux, il n'est pas question de sentiments. Lisbeth n'est pas une beauté, et Edouard est trop orgueilleux pour affronter le mépris de ses pairs, s'il s'impliquait dans une relation morganatique, au-delà de la fréquentation fugitive de prostituées. *Monsieur désire ?* permet à Hubert de portraiturer l'époque victorienne, les relations maîtres-serviteurs et le fonctionnement de l'intendance d'une maison riche, avec sa hiérarchie particulière. Au dessin, Virginie Augustin réalise un travail précis et juste, que le lecteur pourra choisir de découvrir en couleurs dans l'édition standard, ou dans une édition luxe noir et blanc. La bande dessinée est complétée par un important dossier d'une trentaine de pages sur l'époque victorienne, réalisé par Hubert et complété d'illustrations d'époque.

JÉRÔME BRIOT

© Hubert et Augustin / GLÉNAT

MONSIEUR DÉSIRE ?

de Virginie Augustin et Hubert, Glénat, 128 p. couleurs, 17,50 €

MALET MOYNOT

NESTOR BURMA

CONTRE C.Q.F.D.

D'APRÈS L'UNIVERS GRAPHIQUE DE TARDI

Le détective qui met le mystère K.O.

Nouvelle enquête le 12 octobre !

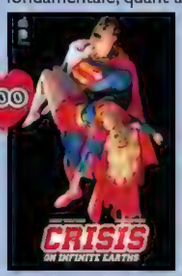
casterman www.casterman.com

D'après le roman de Léo Malet paru aux Éditions Fleuve Noir et l'univers graphique de Tardi.
© 2016 Casterman – Moynot / Fleuve Noir Éditions (un département d'Univers Poche)

Crisis on Infinite Earths, de Wolfman et Pérez

TM and © DC Comics

Crisis fut l'occasion pour l'éditeur américain DC d'unifier enfin son fatiguant et compliqué Multiverse aux multiples Terres parallèles, le mettant ainsi à la portée du lecteur moyen de comics. On y vit apparaître les personnages Charlton, récemment rachetés, et aussi disparaître pour de bon certaines anomalies devenues encombrantes, compte tenu de la longue histoire de cet éditeur qui fêtait alors ses 50 ans ! L'histoire est donc fondamentale, quant au dessin...



Il y a des dessinateurs qui vont à l'essentiel, mais le regretté George Pérez adorait vraiment dessiner, donc ses planches aux très nombreuses case sont bourrées de personnages et de décors. Avec une précision de bénédictin, il a fourni plus de 240 pages incroyablement fournies en détails, encrées avec soin par Giordano et Ordway. Juste après cet événement viendront les nouvelles séries de Superman par John Byrne, Wonder Woman par Wein et le même Pérez, le Flash version Wally West de Baron et Jackson Guice. L'univers DC entrait dans une modernité qui allait lui permettre de se mettre momentanément au niveau de Marvel, mais malheureusement il y eut l'apparition d'Image et de son absence de scénarios quelques années après. Il est justifié d'éditer et de lire une version complète (« *Absolute* » !) de cet événement, bourré de compléments instructifs.

Urban Comics, 544 p. couleurs, 35 €

JEAN-PHILIPPE RENOUX

De rien, de Geoffroy Monde

Aah, voilà un album qui fait rire ! Dans la même veine que l'incontournable *Zaï Zaï Zaï* de Fabcaro, Geoffroy Monde nous offre une pépite d'humour décalé. C'est absurde, fin, donc irrésistible. Par exemple ? Deux mères se tatanent pour un cake aux olives de kermesse scolaire… Inutile de vous en dire plus, le rire de ce petit album vient de l'histoire comme du rythme et du visuel (au très beau graphisme d'ailleurs) des gags ! Une vraie bonne surprise qui donne envie de dire merci à Monde. Qui avait anticipé notre réaction, vu le choix de son titre !

Delcourt, 160 p. couleurs, 17,95 €

HÉLÈNE BENEY

111 jours d'une vie d'otage

Avec *S'enfuir*, Guy Delisle livre un récit à la première personne sur la captivité de Christophe André en Tchétchénie, après avoir recueilli son témoignage. Un reportage sur le vif, dans la tête d'un otage.

À partir de maintenant, c'est fini les amabilités avec des gars qui sont mes geôliers.
ZAP
Ces salopards peuvent tous aller se faire foutre !
© Guy Delisle / DARGAUD

Pour raconter un kidnapping en bande dessinée, les canons hollywoodiens imposent une scène d'introduction assez musclée qui décrit l'enlèvement en lui-même, les premiers moments de séquestration, et, pour tenir en haleine jusqu'à la libération finale, une alternance de conditions de détention, de fragments du passé de l'otage et des efforts des forces armées / de police / diplomatiques pour localiser / parlementer / intervenir. Guy Delisle n'a pas pris cette voie-là pour décrire les 111 jours de captivité de Christophe André en 1997. Même s'il reprend quelques éléments du canevas classique, le dessinateur se démarque en focalisant exclusivement son récit sur le personnage principal. L'expérience dramatique du jeune homme, à l'époque administrateur de Médecins sans Frontières en Ingouchie, une république russe frontalière de la Tchétchénie, est vue à travers les yeux du prisonnier, éclairée par ses pensées. Mais pas tout à fait en vision subjective, car Christophe André apparaît dans pratiquement toutes les cases. D'ailleurs, plutôt que le déroulement de l'enlèvement d'un membre d'une ONG dans le Caucase, le vrai sujet de l'album est plus précisément le ressenti d'un otage.

ASSOMMANTE ROUTINE

Que peut bien passer par la tête d'un homme de 30 ans, réveillé en pleine nuit dans son lit par un groupe armé inconnu, qui l'emmène de force, les yeux bandés, au-delà de la frontière vers la Tchétchénie ? Puis lorsqu'il se retrouve seul, dans une pièce vide, menotté à un radiateur, comptant le temps qui passe ? Pas facile de ne pas gamberger, de ne pas imaginer le pire, de ne pas commencer à désespérer plus les jours passent. Même s'il est traité correctement par des geôliers dont il ne comprend pas la langue, Christophe André n'en peut plus de ces journées sans fin, tout juste égayées par les repas et les sorties aux toilettes. Et c'est justement cet ennui que Guy Delisle parvient à traduire parfaitement, à travers les 430 pages de l'album, la voix off lancinante, la rareté des bulles, la répétitivité des actions et la palette qui se limite aux gris. Mais sans jamais ennuyer le lecteur, qui se met lui aussi à scruter les petits riens qui sont parfois comme des rayons de soleil. Inversement, ou peut-être par conséquent, la tension a un peu de mal à s'installer, sauf pour la scène pivot de l'album, à la fin du 111e jour de détention. Reste une description psychologique du quotidien d'un otage, document captivant que le medium bande dessinée met particulièrement en valeur.

THIERRY LEMAIRE

S'ENFUIR

de Guy Delisle, Dargaud, 432 p. bichromie, 27,50 €

SEUL SURVIVANT

EPISODE 2/3 • BOSSA NOVA CLUB

QUAND L'AMBIANCE EST ELECTRIQUE, LE DANCE-FLOOR S'ENFLAMME

DÉJÀ PARUS

LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS

Substantifique moelle à la sauce Olympe

Après « Ils ont fait l'Histoire » en 2014 et « Les Grands Peintres » en 2015, les éditions Glénat lancent cette année « La Sagesse des mythes », collection consacrée aux grands récits de la mythologie grecque.

L'intérêt d'une collection de bandes dessinées consacrée à la mythologie grecque est double, puisque cette mythologie est à la fois un berceau de la littérature et de la philosophie occidentales. Les mythes nous parlent de dieux et de héros qui mènent des aventures et des quêtes formidables, qui n'ont rien perdu de leur intérêt ni de leur capacité de fascination malgré leur ancienneté. Ce sont des histoires indémodables, et on apprend beaucoup sur l'humanité, pour peu qu'on cherche à en décrypter l'enseignement. Faire découvrir les grands mythes en les adaptant en bande dessinée, et expliquer quelle est leur portée philosophique dans des dossiers pédagogiques en postface, telle est l'intention de la collection « La Sagesse des mythes ».

© Taranzano, Bruneau et Ferry / GLÉNAT

FERRY TALES

DR

La collection est dirigée par un spécialiste de renom : Luc Ferry, auteur d'essais et de conférences sur ce même sujet, professeur agrégé de philosophie et bien sûr, ancien ministre de l'Éducation. Si les défenseurs du 9e art ne peuvent que se réjouir de voir une personnalité du monde universitaire et du monde politique s'impliquer dans une collection de bande dessinée – car c'est une nouvelle preuve de la reconnaissance officielle dont bénéficie désormais ce domaine culturel –, il convient de préciser que Luc Ferry n'est pas à proprement parler devenu un auteur de bande dessinée. C'est bien lui qui sélectionne les mythes et rédige les dossiers pédagogiques qui complètent et éclairent la narration dessinée. En revanche, toute la partie adaptation en cases, bulles et dialogues échoit à Clotilde Bruneau, scénariste de toute la série, et à Didier Poli, directeur artistique de la collection. Ce dernier conçoit les storyboards, supervise le travail des dessinateurs et garantit la cohérence graphique entre les différents albums. En effet, même si différents dessinateurs interviennent sur la série, il faut que le lecteur puisse reconnaître Zeus ou Athéna d'un album à l'autre.

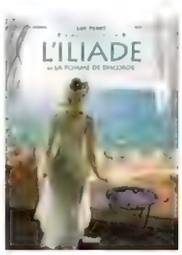
HYBRIS, LE CRIME DE DÉMESURE

Les albums inauguraux de la collection, sont d'une part le tome 1 sur 3 de *L'Iliade*, dessiné par Pierre Taranzano, avec le récit des origines de la guerre de Troie, l'épisode de la pomme de la Discorde et du jugement de Pâris, puis la colère d'Achille face à l'humiliation que lui porte l'orgueilleux Agamemnon ; d'autre part *Prométhée et la boîte de Pandore*, un one-shot dessiné par l'Italien Giuseppe Baiguera, qui raconte comment les Olympiens, après avoir conquis le monde aux Titans, finissent par trouver l'éternité un peu fade. Zeus donne alors l'ordre à Prométhée de créer des créatures vivantes et mortelles, dont le spectacle fournira aux dieux une source intarissable de spectacle et d'amusement. Pendant que Prométhée travaille à la conception de l'humanité, il laisse à son jeune frère, Épiméthée l'irréfléchi, le soin de concevoir les autres animaux en équilibrant leurs talents, aptitudes et moyens de défense. Hélas, dans son cosmos Épiméthée a oublié de laisser une place pour les humains, qui risquent d'être bien démunis face aux nombreux prédateurs… Prométhée décide de rétablir l'équilibre en volant pour eux le feu aux forges d'Héphaïstos, et les arts et techniques à Athéna la déesse de l'intelligence. Ainsi dotés, les humains dominent le monde et se pensent même capables de rivaliser avec les dieux. Courroucé par ce que les Grecs anciens appellaient l'hybris, ou crime de démesure, Zeus va à la fois punir Prométhée pour son larcin, et les hommes pour leur rappeler quelle est leur place…

Réalisée dans un style réaliste mais dépourvue de sexualité explicite, la série est lisible à tout âge.

JÉRÔME BRIOT

© Baiguera, Bruneau et Ferry - GLÉNAT



⇨ L'ILIADE, T.1,
LA POMME DE DISCORDE
de Pierre Taranzano, Clotilde Bruneau et Luc Ferry,
Glénat, 56 p. couleurs, 14,50 €

⇨ PROMÉTHÉE ET LA BOÎTE DE PANDORE,
de Giuseppe Baiguera, Clotilde Bruneau et Luc Ferry,
Glénat, 56 p. couleurs, 14,50 €

New York 1942

Qui pourra empêcher la science de détruire le monde ?

Les trois fantômes de Tesla - Tome 1 - Le mystère Chtokavien

Toutes les révélations en librairie et sur www.teslapapers.org

C'est encore loin, l'homérique ?

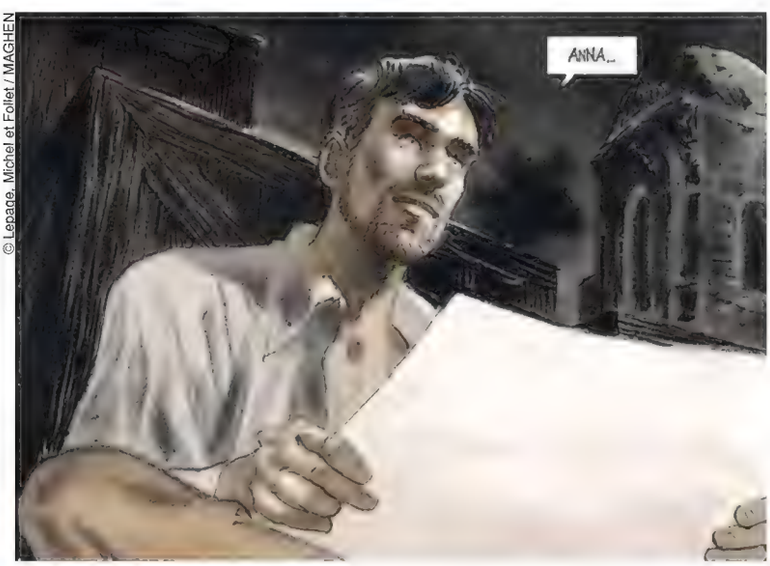
Après ses trois dernières œuvres *Printemps à Tchernobyl*, *Voyages aux îles de la Désolation* et *La lune est blanche*, qui sont autant de reportages dessinés, Emmanuel Lepage revient à la fiction.

Il y a deux sortes de travaux de commande. Ceux, alimentaires, réalisés dans la rapidité pour un donneur d'ordres pressé. Et ceux que l'auteur va au contraire peaufiner parce qu'il n'est pas envisageable de décevoir un commanditaire qui fait partie de son cercle proche. C'est bien sûr à cette seconde catégorie qu'appartient *Les Voyages d'Ulysse*, grand récit maritime et initiatique au titre légèrement trompeur. Légèrement, car on ne trouve aucun personnage nommé Ulysse dans cette histoire, si ce n'est un bateau baptisé L'Odysseus, qui sert de véhicule aux protagonistes. Si *Les Voyages d'Ulysse* porte ce titre, c'est avant tout par effet de symétrie à un livre précédent d'Emmanuel Lepage, un des tout premiers publiés aux éditions Daniel Maghen en 2005 : *Les Voyages d'Anna* (titre à reparaître en novembre). Anna étant le prénom de la fille aînée du dessinateur, son autre enfant, un fils prénommé Ulysse, avait assez logiquement demandé à son artiste de père s'il allait un jour réaliser un livre qui s'intitulerait *Les Voyages d'Ulysse*, pour rétablir l'équilibre en quelque sorte. Après avoir botté en touche en répondant qu'un tel livre existait déjà, chanté par Homère, Lepage s'est finalement résolu à répondre à la commande, en travaillant sur un scénario mêlant voyage initiatique et références décalées à *L'Odyssée*, en collaboration avec son épouse Sophie Michel pour le scénario.

UNE ODYSSÉE AU FÉMININ

Voici donc l'histoire, au XIXe siècle, de la rencontre entre le peintre Jules Toulet (personnage créé dans *Les Voyages d'Anna*) et Salomé Ziegler, une jeune femme déterminée et farouche, capitaine de L'Odysseus. Tous deux vont partir à la recherche d'un troisième personnage, le plus grand peintre de la Grèce antique de son temps, un certain Ammôn Kasacz. Salomé semble fascinée par cet artiste, et Jules détient justement son carnet de croquis. Lequel carnet devrait leur permettre, en remontant la piste des collectionneurs et des tableaux, de cumuler les indices et peut-être de le retrouver, s'il est encore en vie. Quel est l'intérêt de Toulet dans tout ça ? La soif d'aventure, qui lui faisait chercher un bateau pour sillonner le monde, et une certaine curiosité envers la personnalité de Salomé, avare d'explications quant à ses propres motivations, que nous allons bien sûr découvrir au fil de l'ouvrage. Le parcours de Salomé dans l'existence prend alors la forme d'une Odyssée remplie de clins d'œil à l'œuvre d'Homère. On y croisera des versions décalées des Lotophages, du cyclope ou des sirènes, ainsi qu'une transposition aussi surprenante que pertinente de Circé, la magicienne qui transformait les hommes en cochons. Tout cela, dans le style précis et pourtant onirique de Lepage.

© Lepage, Michel et Follet / MAGHEN



© Lepage, Michel et Follet / MAGHEN

Plus un invité-surprise. Car si les toiles de Jules Toulet montrées dans le livre sont de la main d'Emmanuel Lepage, celles signées par Ammôn Kasacz, qui nécessitaient un style radicalement différent, sont de somptueuses illustrations composées par le dessinateur belge René Follet pour un ouvrage paru en 1971, qui s'intitulait *Les Grecs*. Emmanuel Lepage en détourne les pages pour les mettre au service de son récit. *Les Voyages d'Ulysse* conjugue ainsi les talents de deux grands artistes de bande dessinée, c'est à la fois le curieux cadeau d'un père à son fils et le témoignage d'amitié et d'admiration d'un artiste de bande dessinée à son pair, homologue et aîné. On s'amusera à établir les liens entre la genèse de ce récit et son contenu narratif, tant l'un et l'autre semblent se faire écho.

JÉRÔME BRIOT

LES VOYAGES D'ULYSSE

d'Emmanuel Lepage, Sophie Michel et René Follet, Éditions Daniel Maghen, 200 p. couleurs, 29 €

EXO

JERRY FRISSEN & PHILIPPE SCOFFONI

LA VIE EXTRATERRESTRE.

CE QU'ON CHERCHE SI LOIN SERAIT-IL TOUT PROCHE ?

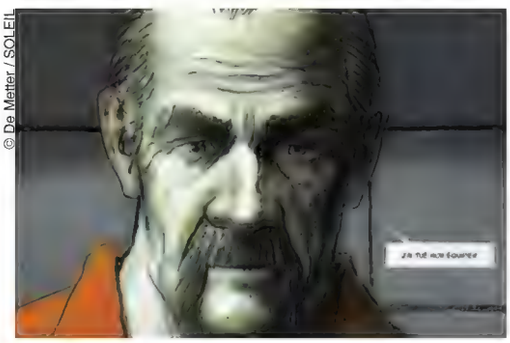
SÉRIE EN 3 TOMES
2 TOMES PARUS

LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS

Ce qui se cache derrière le meurtrier

Le postulat de la nouvelle série de Christian De Metter est manifestement d'adapter à la bande dessinée la narration des séries télévisées. Pari plutôt réussi.

Un policier a été assassiné, puis son corps a été découpé en morceaux. Un an après les faits, Beatriz Brennan vient en prison rencontrer le tueur afin d'effectuer une expertise psychiatrique. Le meurtrier précise qu'il était le coéquipier de la victime et il accepte de raconter son histoire. Il est question de la fin des années 1960, d'un cambriolage qui tourne mal et d'un marché conclu avec le F.B.I. en vue de passer l'éponge. Mais l'homme raconte-t-il véritablement ce qu'il a vécu ?



© De Metter / SOLEIL

DANS LES TRACES DES SÉRIES TV

Comme dans bien des séries télévisées, le récit de cet épisode inaugural de la première saison est dynamique et nerveux. Il débute de manière resserrée (un événement incompréhensible, un personnage énigmatique qui accepte enfin de parler) avant de s'élargir via le recours au flash-back et la plongée dans une époque riche en événements historiques (la guerre du Vietnam, l'assassinat de Martin Luther King) comme en manipulations. Le thriller se fait tour à tour chronique historique et récit d'espionnage, portrait d'un individu comme d'un groupe, description d'une manipulation et d'une descente aux enfers. Le récit, fluide, gagne en épaisseur au fil des pages, le suspense montant en puissance et l'intrigue devenant toujours plus dense et intéressante.

Si, au départ, on peut être quelque peu déçu par le dessin de De Metter, moins organique et intense que dans d'autres albums, il s'avère que, par sa netteté, son aspect brut et son sens de l'efficacité, il convient bien au projet, à l'histoire comme au rythme de la narration.

© De Metter / SOLEIL

BORIS HENRY

➪ **NO BODY, T. 1, THE UNKNOWN SOLDIER**
par Christian De Metter,
Soleil, coll. Noctambule, 64 p. couleurs, 17,95 €

Échecs pour un sous-marin

Brest devient une véritable capitale française de la BD, de par la présence et l'engagement de très nombreux auteurs. Kris et Galic, notamment, aiment leur ville et n'hésitent pas à nous la faire découvrir sous un jour inattendu, celui de la guerre civile espagnole.

© Kris, Galic et Cuvillier / FUTUROPOLIS

La Bretagne, l'Espagne, deux terres *a priori* assez éloignées. Mais pourtant, en 1937, un sous-marin républicain vint s'échouer dans la rade de Brest, ce qui créa le trouble du gouvernement français qui refusait de s'engager dans le conflit, et aiguisa l'appétit des sympathisants du Général Franco en France.

QUI DU LIVRE OU DE LA BD ?

Adaptant une enquête de Patrick Gourlay, relatant les faits advenus, les trois auteurs impliqués viennent donner un incroyable souffle romanesque à cette histoire. Prenant comme personnage principal un espion dont on ne sait jamais vraiment pour qui il travaille, les scénaristes déploient une voix off travaillée avec un réel talent littéraire. À tel point qu'on en vient à vouloir lire le livre pour savoir ce qui provient de l'un ou de l'autre des supports. Il y a une ambiance à la Audiard, référence évidente, avec certes beaucoup de testostérone à la française, mais il faut le voir comme un réel hommage. Cette enquête est un réel polar noir des années 50, même si le dessin de Damien Cuvillier est extrêmement lumineux. Confirmant la qualité de ses ouvrages précédents qui lui ont valu un prix au festival de Saint-Malo 2014, il livre une prestation au trait et à la couleur juste idéale pour mettre en scène une telle histoire. Les « gueules » y ont une place incroyable, ce qui est plus que bienvenu, pour une histoire basée sur les interactions entre personnages. Et en même temps, on ne tombe jamais dans la caricature. Il reste un dessin réaliste qui nous permet de voyager comme dans un roman, tout en se gorgeant d'enquête historique. Un scénariste confirmé qui tient son rang, un nouveau qui montre ses talents et un dessinateur qui s'épanouit. Comment ne pas lire avec plaisir un tel album ?

YANECK CHAREYRE

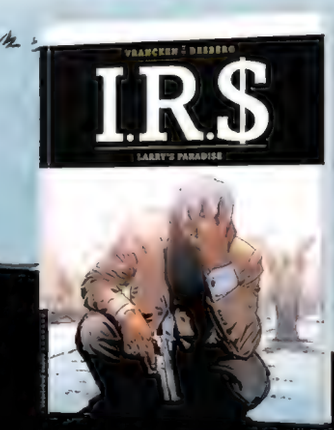
➪ **NUIT NOIRE SUR BREST**
de Kris, Bertrand Galic et Damien Cuvillier,
Futuropolis, 88 p. couleurs, 16 €

TROISIÈME VAGUE LOMBARD

QUAND LA FICTION DÉCRYPTE L'ACTUALITÉ

PARADIS FISCAL ET DESCENTE AUX ENFERS

I.R.$



LE NOUVEL ALBUM BOULEVERSANT DU THRILLER FINANCIER LE PLUS CULTE DE LA BANDE DESSINÉE

Après avoir démissionné de l'I.R.S., Larry B. Max met ses talents au service d'une société privée d'investissement officieusement spécialisée dans l'évasion fiscale. Mais ce renversement n'est rien en comparaison de l'appel téléphonique qu'il reçoit : « Allô Larry, tu reconnais ma voix ? »...

© DESBERG - VRANCKEN / LE LOMBARD 2016

I.R.$ TOME 17 - LARRY'S PARADISE / PAR VRANCKEN ET DESBERG / LE 2 SEPTEMBRE EN LIBRAIRIE

PLUS D'INFOS SUR NOS AUTEURS. NOS ALBUMS : WWW.LELOMBARD.COM

MAI 68 : L'ÉMANCIPATION DE RENÉE

On peut trouver un sens à sa vie de différentes manières : une pomme qui vous tombe sur la tête, découvrir les Amériques en cherchant à rejoindre les Indes… Pour d'autres, ce sont les événements de mai 68 qui vont révéler la raison de leur existence.

Le début de la vie d'adulte de Renée s'écoule dans la crasse des usines Wonder de Saint-Ouen. Cette vie est tellement âpre que le début de l'album est exclusivement en noir et blanc sur un fond gris type aluminium fade. Toutefois, le travail a beau être pénible, les horaires longs et le contremaître aussi sympathique que Donald Trump un jour de grand vent, Renée semble s'accommoder de ce qu'elle pense être son destin sans avoir jamais imaginé que quelque chose d'autre soit possible dans sa vie. Dure au mal, elle s'efforce d'enchaîner les jours les uns après les autres pour ce qui est, croit-elle, vivre. Survivre serait plus juste.

Et puis vient mai 68. Le blocage de l'université par les étudiants, la prise de conscience des ouvriers qu'eux aussi peuvent revendiquer quelque chose. Mais Renée, elle, au milieu de ce chamboulement, est surtout concernée par son arrivée à l'heure à l'usine. C'était sans compter sur sa collègue revendicatrice qui l'entraîne malgré elle dans un bus de grévistes pour Paris. Là, Renée va découvrir un autre monde. Elle va tout d'abord découvrir la capitale, elle dont on suppose qu'hormis Saint-Ouen et les usines Wonder elle ne connaît pas grand chose de ce que le monde a à offrir. Elle va ensuite découvrir les affrontements entre la police et les étudiants / ouvriers (c'est alors qu'apparaît la première couleur dans l'album, le rouge). S'échappant des échauffourées, la voilà au milieu de bourgeois / étudiants / révolutionnaires qui vont lui faire découvrir un nouvel univers : celui des idées, de la réflexion, de l'émancipation et des expérimentations. Elle en sera transformée. Elle deviendra la plus convaincue qu'un changement drastique est nécessaire. À tel point que la couleur va enfin jaillir dans sa vie… et dans l'album. Renée prend conscience qu'elle peut penser, ressentir, espérer, décider, alors qu'à l'usine elle acceptait le joug de l'autorité.

© Bégaudeau et Durand / DELCOURT

© Bégaudeau et Durand / DELCOURT

HISTOIRE D'UNE PRISE DE CONFIANCE

C'est cette quête personnelle que *Wonder* nous raconte : comment ce petit bout de femme destiné à être un pion bien docile dans une usine de production de France, elle-même faisant partie d'un système global bien ordonné, deviendra chez Wonder l'élément le plus émancipé et le plus profondément changé par les événements de mai 68. Elle apprend à se connaître. Elle sait qu'il y a des choses qu'elle ne sait pas et cela la réconforte. L'inconnu ne lui fait plus peur. Elle prend confiance au point de prendre en main sa vie, plutôt que de la subir. Elle ne sera désormais plus une suiveuse.

On est happé par cette odyssée. Le scénario est fluide et il est agréable de se laisser bercer au gré des rebondissements et des événements. Le dessin quant à lui montre certaines similarités avec celui de Bastien Vivès. Hormis le gris de fond, on a un pur noir et blanc sans dégradé. Le trait est léger et vif comme chez Vivès. Le dessin sied particulièrement bien à ce contexte fait de mouvements et changements. L'auteur utilise également à très bon escient les blancs, pareils à des moments de suspension qui renforcent l'incongruité de certaines situations. La dessinatrice utilise également de façon très subtile quelques traits pour représenter certaines situations, tels ces quelques traits pour représenter Renée qui dort, du plus bel effet pictural.

XAVIER GOFFINET

WONDER

de François Bégaudeau et Élodie Durand, Delcourt, coll. Mirages, 144 p. couleurs, 17,95 €

Glénat, éditeur de talents

L'ART DU CRIME

Olivier Berlion, Marc Omeyer, Pedro Mauro, Éric Liberge

Neuf armes. Neuf crimes. Une vie. Quand la fièvre créatrice devient folie meurtrière.

TOMES 3 ET 4 DISPONIBLE LE 21 SEPTEMBRE

NEIGE ORIGINES

Éric Adam, Didier Convard, Fred Vignaux

On ne nait pas héros. On le devient.

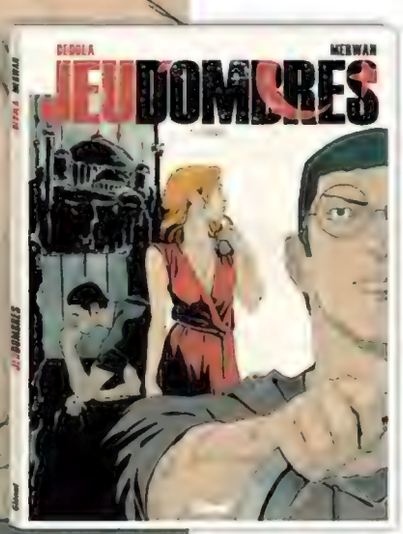
TOME 2 DISPONIBLE LE 21 SEPTEMBRE

L'ARMÉE DE L'OMBRE

Stéphane Betbeder et Hervé Duphot

Un Paris violent, un amour impossible... Deux destins croisés à la Belle époque

TOME 1 DISPONIBLE LE 14 SEPTEMBRE



JEU DOMBRES

Loulou Dedola et Merwan

On ne choisit pas sa famille...

TOME 1 DISPONIBLE LE 21 SEPTEMBRE

VENTS D'OUEST
www.ventsdouest.com

Glénat
www.glenatbd.com

Sara, de Anapurna

Jeune artiste espagnole, Sara part suivre un cours de gravure en Allemagne et logera chez l'habitant (ici, une petite vieille aimable mais misanthrope). Mais quelques jours avant son départ, son père meurt. Une fois sur place, elle subit le froid, le dépaysement et s'interroge sur les bruits nocturnes qui résonnent dans sa chambre. Et si sa logeuse était l'auteur des meurtres dont on parle dans les médias ? Maîtrisant mal la langue et fragilisée par son deuil, Sara commence à vaciller… Inspirée de sa propre histoire, cette *« Auberge espagnole »* solitaire d'Anapurna oscille entre raison et folie. Un excellent premier album.

Çà et Là, 140 p. bichromie, 18 €

HÉLÈNE BENEY

La Balançoire, de Valetic et Rus

Rarement abordé en BD, le thème du suicide d'un proche est ici abordé du point de vue de l'enfant qui perd un parent. On y suit avec sensibilité et intelligence, l'histoire de Janez, papa de Jurka, 10 ans, qui raconte à sa fille une blessure de son enfance. Profitant d'un voyage sur le lieu de sa colonie de vacances en Slovénie, il évoque le suicide de son père et les conséquences sur sa perception de la vie. La balançoire sur laquelle il se réfugiait symbolise les allers-retours entre la nécessité de vivre le présent et la douleur de l'absence…

Des ronds dans l'O, 104 p. bichro, 16 €

HB

Ms. Marvel, T.4, de Wilson, Miyazawa et Leon

Miss Marvel doit conjuguer tous les aspects de sa vie. Les cours au lycée, la vie de famille, ses activités héroïques à Jersey City, et maintenant sa participation aux Avengers. Pas facile de dire non à Captain America. La scénariste de *Ms. Marvel* vient démontrer que sa série se tient de manière très cohérente quand les contraintes éditoriales Marvel le lui permettent. Elle jongle brillamment avec les différents thèmes et les tons qu'elle souhaite donner à sa série. À la fois légère et dynamique, mais pourtant dotée de questions réelles sur le monde des super-héros tel qu'il se crée dans les comics actuellement. Une série à ne toujours pas rater.

Panini Comics, 128 p. couleurs, 14,95 €

YANECK CHAREYRE

YIN ET YANG AUX CLOCHETTES

© Dedola et Merwan / GLÉNAT

Loulou Dedola et Merwan signent avec *Jeu d'ombres* un thriller en forme de réflexion sur l'écosystème des banlieues. Doublement original, c'est au sud de Lyon et dans la communauté turque que le décor est planté.

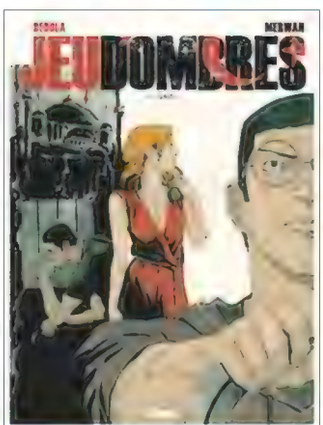
On peut être frères sans pour autant suivre une trajectoire identique. D'ailleurs, on peut même parfois s'engager dans des directions absolument opposées. Atech Koçak, ancien caïd dans le quartier des Clochettes à Saint-Fons en banlieue sud de Lyon, est en prison à Istanbul. Appréhendé à l'aéroport Atatürk avec du haschisch, de l'opium et de l'héroïne, il a riposté et gravement blessé un douanier. Cengiz, son frère cadet, vient d'obtenir sa licence de droit et vit son heure de gloire en jouant les médiateurs pour éviter un affrontement entre la police et des jeunes de la communauté turque des Minguettes. L'un attend sans illusion le verdict de son procès. L'autre décide de s'investir dans la vie associative pour tenter de faire bouger positivement les choses aux Clochettes. Mais le jeune prometteur, dont la carrière politique semble toute tracée, ne va-t-il pas pâtir un jour ou l'autre des graves écarts de conduite de son frère ?

COHABITER

Cette atmosphère tendue dans les cités des abords de Lyon, Loulou Dedola la connaît bien, lui qui a grandi en banlieue lyonnaise. Écrivain multiforme et leader du groupe musical RCP (qui apparaît d'ailleurs dans l'album sous sa véritable identité), le scénariste de *Jeu d'ombres* est à la fois un grand connaisseur du microcosme de la capitale des Gaules et de la Turquie contemporaine. En prenant pour toile de fond la communauté turque du sud de Lyon, il marie les deux sujets pour développer, à travers un thriller, sa vision du vivre-ensemble dans les quartiers populaires. Le récit est une fiction, mais il pourrait tout aussi bien s'agir d'un documentaire sur les pistes à suivre pour ces territoires défavorisés, en termes de cohésion sociale, de dynamisme économique et de laïcité. Et si la bande dessinée servait aussi à faire avancer les mentalités sur ces problématiques ?

THIERRY LEMAIRE

© Dedola et Merwan / GLÉNAT



JEU D'OMBRES, T.1
GAZI !

de Dedola et Merwan, Glénat, coll. Grafica, 64 p. couleurs, 14,95 €

© Gabrion / DUPUIS

La servitude du karma

Braconnant sur les terres d'Isaac Asimov, Pierre-Yves Gabrion signe avec *Karma City* un captivant polar de science-fiction. Première partie d'un diptyque riche et enthousiasmant.

Que se passerait-il si une météorite de grande taille s'abîmait dans un des océans terrestres ? Rien de bon assurément. Pour Gabrion, la société humaine retournerait à un niveau technologique bien loin de celui que nous connaissons aujourd'hui. Mais avec un peu (beaucoup ?) de chance, un certain nombre de scientifiques auraient peut-être réussi à garder intactes les connaissances de l'humanité, pour ne pas être contraints de repartir de zéro. C'est le parti-pris de départ de *Karma City*, dont la ville du même nom est une enclave de technologie dans un monde resté dans l'obscurantisme. Cependant, au-delà d'une simple conservation des acquis scientifiques, Karma City veut aller plus loin en proposant un nouveau pacte du vivre-ensemble qui valorise les actions positives pour la société. Une sorte de calcul en temps réel des actes de chacun, borné par quatre lois fondatrices, qui exclut de la ville ceux qui n'agissent pas suffisamment pour le bien commun. Une belle utopie qui flirte, comme parfois, avec un mode de gouvernement totalitaire.

C'est dans cette atmosphère pesante, où chaque citoyen se demande si telle ou telle action ne va pas avoir pour conséquence un karma négatif, que trois policiers enquêtent sur une soudaine vague de décès par AVC qui frappe les habitants de Karma City. Intrigue bien ficelée, découpage fluide et dynamique, dialogues d'une belle justesse, considérations sociologiques caractérisent un récit dont l'intérêt tient aussi beaucoup dans les clins d'œil à Isaac Asimov, un des géants de la SF. Les lois « karmiques » renvoient à celles de la robotique, le professeur Seldov Asimovic et sa fondation scientifique secrète balaient les derniers doutes (Hari Seldon est le personnage pivot du cycle de *Fondation*, écrit par Asimov). Mais Gabrion réalise avec *Karma City* bien autre chose qu'une pâle copie ou un hommage. C'est une vraie bonne BD de SF, rafraîchissante et propice à la réflexion, dont on attend la conclusion avec gourmandise.

THIERRY LEMAIRE

KARMA CITY, T.1

de Pierre-Yves Gabrion, Dupuis, 176 p. coul., 20,50 €

Personne n'aime les gobelins, de Ben Hatke

Gobelin vit dans la cave d'un donjon. Non loin de là, dans la salle du trésor, vit son meilleur ami Squelette. Leur quotidien fait de jeux et d'histoires va se trouver chamboulé le jour où les « valeureux guerriers » arrivent et embarquent tout le trésor, y compris Squelette. Désemparé, Gobelin devra trouver le courage d'affronter l'inconnu pour retrouver son ami.
À l'opposé des héros classiques pour enfants, l'auteur nous livre un récit à la fois drôle et touchant. À tous les parents fans d'*heroic-fantasy* qui se languissent de transmettre leur passion à leurs chères petites têtes blondes, voici une histoire qui pourra assurément les combler.
Dargaud, 40 p. couleurs, 7,95 €
GREG SOUDIER

Eliott à l'école, de De Guibert et Latyk

Tout arrive : Eliott est assez grand pour aller à l'école ! Le petit tigre, héros des livres animés pour les petits de 2 à 4 ans, permet d'appréhender l'école facilement grâce à cette pochette contenant un décor et 40 autocollants. Comment se déroule la journée, qui fait quoi, ce que l'on y apprend, les copains... Avec ces autocollants à placer, l'enfant s'approprie ce drôle d'endroit, aussi effrayant qu'excitant pour les petits nouveaux. Qu'il s'habitue, il va y passer de looooongues années de sa vie… À noter qu'il existe aussi en album avec rabats *L'École d'Eliott* afin d'accompagner au mieux le saut de vos enfants dans le grand bain.
Gallimard Jeunesse,
10 pages, autocollants couleurs, 3,50 €
HÉLÈNE BENEY

Circulez !, de Jan Bajtlik

Ralala mais qu'est-ce qui se passe sur cette route ?! Un embouteillage, un bouchon, et voilà que toutes les voitures sont bloquées. Mais qui bloque la route ? Est-ce le camion de pompier ? Le tracteur ? Le bus ? Les poubelles ? Le pneu crevé ? L'ambulance ? Page à page (cartonnée), on remonte la route et les véhicules colorés (comme le chapelet d'expressions routières) afin de découvrir ce qui bloque le passage… À partir de 2 ans et avec des visuels simples, les petits conducteurs s'amuseront à s'énerver sur cet embouteillage et à s'interroger sur ce qui se passe. Comme des grands en somme !
La Joie de Lire, 30 p. couleurs, 12,90 €
HB

© Darlot et Pilet / KENNES

AU BOUT DU TUNNEL...

Débarquée dans les bacs l'an dernier avec un premier tome remarqué, *Ninn* revient avec la suite (et fin) de son premier cycle. Une histoire fantastique pleine d'entrain, publiée chez Kennes éditions, qui donne à rêver et navigue dans les méandres du métropolitain parisien. Alors, en voiture, messieurs, dames, ne ratez pas la rame du tome 2 !

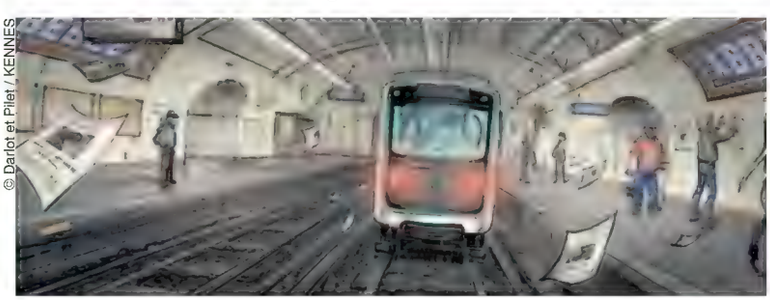
Si pour certains le métro ça pue et c'est plein de pickpockets, pour Ninn, c'est le paradis. Comment à 11 ans peut-on être à ce point fascinée par ce drôle d'endroit ? Ses couloirs, son histoire, ses lignes et stations oubliées, n'ont aucun secret pour Ninn ! Elle l'aime, elle l'adore et tout s'explique quand on sait qu'elle y a été trouvée bébé, abandonnée sur une ligne désaffectée, la mystérieuse ligne noire, et sauvée par deux ouvriers du métro (qui l'ont adoptée et élevée comme leur fille). Son prénom est d'ailleurs inspiré du bruit du métro qui démarre (niiiiiiiiinnnnnn, vous y êtes ?).

DÉDALE DES ORIGINES

Mais si quelque chose dans ce gruyère souterrain attire tant notre petite héroïne, c'est peut-être parce qu'il y a une autre raison… Et si ses origines étaient plus mystérieuses qu'il n'y paraît ? Interrogeant ses « tontons » qui l'ont trouvée, Ninn n'a pourtant aucune réponse. Qu'à cela ne tienne, elle va les chercher (et les trouver) dans les couloirs de son cher métro !
Aidée d'un fou qui chasse des papillons colorés que lui seul peut voir (enfin… au début !), de ses deux copains d'école, d'un tigre de papier, d'une ombre noir et jaune et d'un historien du métropolitain, Ninn remonte le fil des couloirs de son existence et de son rôle dans l'ordre du monde du métropolitain. Elle nous y embarque avec plaisir, dans une enquête fabuleuse, haletante et énergique, menée à cent à l'heure !

L'envers du décor est au bout du tunnel, comme une légende urbaine dont on aura vaguement entendu parlé, entre ligne maudite, monde caché et âmes perdues.
Les Parisiens le savent, le métro de la capitale est un lieu à part. Grâce à cette série, les plus jeunes vont le découvrir et avoir envie de s'y balader pour le voir d'un autre œil.
Une réussite, à lire à partir de l'âge de raison, qui fait rêver et envisager différemment le célèbre moyen de transport parisien. Un hommage qui n'a pas échappé à la RATP, mettant en place un partenariat exceptionnel à l'occasion de la sortie du tome 2, pendant les journées du patrimoine les 17 et 18 septembre.

HÉLÈNE BENEY



© Darlot et Pilet / KENNES

de Darlot et Pilet,
Kennes, 64 p. coul., 14,95 €

Les robots s'ennuient aussi

Bien des récits ont traité de l'arrivée des robots ou des cyborgs dans le quotidien des humains, soulevant des questions telles que, jusqu'où pourra-t-on les contrôler ? Seront-ils un jour capables de ressentir des émotions ? Avec *D4VE*, passez directement à l'étape suivante, les humains ont été exterminés, remplacés par une société de robots aux comportements parfois bien trop humains.

© Ferrier et Ramon / ANKAMA

Ne vous est-il jamais arrivé de rêvasser assis derrière votre bureau, pensant à ce qu'a été votre jeunesse avant d'être tiré de votre torpeur par un patron qui ne peut pas vous piffrer ? C'est aussi le quotidien de D4VE, un banal comptable cybernétique qui fut jadis un héros de guerre, protecteur de la planète Terre. En pleine crise existentielle, il se rappelle du temps où il mit fin au règne des humains, puis des extraterrestres, pour finalement rayer de la galaxie toute forme de vie intelligente connue. Finalement, lui et ses compères androïdes reprirent une vie « normale », à l'image de ce que fut celle des humains de jadis… ennuyeuse et insipide. Aujourd'hui entre sa femme qui ne le comprend plus et leur fils en pleine adolescence, D4VE n'aspire qu'à une chose : combler sa solitude. Alors le jour où une nouvelle race d'extraterrestres montre le bout de sa carapace pour prendre le contrôle de la terre sous couvert d'intentions pacifiques, rien ne lui fait plus plaisir que de ressortir les armes pour montrer à sa famille sa véritable valeur.

SUSPENSE EN BERNE

Avec une idée de départ plutôt intéressante, le récit de Ryan Ferrier s'enfonce peu à peu dans la facilité scénaristique, on regrettera notamment l'absence de suspense au cours de l'histoire. Malgré tout, le comportement des personnages et les stéréotypes de la société américaine qu'ils véhiculent donneront lieux à quelques situations plaisantes, et on se réjouira surtout des détails et des références des dessins de Valentin Ramon.

GREG SOUDIER

➪ **D4VE**
de Ferrier et Ramon,
Ankama, 128 p. couleurs, 14,90 €

DANS LA PEAU DE BARBARA GRIFFITH

Avec *Secret de famille*, Bill Griffith se penche sur son histoire familiale en focalisant sur la vie de sa mère, dont il était loin de connaître toutes les facettes. Une enquête menée au fil de l'exploitation d'archives par l'auteur, qui dresse un portrait plein d'émotion d'une femme.

UNE DES PREMIÈRES TÂCHES QUE CONFIA LARIAR À MA MÈRE FUT DE L'AIDER À ÉDITER SON LIVRE "LES MEILLEURES ILLUSTRATIONS DE L'ANNÉE". UN JOUR, ELLE RAPPORTA UNE PILE DE GAGS...
WAHOU, MAMAN ! CE SONT TOUS DES ORIGINAUX ? HÉ... EST-CE QUE C'EST UN "VIP*" ?
TU VAS POUVOIR M'AIDER, BILLY. JE DOIS PRÉPARER LE DÎNER...
VIP

© Éditions Delcourt, 2016 – Bill Griffith

Se pencher sur l'histoire de sa famille, c'est souvent se coltiner un fatras de lettres, photos, documents en tout genre, et pour peu qu'elle soit un peu nombreuse, passer un petit moment avant de mettre au clair la vie de chacun de ses membres. C'est également l'occasion de raviver ses souvenirs, de revivre par la pensée certains événements, de prendre une grande bouffée de nostalgie. Mais c'est parfois aussi faire de bien étranges découvertes, rester stupéfait devant telle révélation, apprendre avec quelques années ou décennies de retard un secret bien gardé. D'une certaine manière, Bill Griffith a fait cette expérience en se rendant chez son oncle Al en 2014, pour y récupérer une boîte remplie d'objets divers liés à leur famille. C'est pour le dessinateur américain l'élément déclencheur d'une réflexion sur sa place au sein de son arbre généalogique. Mais surtout le début d'une véritable enquête sur la vie de sa mère, qu'il connaissait finalement peu, au regard de l'aveu ahurissant qu'elle lui avait fait en 1972. 15 minutes après la mort accidentelle de son mari, le père de Bill, Barbara annonçait en effet à ses deux enfants qu'elle avait eu pendant de nombreuses années une liaison avec un autre homme. En 2014, à l'âge de 70 ans, alors que sa mère est morte en 1998, Bill plonge dans l'existence de cette femme qui pendant des années a caché sa double-vie à ses proches. La consultation des archives personnelles de sa mère, que Bill conservait dans sa cave et qu'il n'avait jamais triées, est la première étape d'un puzzle psychologique. À travers ses nombreux écrits, Barbara dévoile à son fils de manière posthume ses pensées les plus intimes, laissant malgré tout quelques questions sans réponse. On comprend sans peine que Bill ait voulu traduire cette quête personnelle en bande dessinée.

EXHUMATIONS

La façon dont il présente cette « aventure » pourrait illustrer les difficultés à traiter une telle masse d'informations. Le récit est en effet un peu décousu, passant du coq à l'âne au gré des éléments nouveaux. Persuadé que les documents de son oncle Al portent sur la célébrité de la famille, Griffith démarre l'album en parlant de son arrière-grand-père William Henry Jackson (1843-1942), précurseur de la carte postale photographique américaine. Mais rapidement, par association d'idée, il tourne son regard vers sa mère. Puis vers son père, très distant, qui battait ses deux enfants. Puis vers son oncle Bill et son grand-père Jack, en discutant avec Al. Avant de revenir à sa mère, et de se décider à éplucher les cartons d'archives de Barbara. À la fois boîte de Pandore et poupée gigogne, la collecte de Griffith progresse au hasard de ses trouvailles. Informations nouvelles et vieux souvenirs s'enchaînent pour dresser le portrait d'une femme au foyer de la banlieue de Philadelphie, qui traversa le XX^{e} siècle. Connaissant l'identité de l'amant de sa mère, l'auteur s'attache également à décrire la vie du dénommé Lawrence Lariar, un *cartoonist* tombé aujourd'hui dans l'oubli. Une mine de renseignements sur la profession de dessinateur à New York entre les années 30 et 60. Finalement, à l'instar de sa structure un peu désordonnée, il y a beaucoup de choses à picorer dans *Secret de famille*. Et la description du quotidien des années 50 aux États-Unis n'est pas le moindre des intérêts. Quelques rumeurs familiales résisteront à l'appétit de réponses de Griffith (un oncle qui aurait été vendu bébé à une autre famille ?!), qui découvre, trop tard, qu'il ne faut pas attendre la mort de ses proches pour se pencher sur toutes ces questions laissées en suspens. Une frustration qui donne au récit une émotion particulière.

THIERRY LEMAIRE

de Bill Griffith,
Delcourt, coll. Outsider,
208 p. n&b, 15,50 €

science sans conscience POUR PLUS DE FUN !

Mark Millar, c'est LE scénariste le plus en vue du comic-book. Celui qui vend ses concepts à Hollywood avant même de les avoir publiés. Mais qui pourtant n'a aucun mal à vendre les fascicules ensuite. Tout en multipliant les collaborations avec les artistes prestigieux. Panini nous livre donc la dernière série en date, une pure séquence de « fun ».

Que feriez-vous si vous aviez le moyen de vous déplacer dans le temps, une intelligence hors du commun et pas d'attaches dans votre présent ? Vous pourriez vous comporter avec un vrai sens moral, vous livrer à des études scientifiques sérieuses, réinventer la science de l'Histoire, en somme...

Rassurez-vous, Mark Millar n'a pas du tout l'intention de vous présenter cette histoire. Responsable, sans doute, mais pesante... si pesante... Non, à la place, il vous propose un personnage irresponsable qui va parcourir le temps pour se constituer son propre pouvoir dans le passé et se construire de multiples personnages tous plus hauts en couleur les uns que les autres. Et tant pis si ça demande d'amener des tanks sur la route de la soie au XVI[e] siècle.

© Millar et Murphy / IMAGE COMICS

On peut projeter deux intentions, au scénariste écossais. Il a vraisemblablement voulu créer une histoire bourrée d'énergie, un peu immorale, mais où les personnages restent tout de même très sympathiques et où Sean Murphy, son dessinateur, peut s'éclater à dessiner des batailles épiques mêlant samouraïs, légionnaires romains et soldats de la Seconde Guerre mondiale.

© Millar et Murphy / IMAGE COMICS

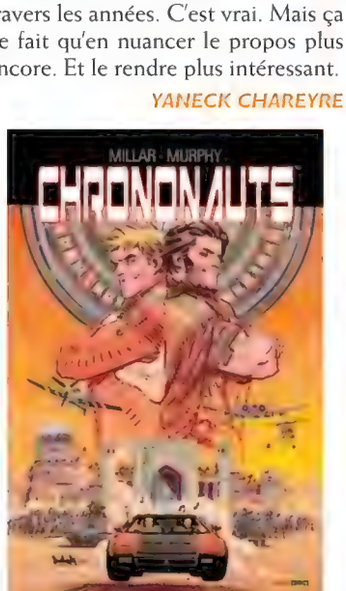
Ce qu'il fait à merveille, mais sans que cela ne surprenne les connaisseurs, Murphy est un des artistes les plus en vue du moment. Et donc clairement, cette volonté-là est parfaitement atteinte. On passe un excellent moment de lecture (pour un délire très masculin, cela dit, ne le cachons pas), les épisodes se dévorent à toute vitesse et on se prend à rêver à faire autant de bêtises qu'eux.

ET SI ON CREUSE UN PEU PLUS ?

Il ne faut jamais perdre de vue que Mark Millar est capable de faire passer des messages très engagés, sous couvert de scénarios en apparence dignes de films de blockbusters.

Et dans le cas présent, il semble porter une réflexion attentive sur la notion de responsabilité, tant individuelle que collective. Car finalement, les gens qui sont amenés à corriger les erreurs des héros se montrent aussi peu responsables qu'eux. Ce qui pousse le personnage principal à s'interroger sur ce qu'il a fait de sa vie, et à tenter de tout corriger, à prendre ses responsabilités. Alors oui, c'est fait de manière ambivalente, presque par manipulation de la famille du héros à travers les années. C'est vrai. Mais ça ne fait qu'en nuancer le propos plus encore. Et le rendre plus intéressant.

YANECK CHAREYRE



de Mark Millar
et Sean Murphy,
Panini Comics,
96 p. couleurs, 14,95 €

Batman : le culte,
de Starlin et Wrightson

Jim Starlin et Bernie Wrightson qui se penchent sur le cas Batman ? Waouh ! Les vieux fans français se souviennent de ce récit publié en quatre tomes chez Éditions Comics USA en 1989, mais il était temps de le rééditer ! Dans cette histoire sombre et angoissante à souhait, Batman se retrouve prisonnier d'un culte religieux embrigadant des sans-abri pour une croisade bien moins humaniste et lumineuse qu'il n'y paraît... Alliant horreur et critique sociale, *The Cult* nous entraîne dans les bas-fonds de Gotham vus par l'immense Wrightson, et rien que ça, ça vaut le détour !

Urban Comics, 208 p. couleurs, 19 €

CECIL McKINLEY

Le Premier Meurtre,
de Gaiman et Russell

Éditée il y a déjà 13 ans chez Semic sous le titre *Les Mystères du meurtre*, cette œuvre de Neil Gaiman dessinée par son compère P. Craig Russell était malheureusement épuisée depuis longtemps. Cette nouvelle édition nous permet donc de lire ou relire ce récit d'une grande richesse et d'une profondeur exemplaire, narrant le récit du tout premier meurtre de l'histoire du monde, celui d'un ange... Et Dieu dans tout ça ? Suivez l'enquête et vous saurez... Adapté d'une pièce radiophonique du Sir Gaiman, cette fable est abordée par un Russell au style à la fois souple et franc.

Delcourt, 112 p. couleurs, 15,95 €

CMcK

Star Wars : Vador Ahattu,
par Aaron, Gillen, Deodato et Larroca

Premier *crossover* après un peu plus d'un an entre les deux nouvelles séries Marvel, *Star Wars* et *Darth Vader*. Certes, Vador avait fait un passage dans la série *Star Wars*, mais là, il est bel et bien au centre de l'intrigue, et les pistes semées dans les deux séries viennent trouver pot commun dans ces pages. La menace de concurrents au titre de bras droit de l'Empereur pour Vador, la quête de l'histoire des Jedi pour Luke. Alors si vous êtes un fan du méchant le plus charismatique du cinéma, venez le voir déchaîner tout son potentiel de puissance, et toute son intelligence tactique aussi. Vous y retrouverez tous les principaux personnages des films, sans trahison de que vous aimez chez eux.

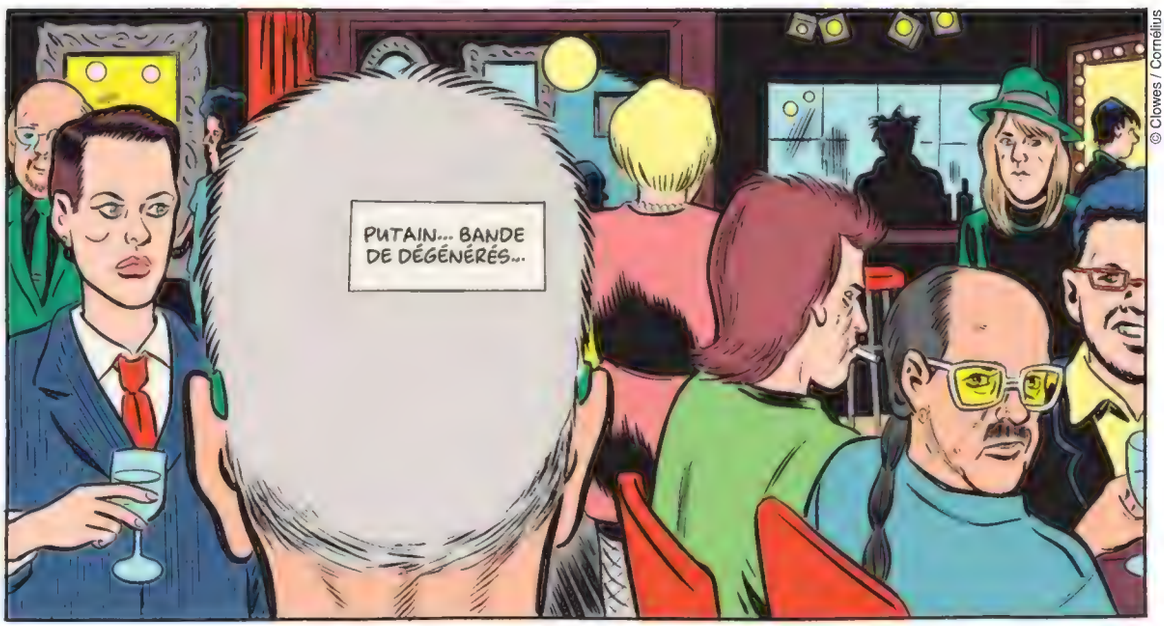
Panini Comics, 144 p. couleurs, 14,95 €

YANECK CHAREYRE

La vie derrière soi

Durant cinq ans, Daniel Clowes a travaillé sur *Patience*, qu'il décrit comme « *une violente histoire d'amour et de voyage dans le temps* ». Il y réussit l'alliage improbable de Jane Austen et James Cameron. Une œuvre inégalable.

2012 : le jeune couple formé par Jack et Patience (oui, c'est un prénom) attend un enfant. Cette joyeuse perspective est un peu ternie par leurs angoisses financières, mais des espoirs d'amélioration existent. Et voilà que survient un drame qui change définitivement la donne pour les protagonistes. Définitivement ? Dix-sept ans plus tard, en 2029, Jack pourrait bien avoir trouvé un moyen de revenir dans le passé et de restaurer l'avenir heureux dont ils furent privés.



© Clowes / Cornélius

Revenir en arrière… L'universalité de ce fantasme suscite forcément l'intérêt du lecteur, mais c'est l'excellence littéraire du style de Clowes qui explique la passion avec laquelle nous nous laissons entraîner. À chaque page, la finesse des notations psychologiques et la densité romanesque éblouissent. Au fur et à mesure des années, l'auteur a dépouillé son dessin de tout superflu et dose avec précision chaque élément de la composition. Il n'y a ni détail, ni couleur qui soit inutile et Daniel Clowes fait confiance à l'intelligence du lecteur pour compléter ce qui n'a été que suggéré.

TERMINATOR POP

Porte d'entrée de ce récit, le personnage de Jack est double : il y a celui de l'époque contemporaine, que Clowes décrit comme « *un innocent jeune homme* »[1] et celui du futur, un homme froid, violent et déterminé comme ces durs que l'on peut trouver dans les polars. Dans une interview[2] l'auteur précise d'ailleurs qu'une partie de son désir d'écrire *Patience* vient de son regret que Lee Marvin n'ait jamais joué dans un film de SF pop des années 60 dans le goût de *La Dixième Victime* d'Elio Petri. La folle détermination de Jack évoque également le Terminator qu'incarnait Schwarzenegger, dont il reprend quelques attributs et stigmates. Comme nous sommes tout de même chez Clowes, l'homme d'action reste toutefois assez lucide sur certaines de ses ambiguïtés (« *Est-ce que je veux vraiment* […] *retrouver ma vie d'avant, ou est-ce que je ne suis qu'une brute sanguinaire qui veut affirmer sa virilité ?* ») ou sur sa place de personnage dans un récit (« *J'en ai ma claque des imbroglios SF à la mords-moi-le-nœud* » ou « *j'étais peut-être vraiment censé faire tous ces trucs* »).

© Clowes / Cornélius

MOI, GET INCONNU

Durant l'écriture de *Patience*, Clowes a été amené à revenir sur son passé pour deux raisons : la conception d'une grande exposition rétrospective consacrée à sa carrière[3], et l'édition intégrale de ses œuvres de jeunesse[4]. Confronté à ses vieux travaux qu'il n'avait jamais relus, le créateur peine à se reconnaître dans ce « *grotesque alien* »[5] qu'est devenu à ses yeux le jeune Clowes. Cette émotion éprouvée devant ce mystérieux intervalle entre ce qu'on a été et ce qu'on est devenu, a nourri le personnage de Jack dont on peut constater les évolutions et dégradations après une longue ellipse.

Ici, l'auteur n'a pas recours au procédé du morcellement en micro-récits rendant graphiquement hommage à différentes périodes du comic, comme il avait pu le faire depuis *Ice Haven*. Les références sont bien là (les amateurs pisteront les clins d'œil à Steve Ditko, à Jack Kirby ou même aux travaux de Clowes lui-même), mais elles préservent une mise en forme cohérente dans laquelle s'intègrent des élans pop et psychédéliques justifiés. Cependant l'œuvre n'aurait pas cette profondeur si elle se limitait à la voix de son protagoniste masculin et, à deux reprises, le récit de Jack cède la place aux introspections de Patience, une jeune adulte en rupture avec son milieu, encline aux doutes et aux frustrations, mais qui a, après tout, la vie devant elle.

VLADIMIR LECOINTRE

[1] Interview accordée à Todd Highnite pour *The Comic Journal*, blog du Comic-Con de San Diego, 16 mars 2016.
[2] In *PREVIEWS*, janvier 2016.
[3] *Modern cartoonist, the Art of Daniel Clowes*, au Oakland Museum of California en 2012 puis au Museum of Contemporary Art de Chicago en 2013.
[4] *The Complete Eightball 1-18*, Fantagraphics, 2015, 560 p. 119,99 $
[5] *PREVIEWS*, janvier 2016.

PATIENCE

de Daniel Clowes, Cornélius, 192 p. couleurs, 30,50 €

007 : retour en BD

Toujours superstar du grand écran, le plus connu des espions anglais est revenu par ailleurs au format comic-book, dans une nouvelle série tout en modernité et en respect du matériel original. Une série que Delcourt vous propose désormais en France.

© Dynamite Entertainment

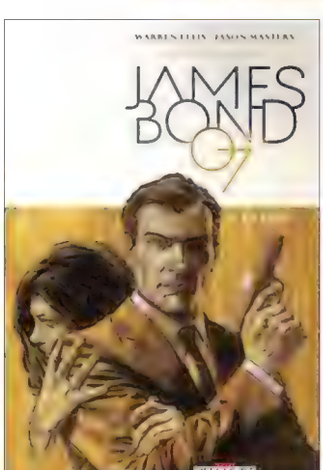
Ne le cachons pas, les comics issus de licences commerciales ne sont pas toujours très réussis. Difficile de payer un artiste de qualité quand on a déjà déboursé une grosse somme pour acquérir les droits d'adaptation. Reconnaissons donc à Dynamite le mérite de n'avoir pas cédé à la facilité. Ils ont recruté Warren Ellis, le scénariste d'*Hellblazer* ou *Transmetropolitan* pour redonner une seconde jeunesse et une vraie modernité au personnage de papier. Côté dessin, si Jason Masters n'est pas, lui, une star, il a quand même une solide expérience, notamment avec ses travaux sur l'univers *Batman*.

Et clairement, le résultat fonctionne, et les amateurs de *James Bond*, autant que ceux de comic-books d'espionnage devraient ressortir satisfaits de leur lecture. Ellis propose un personnage qui reprend les grandes lignes de ses versions cinématographiques, avec un côté pince-sans-rire plutôt appréciable. Mais s'il donne un aspect familier et rassurant au personnage, l'auteur ne manque pas de le mettre à mal en le confrontant aux aléas de la vie politique réelle, ou au contraire à des ennemis dotés de prothèses cybernétiques de pointe, renouant ainsi avec une dimension plus SF qu'on a appris à apprécier aussi dans la saga.

De son côté, Jason Masters propose un trait solide, réaliste et constant. On aurait pu craindre d'être déçus mais le dessinateur se montre complètement à la hauteur. Là où il brille sans doute le plus, c'est sur le découpage de l'histoire et la mise en scène. On a le sentiment de vivre une aventure intense, avec des découpages dynamiques et parfois inattendus.

James Bond est une bande dessinée qui nous offre tout ce qu'on est en droit d'attendre du personnage, une pointe de modernité en plus.

YANECK CHAREYRE



JAMES BOND T.1

de Waren Ellis
et Jason Masters, Delcourt,
160 p. couleurs, 16,50 €

Coup double pour MORRISON

Belle rentrée pour les fans du trublion écossais ! Mi-septembre, Urban Comics publie deux œuvres de Grant Morrison, aussi érudites que déjantées : le premier tome de *Zenith* ainsi que la mini-série *Annihilator*. Un quart de siècle séparent ces deux comics, donnant un bon aperçu de l'évolution de l'auteur...

© IPC Media / Rebellion Developments

DE A COMME ANNIHILATOR...

On commence avec l'œuvre la plus récente, *Annihilator*, parue entre 2014 et 2015 chez Legendary Comics. Cette mini-série en six numéros est symptomatique des comics britanniques continuant à interroger le mythe du super-héros grâce à une mise en abîme brouillant les frontières entre fiction et réalité. Ici, nous suivons Ray Spass, un scénariste hollywoodien contraint de coller au système alors qu'il vient d'apprendre qu'il souffre d'une tumeur au cerveau. Max Nomax, le héros qu'il a créé et qu'il doit décliner pour le marché, se présente un jour à lui pour sauver celle qu'il aime, embarquant Spass dans une aventure aussi folle que dangereuse, devant échapper aux griffes meurtrières et apocalyptiques de l'Annihilator, entité de mort absolue... Dans ce récit à la charnière du réel et de l'imaginaire, Morrison entreprend une réflexion sur l'efficience de la création et ses conséquences sur la réalité des êtres, mettant en perspective l'autodestruction patentée d'un auteur et l'enjeu de vie et de mort transposé dans la fiction que celui-ci a créée. Passionnant et intelligent, complètement barré et souvent très beau (le style remarquable d'Irving Frazer nous offre des spectacles visuels assez bluffants, très denses par leur force sensorielle, nous entraînant dans des visions fantasmatiques assez impressionnantes par leur outrance chromatique et leurs jeux de contrastes), *Annihilator* saura combler les fans d'une certaine SF introspective qui rend fou ainsi que les amateurs de grand délire. Un chouette trip...

© Legendary Comics. All rights reserved.

... À Z COMME ZENITH

Et on finit avec *Zenith*, une « œuvre de jeunesse » parue dans le fameux magazine 2000 *A.D.* entre 1987 et 1992. Sorte de réaction à *Watchmen* et *Dark Knight* que Morrison trouvait trop pompeux (ah, cher Grant, toujours aussi punk !), *Zenith* propose une critique du super-héros plus décomplexée mais néanmoins tout aussi redoutable que ces deux piliers desquels elle voulait se démarquer. En retraçant le parcours de Zenith, fils d'un couple de super-héros engagés des années 1960, Morrison nous parle de la transmission, de l'héritage des responsabilités tout autant que des valeurs fondamentales qui se perdent via l'*entertainment* et le progrès creux de notre société contemporaine, encourageant à la superficialité et à la force plutôt qu'au noyau du réel et à la sauvegarde de l'humanité. Car Zenith pense plus à sa célébrité qu'au combat pour la liberté et contre l'injustice, enfant gâté insupportable qui va pourtant devoir combattre un passé que l'on croyait mort : il devra en effet faire appel aux anciens pour affronter Masterman, un surhumain nazi plus que retors... Une façon de nous rappeler combien il est important de ne rien lâcher si l'on ne veut pas que les vieux démons reviennent à la charge pour détruire notre présent – et donc notre futur... Alors oui, certes, parfois ça date un peu, mais qu'importe, puisque *Zenith* est l'occasion rêvée de redécouvrir l'une des œuvres pionnières d'une plume désormais incontournable du monde des comics, et d'approfondir notre connaissance de la moelle de son œuvre.

CECIL McKINLEY

⇨ **ANNIHILATOR**
de Grant Morrison et Irving Frazer,
Urban Comics, 224 p. couleurs, 19 €

⇨ **ZENITH, T.1**
de Grant Morrison et Steve Yeowell,
Urban Comics, 232 p. n&b et couleurs, 19 €

STAR WARS

VADOR ABATTU

VADOR, SEUL FACE À L'ARMÉE REBELLE.

LE 7 SEPTEMBRE
AU RAYON BD

Disney LUCASFILM
© & TM 2016 LUCASFILM LTD.

PANINI COMICS
www.paninicomics.fr

Assassins, T.1, de Hirohisa Sato

La première double-page d'*Assassins* montre une petite famille japonaise classique en vacances ; dès la deuxième double-page « un an plus tard » on apprend que le père est mort ; quelques pages à peine plus loin c'est la maman qui git par terre, et le petit garçon se retrouve certes orphelin, mais surtout protégé par une jeune tueuse à gage. Évidemment, on n'en reste pas là : qui poursuit le garçon ? Tous les flics ripoux du Japon ! Une poursuite haletante et bien dessinée qui tiendra en seulement trois tomes.
Komikku, 200 p. n&b, 8,50 €
BORIS JEANNE

Golden Kamui, T.1, de Satoru Noda

L'île d'Hokkaido est au nord du Japon, sous la neige – c'est là qu'ont eu lieu les Jeux Olympiques d'hiver de Sapporo en 1972 –, et elle est donc la dernière à avoir été peuplée par les Japonais arrivant du continent. Avant eux, et de nos jours encore, y vivent les Aïnous, une population aborigène méconnue que *Golden Kamui* nous propose de découvrir avec un très beau trait et une intrigue de grande chasse au trésor en milieu hostile au début du XX[e] siècle, entre extrême survie et rêverie des espaces vierges, entre le film *The Revenant* et le manga *Bride Stories*.
Ki-oon, 200 p. n&b, 7,90 €
BJ

Princesse Kilala, T.3, de Rika Tanaka et Nao Kodaka

Disney avait passé plusieurs deals avec des éditeurs de mangas japonais : cela formalisait des relations que l'on avait déjà soulignées comme plagiaires *(Le Roi Léo / Le Roi Lion)*, et permettait à Disney de soigner sa popularité en Asie, où un Disneyland vient d'ouvrir à Shanghai. Que valent les mangas issus de cette stratégie ? On les a oubliés… alors Pika relance *Princesse Kilala* dans sa collection *shôjo* : une histoire pour petites filles mélangeant une trame très classique de manga (une jeune fille doit passer plusieurs épreuves afin d'accomplir son destin exceptionnel) et des interventions du monde Disney : précédemment Blanche-Neige et Ariel, et Cendrillon dans ce T.3…
Pika, 180 p. n&b, 6,95 €
BJ

La rentrée des mangas 2016

Sur la plage trankilou, on a lu les épreuves des mangas qui vont faire l'actualité de septembre, et on vous aide à faire votre choix entre les nouvelles séries et celles qui durent, afin d'ajouter un peu de lecture à votre caddie de rentrée.

GOLDEN KAMUY © 2014 by Satoru Noda / SHUEISHA Inc.

POUR LES GARÇONS (MAIS PAS SEULEMENT)

Si on essaie de définir une tendance pour cette rentrée 2016 des mangas *shônen*, on est tenté d'écrire que les titres phares des éditeurs français ne sont pas folichons. Ainsi d'*Assasssins* chez Komikku, dont le protagoniste est un jeune garçon qui perd ses deux parents en moins de 20 pages, avant de se retrouver le protégé d'une tueuse à gages. Pareil pour le groupe de survivants de *Dolly Kill Kill* chez Pika, qui doit se battre contre d'immenses poupées mortelles après que 90 % de la population mondiale a été tuée. Toujours chez Pika, on se bat contre des *onryô* dans *Stray Souls* : des esprits vengeurs revenus de temps anciens et qu'une équipe mixte (un gars / une fille) cherche à renvoyer dans l'au-delà. Ça bastonne pas mal mais le trait est beau et léger, quelque part entre le *Nouvel Angyo Onshi* et les CLAMP. Sérieux toujours, mais résolument moins violent, une des grosses sorties chez Pika sera *Signé Le Vin* par les auteurs des *Gouttes de Dieu*, qui mélangent ici leur savoir-faire en manga œnologique avec une quête de voleurs à la *Cat's Eyes*. Et dans *Sky High Survival* chez Kana, dont on arrive au tome 3, le principe est toujours le même : se balader de toit en toit d'immeuble en évitant de se faire massacrer ou pousser dans le vide. Funky funky ! Quant à *Platinum End* dont on attend le deuxième tome chez Kazé après *Death Note* et *Bakuman*, il s'agit ni plus ni moins d'une compétition pour devenir Dieu, dans laquelle les anges ne sont pas vraiment neutres…

SHONAN SEVEN © 2014 Toru Fujisawa / Shinsuke Takahashi (AKITASHOTEN JAPAN)

Heureusement, Kurokawa va nous permettre de relâcher la pression avec la suite des aventures de One-Punch Man, le super-héros qui s'ennuie à terrasser tous ses adversaires d'un seul coup de poing, et surtout avec *Shônan Seven*, énième *spin-off* de *GTO*, mais que voulez-vous, on ne se lasse toujours pas de cet univers frappadingue fait de gentils pervers et de lycéens au bord de la crise. Distrayant également, le premier *spin-off* de *Food Wars* (manga d'affrontement culinaire, qui l'eut cru en lisant le titre ?) suit un des personnages à Paris dans l'aventure de l'ouverture d'un restaurant et de la

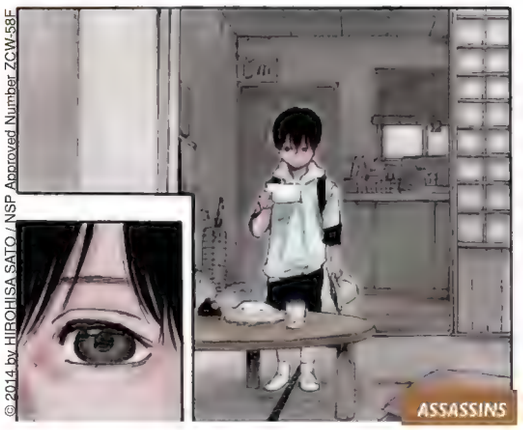
quête d'une étoile au guide Michelin. On reste alors dans la grande tradition du manga initiatique, où un jeune individu doit prouver sa valeur au travers des épreuves. C'est également la trame de base de *Sk8ter's*, qui choisit de nous replonger dans l'univers des skaters assez longtemps après *Air Gear*, mais surtout avec une approche graphique beaucoup plus réaliste. Cette trame hyperclassique du manga pour ados, les Français s'y mettent aussi : dans *Booksterz*, chez Kana par le trio de *City Hall* (Rémy Guerin, Guillaume Lapeyre et Sylvain Dos Santos), les contes et les légendes sont mis à l'honneur puisqu'un jeune héros doit remporter étape par étape un tournoi (coucou *Dragon Ball* !) de maîtres de codex, donc avec des duels chorégraphiés façon *Yu-Gi-Oh !* ; dans *Outlaw Players* chez Ki-oon par l'énigmatique mais expérimenté dessinateur Shonen (voir notre article dans le numéro précédent), qui signe également le scénario et ses très nombreuses références au monde du jeu vidéo, on va suivre les aventures d'un autre jeune héros, lui plongé dans un jeu de réalité virtuelle *fantasy* et qui cherche désespérément à revenir dans le vrai monde où l'attend sa copine.

À signaler au milieu de toutes ces bastons, un titre assez remarquable chez Kana, qui va tenter de trouver son public plus jeune en quatre tomes : *À l'assaut du roi* suit Ippei dans son apprentissage des échecs, en prenant le parti de donner à voir toutes les images fantasmatiques qui défilent dans la tête du jeune garçon quand il bouge une pièce, fait une ouverture, attaque ou se défend, etc. Il est finalement assez rare de pouvoir vous conseiller un bon manga pour ados et enfants, pile entre *kodomo* et *shônen*.

POUR LES FILLES (MAIS PAS SEULEMENT)

Chez les filles ça se bouscule un peu moins, les séries au long cours sont déjà bien installées chez les éditeurs français qui prennent peu de risques en cette rentrée 2016, sinon Kurokawa qui sort le second tome de l'improbable *Anus Beauté* – une histoire d'hémorroïdes comme seul le manga peut en raconter ! Soleil lance *Secret Feelings*, avec un beau garçon et une fille aux grands yeux, un chat errant trop *kawai* et tous les ingrédients du *shôjo* romantique, tout comme chez Kana *Love be Loved, Leave be Left* (deux copines vivent parallèlement leurs amours lycéennes : vont-elles se croiser ? Suspense…) ou *Entre toi et moi* (deux amis d'enfance décident de sortir ensemble non par amour mais pour éviter les moqueries : les sentiments seront-ils quand même au rendez-vous ? Suspense…).

Si on veut accélérer un peu dans ces histoires souvent longuettes, Kazé propose la ressortie en tomes doubles de *Happy Marriage*, lecture au quotidien d'un mariage arrangé entre une banale employée de bureau et le patron du bar à hôtesses où elle travaillait la nuit pour arrondir ses fins de moi : un scénario digne de Bollywood (où tous les mariages arrangés finissent par devenir des mariages heureux) s'étalant sur une dizaine de tomes – et donc seulement cinq dans cette édition ! Pourtant, notre préférence ira à *La Vie en Doll* chez Glénat (dont on fuira en revanche *Marie-Antoinette*, énième variation en costume sur la pauvre reine guillotinée : relisez *Lady Oscar* !), parce que l'auteur de *Btooom!* – *shônen*



que tout le monde aime ici à la rédaction – s'approprie le genre *magical girl*, bien connu en France à travers *Sailor Moon* ou *Gigi*, en y incorporant une dose de perversité puisque l'héroïne reçoit à la fois des pouvoirs magiques et une seconde personnalité agressive : c'est *MPD-Psycho* au pays de Candy…

ET LES GRANDS ?

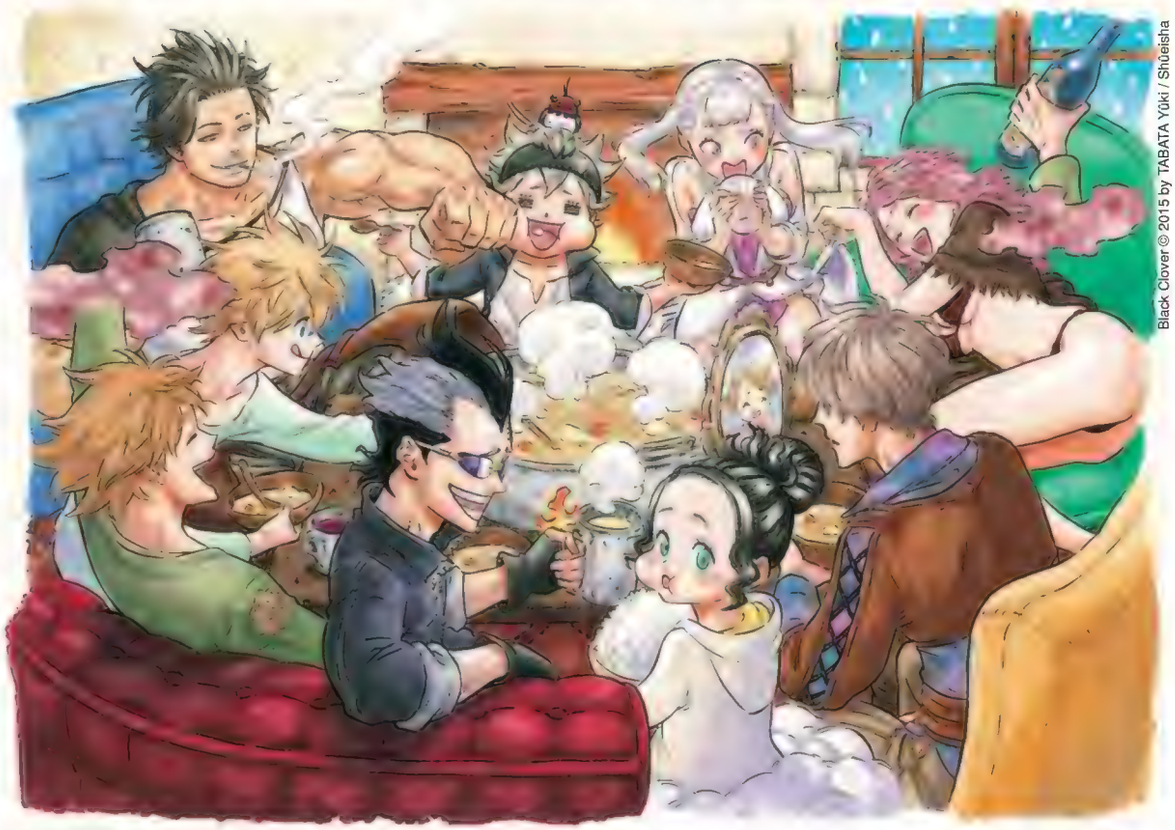
Arrivés là, on est passé au *seinen* : signalons donc *Sudekachi Nine* (une histoire de justice radicale venue du Japon féodal) chez Kurokawa et *Prophecy the Copycat* (la suite des aventures de Paperboy) chez Ki-oon, mais surtout chez cet éditeur le très beau *Golden Kamui*, une aventure au cœur de la nature hostile de l'île d'Hokkaïdo, la plus au nord du Japon où vivent les Aïnous…

BORIS JEANNE

Le mari de mon frère
Gengoroh Tagame
Prix d'Excellence
19e Japan Media Art Festival
Après Une sacrée mamie et Un drôle de père, découvrez le nouveau manga familial made in Akata
Tome 1 : le 8 septembre 2016
Tome 2 : le 10 novembre 2016
Éditions Akata

UN TRÈFLE À 5 FEUILLES

« D'abord je vais recevoir le plus extraordinaire de tous les grimoires. Ensuite, j'intègrerai une compagnie de chevaliers… Et un jour, je deviendrai l'Empereur-mage ! Mon destin est tout tracé ! ».


Black Clover © 2015 by TABATA Yûki / Shûeisha

Et de quatre ! Après *One-Punch Man* en janvier (Kurokawa), *My Hero Academia* en avril (Kioon) et *Platinum End* en mai (Kazé), l'année 2016 voit avec *Black Clover* son quatrième lancement d'une série *shônen* à gros potentiel – si on en croit à la fois les résultats sur le marché japonais, les qualités intrinsèques de la série et les espoirs de l'éditeur. Comme le succès a effectivement été au rendez-vous pour les trois premiers titres, *Black Clover* deviendra-t-il le phénomène manga de la rentrée ?

LE TRÈFLE D'ANTI-MAGIE

Au royaume de Clover, tout le monde possède des pouvoirs magiques, il en existe une variété aussi infinie que celle des visages. Vivant dans un village un peu reculé, Asta et Yuno sont deux garçons qui ont été trouvés le même jour, abandonnés tout bébés à la porte d'un orphelinat, il y a une quinzaine d'années. Yuno est grand, brun, calme et exceptionnellement doué pour la magie du vent. Asta quant à lui est un petit blond très fougueux, persuadé qu'il deviendra le prochain Empereur-mage. Un rêve sans doute impossible car Asta n'a jamais fait montre de la moindre aptitude magique. Mais les pouvoirs, c'est un peu comme la croissance, cela peut se déclencher avec retard. Alors Asta patiente et, en attendant, se livre à un entraînement physique très strict. Arrive le jour de la cérémonie d'attribution des grimoires magiques. Ici, comme les baguettes magiques dans *Harry Potter*, ce sont les grimoires qui choisissent leur magicien et non l'inverse. Yuno obtient un volume rarissime, orné d'un trèfle à quatre feuilles : c'est le présage d'un destin hors du commun. Asta, quant à lui… repart bredouille. Il se résout à devoir revenir un an plus tard pour retenter sa chance, quand soudain, un grimoire en piteux état, apparemment très ancien, flotte jusqu'à lui. Sur la couverture noircie par le temps, le dessin discret d'un trèfle noir à cinq feuilles ! Sur un trèfle, si la quatrième feuille est celle de la chance, la cinquième est, selon la légende, celle du démon. Asta vient d'obtenir un grimoire d'anti-magie. Un artefact qui, à sa manière, est également très puissant ! Mais cela suffira-t-il pour être recruté, dans six mois, par une des écoles de magie constamment à la recherche de nouveaux talents ?

Black Clover © 2015 by TABATA Yûki / Shûeisha

INGRÉDIENTS DU SUCCÈS

Un jeune orphelin qui aspire à devenir le personnage le plus important de son temps et qui a peut-être un lien avec un démon ancien, des guildes magiques farfelues et puissantes, du fan-service totalement assumé avec le personnage de Vanessa Enoteca qu'on nous présente d'entrée pulpeuse et court vêtue, au lieu de lui arrondir le bonnet au fur et à mesure que les chapitres défilent, un héros qui semble être une incarnation du concept même de l'obstination, et la furtive apparition dans le tome 2 d'une valise sur pattes qui semble être un cousin éloigné du célèbre « Bagage » du Disque-Monde de Terry Pratchett… Entre clins d'œil et imitation, *Black Clover* aligne les éléments qui ont fait le succès d'autres séries *shônen*. Bien sûr, il ne suffit pas de mixer des ingrédients inspirés de *Naruto* et de *Fairy Tail* pour en reproduire la formule. Une des touches d'originalité du manga de Yûki Tabata est que cet auteur ne ménage pas ses effets : on a rarement vu un premier chapitre d'une telle intensité, l'action est immédiate et le rythme est très enlevé. Petit défaut de jeunesse : l'auteur a voulu faire d'Asta à la fois un héros et un personnage comique, ce qui le conduit à lui faire surjouer toutes ses émotions et ses répliques. On y gagne en efficacité ce qu'on perd en subtilité ! Mais c'est précisément de l'efficacité qu'on demande à un *shônen*…

JÉRÔME BRIOT

BLACK CLOVER, T.1 ET 2
de Yûki Tabata,
Kazé, 192 p. N&B, 6,79 €

Satoru NODA

GOLDEN KAMUI

Manga de l'année 2016 au Japon

Chasse au trésor, culture ainou et nature sauvage : découvrez *Golden Kamui*, le seinen qui a conquis tout le Japon par surprise !

Tome 1 disponible le 25 août

et

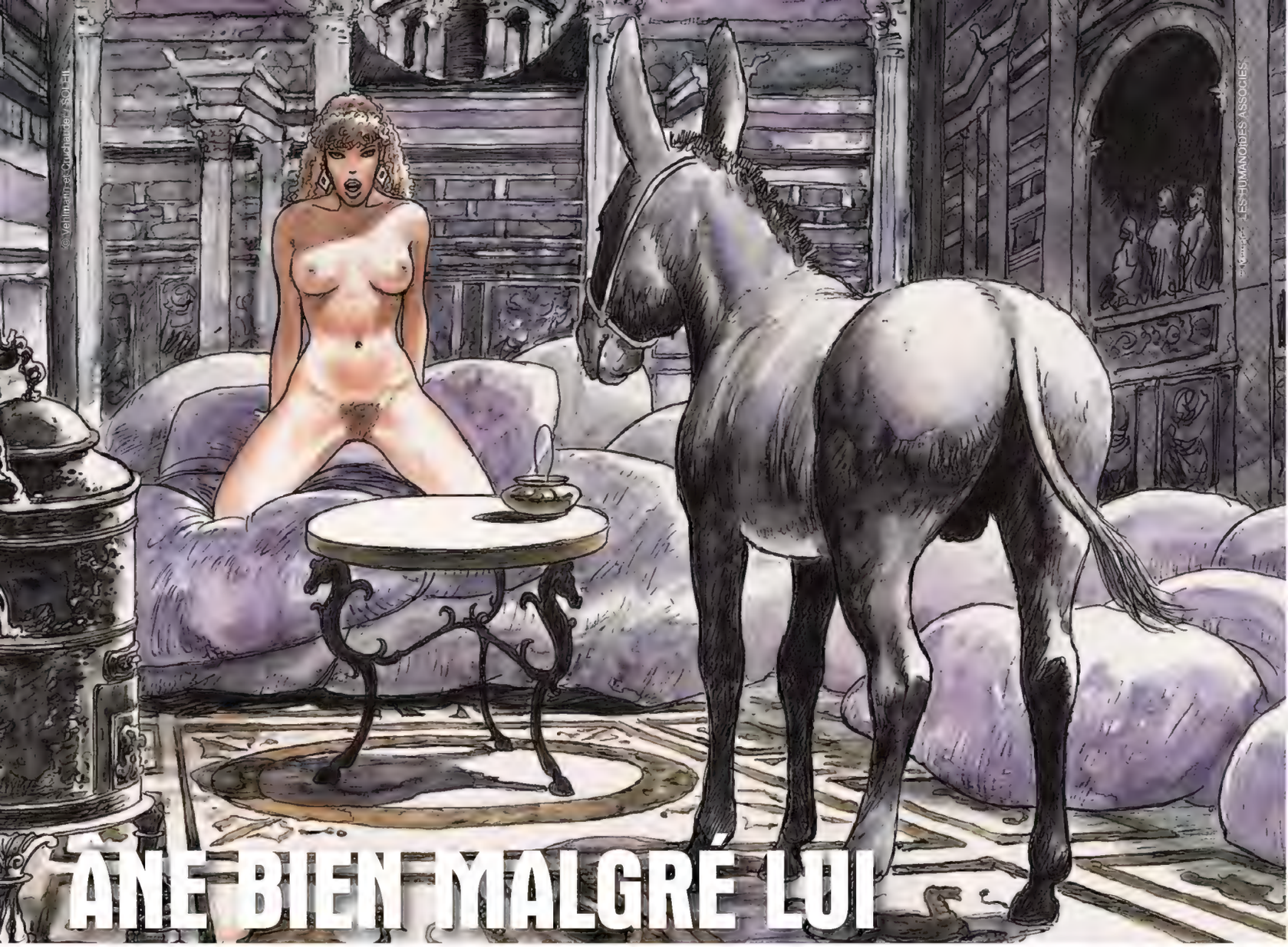
tome 2 disponible le 13 octobre

KI-OON

J-ONE

VOIR LA BANDE-ANNONCE

RETROUVEZ TOUTE NOTRE ACTUALITÉ (SORTIES, MANGAS EN LIGNE…) SUR WWW.KI-OON.COM


© Manara / LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS

ÂNE BIEN MALGRÉ LUI

Comme son titre l'indique, cet album s'inspire de *L'Âne d'or d'Apulée*. Ce classique de la littérature latine permet à Milo Manara d'exprimer son talent.

Lucius arrive dans la ville d'Hypata afin d'apporter une lettre au dénommé Milon. Il tombe par hasard sur Byrrhène, sa nourrice, qui le met en garde contre Pamphile, l'épouse de Milon : elle utilise ses talents de magicienne pour transformer en animaux les hommes qu'elle a séduits et dont elle s'est lassée. Assistant à la métamorphose de Pamphile en oiseau grâce à l'utilisation d'un philtre, Lucius tente de faire de même, mais le résultat est tout autre : il est changé en âne. Les ennuis ne s'arrêtent pas là : des bandits utilisent l'animal qu'il est devenu pour porter leur butin et ils prévoient de le manger.

© Manara / LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS

L'ÉROTISME COMME PRÉTEXTE

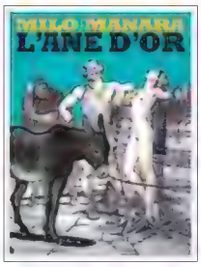
Paru une première fois sous le titre *La Métamorphose de Lucius* en décembre 1999 (puis réédité en 2007), cet album de Milo Manara reparaît dans une édition non censurée. Les modifications s'avèrent en fait minimes : elles concernent principalement des déplacements de bulles qui, initialement placées sur un sexe afin de le dissimuler, permettent de rendre plus explicites quelques actes sexuels. Manara représente ici des scènes d'orgie, de torture, sado-masochistes et / ou zoophiles, mais les séquences érotiques sont somme toute peu nombreuses et ne constituent pas le véritable intérêt de l'ouvrage.

UN HOMME BALLOTTÉ PAR LES ÉVÉNEMENTS

Le plus intéressant reste l'histoire et ce qu'elle génère. Lucius a manifestement une passion pour les femmes et il semble se considérer comme un étalon. En se retrouvant dans la peau d'un âne, il est obligé de ravaler son orgueil. En même temps, il ne cesse de passer de mains en mains et doit faire preuve d'ingéniosité pour se sortir de situations inhabituelles pour lui, ce d'autant plus qu'il est tour à tour vénéré ou détesté, choyé ou maltraité… révélant ainsi le caractère de ses propriétaires ou de ceux qui l'utilisent. Les péripéties sont donc nombreuses, tout comme les ellipses, ces dernières pouvant intervenir brusquement, cela s'avérant parfois gênant.

L'IMPORTANCE DU DESSIN

Le dessin prend toute son ampleur dans la description d'un lieu, d'une situation, d'une ambiance et notamment lors des portraits de groupe, donnant particulièrement corps à ceux-ci. Manara excelle également dans la représentation des femmes et notamment dans celle de leurs chevelures et de leurs coiffures. Le choix des couleurs est également intéressant : les gris, violets et roses dominent, créant une unité et générant une certaine étrangeté sur l'ensemble de l'aventure.



BORIS HENRY

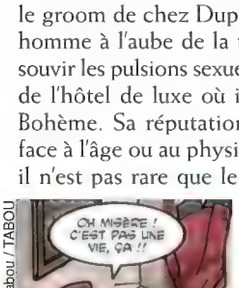
⇨ L'ÂNE D'OR
de Milo Manara,
Les Humanoïdes Associés,
56 p. couleurs, 17,95 €

SÉVICES COMPRIS

C'est bien connu, le client est roi. Dans le cas du groom, porter les valises et assurer le trajet jusqu'à la chambre d'hôtel ne suffit pas toujours, il faut parfois faire don de son corps…

© Fargo et Master Tabou / TABOU

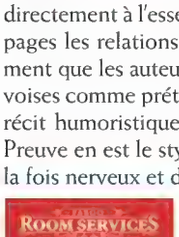
On tient la clef du mystère. Alors que Benoît Feroumont imaginait récemment le mariage de Fantasio (voir notre numéro de juin), on sait enfin pourquoi Spirou ne s'est pas laissé passer la bague au doigt : il est trop occupé à satisfaire la clientèle de son hôtel comme le laisse entrevoir cet album qui n'a bien entendu, vous l'aurez deviné, aucun rapport avec le groom de chez Dupuis… Ici, Jonas, un jeune homme à l'aube de la trentaine, se charge d'assouvir les pulsions sexuelles des clientes fortunées de l'hôtel de luxe où il officie, le bien-nommé Bohème. Sa réputation n'est plus à faire, mais face à l'âge ou au physique de certaines femmes, il n'est pas rare que le garçon d'étage lâche un « *Oh misère* » de dépit, même si son credo reste avant tout de combler la clientèle : « *Client heureux, pourboire généreux* ». Mais cette double vie le plonge plus d'une fois dans l'embarras quand, au détour d'une ruelle, il croise une cliente alors qu'il se promène au bras de sa compagne qui, bien entendu, ignore tout de ses activités de gigolo.



© Fargo et Master Tabou / TABOU

ALLER AU CHARBON

Torride lors des ébats, *Room Services* va toutefois directement à l'essentiel sans délayer sur plusieurs pages les relations tarifées. On a même le sentiment que les auteurs se servent de ces scènes grivoises comme prétexte pour broder avant tout un récit humoristique qui multiplie les quiproquos. Preuve en est le style manga de certaines cases, à la fois nerveux et délirant, et la personnalité attachante d'un personnage qui, tout étalon soit-il, n'assume pas son activité ni le désir qu'il inspire à ces demoiselles. Seul bémol, le graphisme peu soigné donne l'impression que le héros change de visage d'une case à l'autre. Dommage !



GERSENDE BOLLUT

➪ **ROOM SERVICES**
par Fargo et MasterTabou,
Tabou, 48 p. couleurs, 15 €

LOLA STAR
NEVRAX
Un voyage érotique sidéral…

Lola Star (1) : Soumissions
978-2-35954-022-2
48 pages couleurs
15 €

Lola Star (2) : Mutations
978-2-35954-027-7
48 pages couleurs
15 €

Lola Star (3) : Implosions
978-2-35954-103-8
48 pages couleurs
15 €

ROOM SERVICES
FARGO

Un groom pas comme les autres !

Room services
978-2-35954-021-5
48 pages couleurs
15 €

La Déesse
EVEN / NÉPHYLA

2e édition Inclus : 6 pages inédites !

La Déesse
978-2-35954-098-7
56 pages couleurs
15 €

Tabou BD
la bande dessinée sans interdit
www.tabou-editions.com
Contactez-nous dès maintenant : 01 64 24 70 38
Diffusion : CED-CEDIF — Distribution : DILISCO

zoom

Victoria
de Justine Triet

© Audoin Desforges

Présentée au Festival de Cannes, cette comédie a soufflé un vent de fraîcheur sur la Croisette et ne manquera pas d'égayer votre rentrée. Pourtant, l'héroïne, interprétée par la sublime et talentueuse Virginie Efira, femme active, maman un peu indigne mais attachante, touche le fond quand sa carrière d'avocate est brisée par son meilleur ami et son ex. Ses amours, ses amis, ses emmerdes sont autant d'éléments bordéliques qui rendent parfois le scénario brouillon, mais la réalisatrice retombe sur ses pattes grâce à son joli duo d'acteurs. Vincent Lacoste *(Les Beaux gosses, Hippocrate)* est décidément un acteur à suivre.

Sortie le 14 septembre

LOUISA AMARA

Le Livre de la Jungle
de Jon Favreau

Cas étrange que ce *Livre de la Jungle* réorchestré avec les technologies dernier cri par Jon Favreau tant sa volonté de se rapprocher de l'essence sombre et cruelle de Rudyard Kipling est aussi manifeste que séduisante. Une magie certaine opère pendant l'acte I grâce à un bon équilibre entre mystère et danger (Bagheera et Sheere Khan sont d'authentiques réussites). L'espoir d'assister à une version empreinte de maturité du *Livre de la Jungle* se dessine alors timidement sans, hélas, jamais transformer l'essai, à cause d'un cahier des charges forçant Favreau à créer des ponts avec le cultissime dessin animé.

Un Blu-ray Walt Disney Studios Home Entertainment

JULIEN FOUSSEREAU

Coffret King Hu

A Touch of Zen, le film monstre de King Hu fait figure de maître étalon dans le *wu xia pan*, le film de sabre chinois (bien qu'il soit de nationalité taïwanaise). Trois ans de tournage, une première sortie calamiteuse avec des montages mutilés… avant une renaissance cannoise avec son grand prix technique en 1975 et un succès commercial. Le *Tigre et Dragon* de Ang Lee, les fresques de Zhang Yimou, *Kill Bill* de Tarantino doivent énormément à *A Touch of Zen* dont *Dragon Inn*, deuxième film présent dans le coffret, fait office de grande répétition générale. Carlotta signe là un coffret incontournable pour les amateurs du genre, avec notamment l'excellent documentaire d'Hubert Niogret sur King Hu.

Un coffret Blu-ray Carlotta

JF

À BONNE ÉCOLE

La série de courts-métrages *En sortant de l'école* se propose de mettre en avant des chefs-d'œuvre de la poésie au moyen de techniques d'animation diverses.

CARTE POSTALE © Fabienne Wagenaar / France Télévisions Distribution

Rarement la télévision française n'a produit de série aussi ambitieuse qu'*En sortant de l'école*. Coproduite par France Télévisions, la première saison exploitée en salles en 2014 et diffusée sur France 3 dans le cadre du Printemps des Poètes, avait fait sensation en adaptant des poèmes de Jacques Prévert. L'année dernière, la deuxième saison exploitée sous le titre *Le Salsifis du Bengale*, dédiée cette fois à Robert Desnos, éblouissait encore davantage. Aujourd'hui, la troisième, *Sous le pont Mirabeau*, rend hommage à Guillaume Apollinaire comme son nom l'indique.

Le concept est résumé par le titre de la série, à double sens : chaque saison comprend 13 courts-métrages réalisés par la fine fleur des étudiants fraîchement diplômés de grandes écoles françaises d'animation, destinés à être savourés comme des friandises à la sortie des cours, dès le plus jeune âge. Outre la réappropriation de poèmes au charme intact, la série brille par la grande variété des techniques, tour à tour 2D, 3D, *stop-motion* ou papier découpé. De la nouvelle cuvée, on retiendra tout particulièrement l'abstraction épatante du *Pont Mirabeau*, le luxuriant *Bestiaire* ou les sombres et lumineux *Mutation* et *Carte postale*. De véritables petites pépites.

GERSENDE BOLLUT

⇨ EN SORTANT DE L'ÉCOLE, SAISON 3
13 films d'animation par 14 étudiants, d'après Apollinaire, un DVD France Télévisions Distribution

DÉLECTABLE MÉDIOCRITÉ

***Blaise*, la série humoristique au vitriol de Dimitri Planchon, débarque en programme court à la rentrée sur Arte. En dépit d'un retrait des aspects politiques les plus inquiétants de la BD originelle, certaines tranches de vie bien pathétiques assurent quelques bons éclats de rire.**

Après l'excellente transposition de *Silex and the City* l'année dernière, Arte persiste et signe dans sa politique éditoriale d'adapter en format court des bandes dessinées françaises en se penchant sur le cas *Blaise*. Blaise est un préado-lescent au physique ingrat évoluant dans une France fantasmée dont le rendu conjugue passé des années 70 avec des éléments très contemporains. *Blaise* se constitue de saynètes dans lesquelles le garçon toujours un peu perdu est souvent spectateur du quotidien de ses proches, scandé par leurs lâchetés morales et leurs névroses égocentriques carabinées. Sont au programme obsession des apparences et du vernis social, racisme aussi bien primaire que condescendant, nivellement par le bas, pulsion grégaire et méchanceté sous toutes ses formes pour un jeu de massacre réjouissant.

© KG Productions

(MAL) À L'AISE, BLAISE !

Supervisant l'adaptation de son œuvre vers l'animation, Dimitri Planchon a reconduit son esthétique de photomontage, conférant à chaque épisode une sensation bizarre, à la fois familière et déformante. L'écriture est élégante, capable de fusionner habilement plusieurs planches pour tenir l'impératif des trois minutes chrono. Et, cerise sur le gâteau, Jacques Gamblin et Léa Drucker se glissent à merveille dans la peau des parents de Blaise, procurant des délices de médiocrité ordinaire. Seul ombre au tableau, Dimitri Planchon a écarté tous les éléments de transformation progressive de la république en une dictature fasciste et expansionniste (ce qui peut aisément s'expliquer compte tenu du climat actuel). Pour le reste, foncez pour prendre votre dose quotidienne de détestation du genre humain.

JULIEN FOUSSEREAU

⇨ BLAISE
de Dimitri Planchon, diffusion du lundi au vendredi à 20h50 sur Arte

ORPHÉE REVISITÉ

Le studio d'animation américain Laika, spécialisé dans le *stop-motion*, a su faire son trou en sept ans en n'ayant de cesse de travailler les peurs enfantines. Avec *Kubo et l'armure magique*, il signe son meilleur film depuis le génial *Coraline* et marque un tournant en se frottant au récit épique.

© Laika / Universal Pictures International France

Laika avait frappé fort en 2009 avec *Coraline*, sa première production. À travers ce film, son cinéaste Henry Selick (co-réalisateur du mythique *L'Étrange Noël de Mr Jack*) retrouvait une bouffée d'oxygène en osant s'attaquer aux fondations de la sacro-sainte cellule familiale à l'aide d'une imagerie impressionnante dans la puissance d'effroi. Rétrospectivement, le spectateur éclairé a pris conscience entre-temps avec les sorties de *ParaNorman* et *Les Boxtrolls* que *Coraline* s'avérait être également la profession de foi du studio Laika. En effet, *Coraline* et *ParaNorman* se distinguaient par leur ancrage fort dans un environnement contemporain glissant peu à peu vers le fantastique horrifique avec présence de croquemitaines dans une ambiance proche du gothique. En cela, Laika s'est peu à peu positionné comme une alternative crédible à la mignonnerie contaminant l'animation américaine grand public depuis plus d'une décennie dans la mesure où, plus que tout autre, ses artistes ont compris que la frontière entre les meilleurs contes pour enfants et l'horreur pure a toujours été plus que poreuse.

LA NUIT N'APPORTE QUE DES ENNUIS…

Kubo et l'armure magique, le dernier né, donne l'occasion à Laika de s'aventurer dans les figures imposées du récit classique à tendance épique sans renier sa singularité. Dans un Japon fantasmé à l'ère Edo, Kubo, un jeune garçon borgne, veille tant bien que mal sur sa mère diminuée. Contre quelques deniers, Kubo joue quotidiennement avec adresse de son *shamisen*, un luth traditionnel, sur la place d'un village côtier reculé. Son sens de la débrouillardise et sa vivacité d'esprit en font un conteur hors-pair, d'autant qu'il a hérité des pouvoirs magiques de sa mère. Comme elle, il est capable de donner vie à des origamis dès qu'il gratte les cordes de son instrument. Ils deviennent alors les acteurs de récits épiques mettant en scène le valeureux Hanzo, ce père qu'il n'a pas connu. Et tous les soirs, Kubo obéit à sa mère en regagnant impérativement avant la nuit la grotte perchée en haut d'une falaise où ils vivent. Jusqu'à un certain soir où sa destinée change à jamais.

LA FRAGILITÉ AU SERVICE DU BEAU

À partir de ce moment, *Kubo et l'armure magique* bascule dans le conte épique « campbellien »[1] par excellence. La force du film de Travis Knight est de façonner une crédibilité au folklore japonais tout en puisant son inspiration principale dans le mythe d'Orphée. Derrière le terrible Roi de la Lune ou les effrayantes sorcières jumelles aux visages Kabuki se cachent un Hadès ou un cerbère. Les plus rôdés à ce type d'histoires ne seront assurément pas dépaysés, voire même dérangés par l'hétérogénéité des saillies comico-sentimentales des adjuvants de Kubo au cours de sa quête placée sous le signe de la mélancolie tant elles semblent sortir d'un autre film. Heureusement, *Kubo et l'armure magique* redresse la barre par la force incommensurable de sa direction artistique et de son sens de la narration, confirmant par là même à quel point Laika est précieux dans le paysage actuel. Travis Knight travaille merveilleusement la composition de ses cadres dominés par la texture du papier, un sens de la fragilité essentiel pour suivre Kubo jusqu'au bout de son dangereux périple, conférant au film un sentiment d'insécurité quasi permanent où le garçon pourrait être déchiqueté en l'espace de quelques secondes ; où, chaque poussée héroïque, aussi convenue que victorieuse, n'effacera pas complètement la gestion de la perte et du deuil.

JULIEN FOUSSEREAU

[1] *Le Héros aux mille et un visages* de Joseph Campbell, essai dans lequel l'Américain expose le concept de monomythe, affirmant que tous les mythes suivent les mêmes schémas archétypaux.

KUBO ET L'ARMURE MAGIQUE

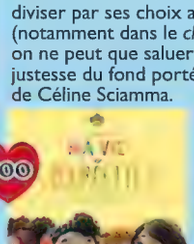
de Travis Knight,
film d'animation, 1h41
Sortie le 21 septembre

ZOOM

Ma vie de Courgette
de Claude Barras

© Ritaproductions

Lauréat du Cristal et du prix du public à la dernière édition du Festival d'Annecy, *Ma vie de Courgette* peut s'envisager comme le passage à la moulinette de l'animation en volumes des thématiques du film social naturaliste à la Maurice Pialat ou Ken Loach. Courgette vit une enfance rythmée par les violences perpétrées par sa mère célibataire dont le ressentiment envers la gent masculine l'a poussée dans les bras de l'alcool. Responsable de la mort de cette dernière suite à un accident, le petit garçon est placé dans un foyer dans lequel il doit réapprendre à vivre au milieu d'autres pensionnaires peu épargnés par les vicissitudes de l'existence. *Ma vie de Courgette* peut diviser par ses choix artistiques (notamment dans le *character design*), on ne peut que saluer l'infinie justesse du fond porté par la plume de Céline Sciamma.



Le film de Claude Barras se met ainsi en permanence à hauteur de l'enfant de 10 ans pour aborder avec délicatesse et pudeur les maux terribles de l'enfance brisée et ce, sans jamais tomber ni dans la facilité de l'humour « méta », ni dans la complaisance. *Ma vie de Courgette* n'est petit que par sa courte durée tant sa poésie intimiste jongle avec maestria entre rires cathartiques et émotions brutes.
Sortie le 19 octobre

JULIEN FOUSSEREAU

Ivan Tsarevitch et la princesse changeante
de Michel Ocelot

Michel Ocelot revient avec une nouvelle fournée de quatre contes en clair-obscur après *Princes et Princesses* et *Les Contes de la nuit*. Et l'on éprouve toujours un immense plaisir à retrouver ces remodelages de contes par le vieux maître avec son goût pour la répétition narrative propre aux contes et son sens de l'expérimentation formelle au sein de laquelle la matière numérique du papier découpé se contorsionne, grandit ou rapetisse. La formule ne change pas et, pourtant, l'enfant sommeillant en chacun de nous est ravi de replonger dans ces histoires transcendées par la finesse et l'esprit ludique de leur créateur.
Sortie le 28 septembre

JF

INSIDE
Playdead

© Playdead

Six années d'attente ont été nécessaires pour que Playdead donne une descendance à *Limbo*. Et grand bien leur en a pris : *INSIDE* creuse le sillon de son prédécesseur, un *puzzle-platformer* avec un sens de l'ellipse absolu, pour mieux développer ses forces et atténuer les menues faiblesses. Il est toujours question d'aller de l'avant en déjouant divers pièges mortels, mais *INSIDE* force le respect par sa foi inébranlable dans la narration par les seuls image et son, et une intelligence folle dans les niveaux de lecture que procure cette fuite ventre à terre d'un enfant hors d'un centre d'expérimentations scientifiques malfaisantes. À travers lui se dessine une réflexion vertigineuse sur le contrôle et la condition du joueur. Incroyable.
Disponible en téléchargement sur PC, PS4 et Xbox One

JULIEN FOUSSEREAU

Civilization VI
2K Games

Firaxis semble avoir retenu les leçons des reproches adressés par les joueurs sur *Civilization V*, ce sixième opus entend donc casser les petites habitudes routinières permettant de finir les parties selon un schéma bien rôdé. *Civilization VI* cherche réellement à mettre l'accent sur la diplomatie avec un arbre de compétences particulièrement riche afin de délivrer une expérience unique à chaque partie. Cette intention se traduit par un *gameplay* sachant trouver le juste milieu entre flexibilité et stratégie militaire élaborée sur plusieurs tours. Et on ne peut que saluer cette volonté de renouvellement.
Disponible sur PC

JF

No Man's Sky
Hello Games

Très attendu, *No Man's Sky* débarque enfin avec sa promesse de mondes infinis à découvrir. Dans la peau d'un pilote de vaisseau spatial, il nous faut progresser de planète en planète dans une immense galaxie. Entre chacune, la survie est de mise en accumulant de l'expérience via du *mining* et du *farming*. Et c'est un peu là que le bât blesse. Sitôt passées les dix premières heures de jeu, *No Man's Sky* assomme par sa répétitivité et son manque de surprise. Reste un moteur graphique assez unique dans son genre, et des promesses d'être éventuellement surpris pour peu que l'on s'accroche à l'errance intergalactique.
Disponible sur PC et PS4

JF

PLONGÉE DANS LES FLOTS PSYCHÉDÉLIQUES

Lorsque Matt Nava, le directeur artistique de l'inoubliable *Journey*, se lance dans le grand bain de la réalisation vidéoludique, il accouche d'*Abzû*, trip aquatique, épuré, écologiste et gorgé de sensations fortes qui parlera comme rarement aux amoureux de l'océan.

© Giant Squid / 505 Games

Les amateurs d'expériences sensorielles se souviennent encore du pouvoir immersif de *Journey*, de l'apaisement qu'il procurait lors de sessions de jeu. Il était l'accomplissement de la philosophie de jeu du studio californien Thatgamecompany. À contre-courant d'une industrie développant des projets à partir de mécanismes de *gameplay* complexes et de genres bien définis narrativement, Thatgamecompany a toujours eu pour objectif de mettre un vaste spectre d'émotions – bien au-delà des attendues peur et excitation – au cœur de ses jeux et d'emmener le médium vers des territoires plus proches de l'Art que du simple produit de consommation de masse. Matt Nava a depuis fait le choix de l'indépendance en fondant son propre studio de développement, Giant Squid. Mais *Abzû*, sa première réalisation, se révèle être indubitablement un prolongement de l'état d'esprit de Thatgamecompany : une mise au ban de l'adresse au profit du voyage serein, zen et apaisé. *Journey* était une errance dans les sables et la neige. *Abzû*, lui, prend ses quartiers dans le monde du silence et dans la majesté du ballet des habitants qui le composent.

OCÉAN DE LA SAGESSE

Le clapotis de la haute mer ouvre *Abzû*, avant une plongée dans les fonds où les ténèbres succèdent à la lumière à mesure que l'on s'enfonce dans les profondeurs. Des rosaces luminescentes constellent l'écran pendant que se déploie une orchestration symphonique de toute beauté. Retour en surface, une entité ressemblant à un plongeur flotte, inconsciente, avant d'ouvrir les yeux et de piquer une tête dans les sublimes fonds marins, débordant de biodiversité. C'est parti pour trois petites heures absolument enivrantes pour qui a déjà goûté aux délices de la plongée sous-marine et du *snorkeling*. Il y a bien un grand mystère derrière tout cela qui n'est pas étranger à la signification du titre : océan de la sagesse pour peu que l'on soit versé dans l'étymologie ou tout simplement l'océan souterrain éponyme de la mythologie sumérienne ne demandant qu'à être affranchi d'une civilisation technologique l'ayant asservi. Un peu bateau, serait-on tenté de bredouiller. Certes. L'essentiel est toutefois ailleurs.

CONTEMPLER L'ABYSSE… ET SOURIRE

Très vite, on prend conscience que le challenge n'a pas droit de cité. Notre plongeur jouit d'une respiration infinie et n'a aucun problème à côtoyer, voire accrocher, une faune connue pour faire bon usage de ses armes létales. Malgré une linéarité voulue et assumée, *Abzû* fait appel aux capacités contemplatives en chacun de nous et à notre envie de se laisser envahir par la plénitude. Et Giant Squid délivre un travail remarquable, alternant entre des arènes propices à la résolution de puzzles peu compliqués, à l'observation de la faune et des séquences « sur rails » dans les courants marins trippantes au possible, le tout étant transfiguré par la sublime musique symphonique d'Austin Wintory… Il est évident qu'*Abzû* a tout pour faire fuir les *gamers* accro à l'adrénaline et à la compétition acharnée. Cependant, il serait regrettable pour la frange panthéiste de passer à côté du frisson de nager à toute vitesse aux côtés d'orques épaulards ou du vertige procuré par la pénétration dans le ballet tourbillonnant de bancs de poissons argentés, des sensations interactives parmi les plus folles connues depuis longtemps.

JULIEN FOUSSEREAU

⇨ ABZÛ
Giant Squid / 505 Games
Exploration aquatique
Disponible en téléchargement sur PC et PS4

PROPHECY

[THE COPYCAT]

Scénario original : Tetsuya Tsutsui
Dessin : Fumio Obata
Co-scénariste : Hitomi Houjo

Tweetez, commentez, partagez... assassinez.

Ne manquez pas le retour de Paperboy dans *Prophecy the Copycat* !

Tome 1 au rayon BD/Manga le 8 septembre

Édition collector

Avec le film *PROPHECY* !

Édition standard

KI-OON seinen

J-ONE

© 2015 PROPHECY Film Partners © Tetsuya Tsutsui/SHUEISHA
YOKOKUHAN -THE COPYCAT- © 2014 by Tetsuya Tsutsui, Fumio Obata, Hitomi Houjo / SHUEISHA Inc.

RETROUVEZ TOUTE NOTRE ACTUALITÉ (SORTIES, MANGAS EN LIGNE, BANDES-ANNONCES...) SUR WWW.KI-OON.COM

CHRISTOPHE BEC & MILAN JOVANOVIC

CARTHAGO

L'OCÉAN N'A PAS RÉVÉLÉ TOUS SES SECRETS

Tome 5
en librairie

Déjà parus

LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS

En pages suivantes, les bonus de Zoo numéro 61

À l'ombre des jeunes filles en fleurs

Avec *Ce qui se passe dans la forêt*, Hilda-Maria Sandgren décrit les affres de l'adolescence de trois jeunes Suédoises. Une tranche de vie en gris et blanc, un peu cruelle, mais surtout d'une grande justesse.

Trois copines en classe de 4e. De celles qui s'isolent pour pouvoir tranquillement discuter entre elles, loin des oreilles indiscrètes. Mais qu'est-ce qui peut bien réunir Aïda Karlsson, Marlène Björk et Tess Persson ? L'amour du collège ? Peuh ! Non, ce qui fédère ces plus-tout-à-fait-enfants et pas-tout-à-fait-femmes, c'est découvrir la vie, et plus que tout, enfreindre les interdits. L'alcool et la cigarette sont bien placés sur la *todo list* des jeunes Suédoises de la province méridionale de Småland. Mais ces deux occupations ne font pas le poids face à l'exploration de planètes aussi mystérieuses qu'incompréhensibles : les garçons. Pour Aïda, Marlène et Tess, l'exercice est périlleux. Partagées entre tentation et répulsion, elles jugent, dissertent, spéculent, imaginent, au fond du car scolaire ou perdues dans les nombreuses forêts qui entourent leur ville. Il faut dire que les garçons ne leur simplifient pas la tâche. Entre réflexions désobligeantes et attouchements forcés, ces lourdauds placent les relations hommes-femmes sur le plan de l'affrontement et d'une certaine violence. Pas vraiment le bon moyen pour se construire une conception apaisée du couple.

© Hilda-Maria Sandgren / ÇA ET LÀ

REFUGES NATURELS

Qu'y a-t-il de Hilda-Marie Sandgren, qui a grandi dans le Småland, dans cette tranche de vie ? Beaucoup, certainement. En tout cas, le résultat est criant de vérité, porté par un dessin faussement maladroit et parfois colorisé grossièrement, qui peut faire penser à l'adolescence par son côté « pas terminé ».

© Hilda-Maria Sandgren / ÇA ET LÀ

Les ambiances sont très réussies, et notamment les panoramas en pleine planche. Les scènes de forêt et de nature qui ponctuent l'album offrent aux jeunes filles le cadre pour réfléchir et agir, à leur aise, loin des adultes. Ce qui se passe dans la forêt reste dans la forêt, est inscrit en ouverture du récit. Et dans la tête des trois amies aussi, serait-on tenté d'ajouter. Car l'image d'un enchevêtrement de branchages ne décrit-il pas aussi parfaitement le désordre des pensées adolescentes ?

THIERRY LEMAIRE

⇨ CE QUI SE PASSE DANS LA FORÊT
par Hilda-Maria Sandgren,
Çà et Là, 184 p. n&b, 18 €

Le paumé, le fou et l'ange

© Mattiussi / CASTERMAN

Partant de nouvelles de Carlos Salem, Laureline Mattiussi élabore un album déroutant et magnifique.

Cette bande dessinée s'ouvre par une scène dans laquelle, de nuit, deux hommes sont allongés sur une route, une voiture arrivant droit sur eux. Cette situation, d'ores et déjà singulière, l'est rendue encore davantage par le traitement qu'en fait Laureline Mattiussi : cadrages tour à tour larges ou serrés, plongées et contre-plongées particulièrement prononcées, vues subjectives, répétition de formes (cercles de la lumière des phares et des roues)…

FORCE ET BEAUTÉ D'UN UNIVERS DÉCALÉ

Cette scène d'ouverture donne le ton : *Je viens de m'échapper du ciel* est un album tout à fait surprenant, au récit totalement imprévisible. S'il paraît parfois un peu obscur, cela n'est guère gênant et participe de l'atmosphère étrange, onirique et délétère développée tout au long de ces pages. Il en va de même du dessin, souvent très expressif, qui s'épanouit à plusieurs reprises dans de pleines pages magnifiques ponctuant le récit. Reposant sur un noir et blanc contrasté, son style varie quelque peu au fil de l'album, passant d'un traitement assez radical dans lequel le noir semble griffer le papier et le blanc se frayer malgré tout un chemin, éclairant ces ténèbres, à un dessin davantage proche de la ligne claire. Au fil de ces pages, on pense à José Muñoz, François Ayroles, Blutch ou Alfred, tout en constatant que Laureline Mattiussi possède un style qui lui est propre.

Il en résulte une bande dessinée particulièrement organique qui allie grande énergie et sensualité, sens de l'absurde comme du tragique, noirceur et humour décalé. Laureline Mattiussi nous promène à sa guise et, à la fin, nous n'avons qu'une envie : en redemander.

BORIS HENRY

⇨ JE VIENS DE M'ÉCHAPPER DU CIEL
de Laureline Mattiussi, d'après Carlos Salem,
Casterman, 200 p. n&b, 18,95 €